INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES

GALLO-ROMAINES

DÉCOUVERTES A AUTUN

SUIVIES DES INSCRIPTIONS

SUR VERRE, BRONZE, PLOMB ET SCHISTE

DE LA MÊME ÉPOQUE TROUVÉES AU MÊME LIEU

PAR

HAROLD DE FONTENAY

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE, CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

AUTUN
—
MICHEL DEJUSSIEU
IMPRIMEUR
Grande Rue, 4.

PARIS
—
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE
15, quai Malaquais.

MDCCCLXXIV

Extrait des Mémoires de la Société Éduenne
(nouvelle série, t. III et IV).

INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES

GALLO-ROMAINES

DÉCOUVERTES A AUTUN

SUIVIES

DES INSCRIPTIONS SUR VERRE, BRONZE, PLOMB ET SCHISTE

DE LA MÊME ÉPOQUE

TROUVÉES AU MÊME LIEU.

A une époque où la céramique gallo-romaine n'avait encore attiré l'attention que d'un très petit nombre d'archéologues, en 1844, la Société Éduenne publiait une liste de près de cent inscriptions, estampilles et *graffiti* provenant des fragments de poterie exhumés des ruines de l'Autun romain.

Si cette liste offrait quelques inexactitudes, bien excusables du reste, vu le défaut presque complet alors d'ouvrages spéciaux et de points de comparaison, elle attestait du moins le soin scrupuleux que notre Société naissante mettait à recueillir et à conserver jusqu'aux moindres débris de nos antiquités locales. Depuis lors, ces monuments, longtemps dédaignés, ont trouvé accès dans les collections publiques et privées; l'on a reconnu en eux une mine abondante et presque intacte de renseignements précieux et variés, et leur étude est devenue l'objet de nombreux et intéressants travaux.

Le noyau primitif de la collection céramique gallo-romaine du musée d'Autun resta vingt ans sans s'accroître notablement. Ce fut seulement à partir de 1864 que celle-ci prit une véritable extension par suite des dons de MM. le baron d'Espiard et B. Jovet, des travaux exécutés en 1866 et 1867 pour l'établissement du chemin de fer, et des fouilles pratiquées en 1871

et 1872 dans divers quartiers jusqu'alors inexplorés de l'Autun antique. [1]

A côté de la collection du musée, d'autres se sont formées à Autun, parmi lesquelles nous citerons principalement celle de M. Bulliot, laquelle est de beaucoup la plus riche [2]. C'est dans ces différents cabinets qu'il nous a été permis de recueillir les matériaux nécessaires à cette étude, et ce sont ces inscriptions de natures et de significations diverses que nous avons entrepris de publier, non qu'elles soient toutes inédites, mais parce que les exemplaires que nous en possédons peuvent donner lieu à des comparaisons, à des rectifications, à des constatations utiles.

Nous ferons précéder cette nomenclature de quelques notions indispensables à son intelligence, sans prétendre toutefois embrasser l'histoire détaillée de la céramique gallo-romaine. Nous bornant aux observations que pourra nous suggérer l'examen des inscriptions que nous avons recueillies, nous laisserons à d'autres plus habiles que nous le soin de traiter les questions de fabrication, de décor, de provenance et de commerce, abordées, il est vrai, par maints auteurs, mais loin cependant d'être épuisées.

Les inscriptions qui se rencontrent le plus ordinairement sur les produits céramiques gallo-romains sont celles qui s'imprimaient sur l'argile encore molle, à l'aide d'un poinçon gravé en creux et que l'on nomme communément estampilles.

L'estampille n'est autre chose que le nom ou les noms du potier qui a fabriqué le vase, diversement orthographiés, abrégés, déguisés. « Certains archéologues cependant, dit

1. Le nombre des fragments estampillés, entre autres, qui, il y a dix ans, ne dépassait pas 125, s'est élevé depuis à près de 300.

2. Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici MM. Bulliot, de Charmasse, vice président de la Société Éduenne, Roidot, l'abbé Lacreuze, et Anatole de Charmasse, nos collègues, de l'empressement qu'ils ont mis à nous faire part de leurs découvertes et de leurs observations.

M. B. Fillon [1], ont cru reconnaître des noms de lieux dans quelques-uns de ceux inscrits sur les poteries romano gauloises. » On a cité à l'appui de cette opinion les marques MAGETOB, CABILLO, MANDURA, CALETI. M et CALETINI, VAPVSO, LVGVDV, AMBATVS, ARVENI, AMBIANI, qu'on a traduites par Amagetobrie, Cavaillon, Mandeure, Caux, Lyon, Ems, etc... On aurait pu, et je ne sais pourquoi on l'a négligé, y ajouter les suivantes : CVRMILLI M et ANATILLI F, facilement assimilables à Cormeilles (Oise) et à cette ville d'*Anatilia* dont parle Pline [2]; mais on ne s'est pas arrêté là : on a voulu (et les savants qui ont soutenu cette thèse ne sont pas de ceux dont on puisse passer les travaux sous silence), on a voulu, dis-je, en rapprochant le nom empreint sur ces poteries du lieu de leur découverte, y trouver un indice de la situation encore indéterminée de localités antiques.

Ainsi, M. Castan [3] a publié la marque d'un fragment de poterie rougeâtre trouvé, en 1858, dans un des *tumulus* de Sur-Scey, proche le village d'Alaise, où il lit distinctement le mot ALESI. Nous nous garderons bien de discuter cette lecture, n'ayant pas vu l'original et n'osant pas nous prononcer d'après le dessin très confus gravé dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (*Époque celtique*) [4]; nous ne ferons même aucune difficulté de l'admettre; mais quant à y reconnaître une indication géographique, et, plus encore, un argument en faveur de l'identité de l'*Alesia* des *Commentaires* et de l'Alaise franc-comtoise, nous avouons ne pouvoir nous y résoudre. S'il en était ainsi, si l'on voyait dans ALESI non pas un nom d'homme, mais un nom de lieu, les conséquences à tirer de ce principe seraient vraiment étranges. L'estampille CABILLO citée par

1. *L'Art de Terre chez les Poitevins.*

2. III, IV, 5.

3. Aug. Castan, *Les Tombelles celtiques et romaines.* (Extrait des Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs, séance du 16 décembre 1858.) Besançon, Dodivers, 1859, in-8°, p. 25 et 26.

4. Publication de la Commission de Topographie des Gaules; Paris, 1867, in-f°, t. I, p. 26.

Grivaud de la Vincelle [1] comme trouvée à Lyon, serait un indice de la position de Chalon au confluent de la Saône et du Rhône; mieux que cela, *Augustodunum* aurait été à la fois Bourges et Rhodez, puisque nous avons trouvé à Autun les marques BITVRIX et RVTAEN. Nous n'insisterons pas sur ce point; d'ailleurs voici un argument péremptoire : Birch, Froehner, Schuermans, ont cité les estampilles BITVRIX F, AMBATVS F, CALETI M, et, comme l'on n'a aucun doute aujourd'hui sur la signification des sigles F et M, il n'est pas possible de prendre un nom d'homme pour le Pirée; ALESI, CABILLO, BITVRIX, AMBATVS, CALETVS, RVTAENVS, etc., ne sont autre chose que des noms de potiers. Du reste, n'avons-nous pas encore aujourd'hui une foule de gens qui tirent leur nom patronymique du lieu d'où leur famille est originaire, comme M. Chalon, M. Bourges, M. Rhodez, etc. A Moulins même, ce centre du pays le plus riche peut-être de France en produits céramiques gallo-romains, le nom de *Bitourit* est encore aujourd'hui porté, non par un potier, cela du reste ne fait rien à l'affaire, mais par un boucher. Si nous parlons de cette transmission de noms antiques dans la même province, c'est qu'il en a été donné de très curieux exemples. Ainsi, M. B. Fillon [2] a cité un *Urvoed* dont le nom était encore porté dans la contrée au onzième siècle par un seigneur de Commequiers, *Urvoïdus*.

APOLINI O, — AEPONA O [3], — DAMONVS F, cités par M. Fillon [4] et dont on rencontre un peu partout des exemplaires, sont encore des noms de potiers, et il ne viendrait à l'idée de personne d'y chercher une consécration quelconque ou l'expression d'un vœu.

Les estampilles seront donc pour nous des noms de potiers

1. *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du Sénat*, p. 144, note 1.

2. Ouv. cité, p. 37.

3. Orelli cite p. 84 : .....EPONA trouvé à Lunneren.

4. P. 28.

et rien autre chose. Cependant, si quelques exceptions devaient être admises, nous nous hasarderions à penser que la marque SALVE TV trouvée à Oberculm, à Friedberg, à Poitiers, à Périgueux, à Bourbon-Lancy, à Tongres, aux Tranchées, dans le département de l'Allier, et dont nous publions deux nouveaux exemplaires découverts à Autun, pourrait bien n'être pas un nom de potier, mais un de ces souhaits comme on avait coutume d'en formuler [1] sur les vases à boire dans l'antiquité, et comme on en voit encore sur quelques vases de porcelaine, de faïence, de verre ou de cristal [2]. Nous rangerions dans la même catégorie les estampilles : SALVE, trouvée à Montans, à Périgueux et dans le département de l'Allier; AVE, à Périgueux, et AVE-VALE, à Poitiers. [3]

Les noms de potiers sont rarement marqués sur la vaisselle commune, du moins sur les vases de petite dimension. On les rencontre sur ceux à couverte noire, à large orifice, sur les lampes, les jattes, les amphores, les tuiles, les antéfixes et les figurines en argile blanche.

Les vases communément dits samiens [4], à couverte rouge lustrée, fournissent incontestablement le plus grand nombre d'estampilles. En règle générale, celles-ci occupent le centre du fond intérieur du vase. On peut cependant noter quelques exceptions. L'estampille GEMINIANI (n° 181) est disposée en diagonale sur le haut du rebord extérieur d'un vase sans ornements, mais c'est là, du reste, une anomalie facile à expliquer. En effet, ce tesson appartenait, j'en suis certain, à l'un de

1. V. plus bas la liste des inscriptions sur des vases à boire du musée d'Autun et les observations qui s'y rattachent.

2. Si la forme *Salve tu* devait paraître insolite à quelques-uns, nous citerions ce passage des *Menechmes* (act. V, scène IX) où Plaute fait dire à l'un de ses personnages : « *Salveto tu, tu vale.* »

3. Bonsergent, ouv. cité, p. 346.

4. Nous n'ignorons pas que cette appellation a été critiquée comme comprenant un très grand nombre de poteries non fabriquées à Samos. A cela M. Schuermans a justement opposé « le nom, général aujourd'hui, de *faïences*, appliqué à des vases qui sont loin de provenir tous de la ville de Faenza. »

ces vases dont le bassin, garni d'un sablé granulaire, servait sans doute à extraire, par le râpage ou la trituration, le suc des fruits ou des plantes employées dans les préparations culinaires ou pharmaceutiques [1]. L'estampille ne pouvant trouver place au fond s'imprimait alors sur les parois.

Dans les lampes, le nom du fabricant occupe le fond extérieur, mais il faut noter ce point important : c'est qu'il n'est pas toujours imprimé après coup, mais résulte souvent d'un poinçon rétrograde empreint dans le moule lui-même.

Les jattes sont marquées sur le rebord et parfois à côté de la gouttière ou déversoir.

Dans les amphores, l'estampille est placée tantôt sur le bourrelet, à l'orifice du goulot, tantôt, et même plus fréquemment, sur l'une des anses, rarement à leur naissance sur la panse du vase; je ne l'ai constatée qu'une fois à ce dernier endroit.

Dans les briques, elle est appliquée sur le plat et non sur la tranche. Je dois noter, du reste, qu'à ma connaissance, on n'a pas trouvé à Autun une seule brique ou tuile sigillée, et que mon observation s'appuie sur les tuiles découvertes ailleurs. Quant aux nombreux antéfixes trouvés à Autun, ils sont, quel qu'en soit le modèle, marqués à la base du nom d'ELVILUS, le seul fabricant dont les produits aient été rencontrés dans notre pays.

Les figurines d'argile blanche fournissent peu d'exemples d'estampilles. Nous avons cependant constaté celle de PISTILLUS sur cinq pièces tant du musée d'Autun que de la collection de M. Bulliot. L'empreinte est toujours placée au dos ou sur le côté du moule, de la figurine ou du bas-relief.

Une empreinte étroite, allongée, terminée à ses deux extrémités par des courbes sortantes, telle est la forme habituelle des estampilles de potiers. Cette règle n'est cependant pas

1. Brongniart et Riocreux, *Description du musée céramique de Sèvres*, texte : p. 120, et pl. IX, fig. 21.

sans exceptions. Les courbes sortantes sont parfois remplacées par des courbes rentrantes (V. les nos 303, 304, 305). Le nom se trouve parfois enfermé dans un titulus ou cartouche accosté de queues d'aronde (V. les nos 65, 66 et 67). La marque d'ATEI CANTI (no 69) affecte la forme trilobée, ce qui en rend la lecture assez difficile au premier abord; celle d'OF PATRICI (no 310) est inscrite entre deux cercles concentriques dont le milieu est occupé par une combinaison de six losanges formant une étoile ou molette à six rais. [1]

Les empreintes circulaires dont le centre est orné d'une étoile, d'une fleur ou d'un signe quelconque, se rencontrent encore assez fréquemment. M. Bonsergent [2] en a reproduit différentes variétés. Parfois le nom du céramiste n'y figure pas et la marque consiste uniquement en une étoile, une fleur, un instrument, un vase, un oiseau [3]; dix-sept vases samiens d'Autun sont marqués d'une rose à quatre, six, sept, huit et neuf pétales, et deux autres de deux cercles concentriques ponctués au centre. Nous n'affirmerons pas que ces dernières empreintes soient des marques de fabrique; nous ferons toutefois observer, si l'on était tenté d'attribuer ces figures à un effet du tour, que nous ne les avons constatées sur aucun autre débris samien, et que plusieurs estampilles gravées dans la notice de M. Bonsergent offrent des cercles semblables, également ponctués au centre. Nous citerons, entre autres, les marques FAM. F. et STVDIOSI [4] qui ne diffèrent de la nôtre que par la présence du nom du céramiste.

Les potiers antiques ne se contentaient pas toujours d'empreindre une seule fois leur sceau sur les vases qu'ils venaient d'achever. Nous avons vu la même marque répétée jusqu'à

1. Le cabinet de M. de Saint-Ferriol, au château d'Uriage (Isère), renferme deux estampilles circulaires; l'une porte : CARINVS, et l'autre cette inscription incomplète : ... NVOFECI.....

2. Ouv. cité, p. 358, 362, 368 et 372.

3. Cf. Tudot, ouv. cité, p. 71.

4. P. 353 et 371.

sept fois sur un vase samien [1], mais c'est là un cas fort rare, surtout dans ce genre de poterie. Cette répétition est fréquente, pour ne pas dire habituelle, dans les vases à couverte noire. Sur dix que nous citons, six offrent cette particularité qui a été aussi constatée sur deux rebords de jattes. L'un, en effet, porte deux fois le nom de VINDVROF, et l'autre cinq fois celui de MINVRIOF, encore ce dernier rebord est-il brisé et rien ne prouve que le nombre de ces marques n'était pas plus considérable.

Quant aux dimensions des sceaux de potiers, elles varient notablement, suivant le genre des produits céramiques. Dans les *Vases samiens*, la longueur varie entre $0^{m}008$ et $0^{m}035$; la hauteur, entre $0^{m}003$ et $0^{m}015$. Le diamètre des estampilles circulaires varie entre $0^{m}014$ et $0^{m}015$. Celui des roses entre $0^{m}008$ et $0^{m}015$.

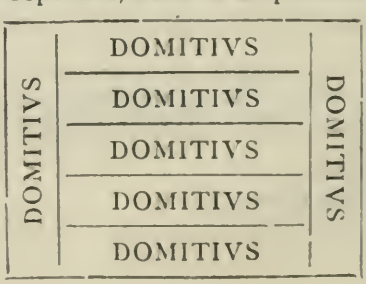
Vases à couverte noire. — Longueur : $0^{m}009$ — $0^{m}019$.
Hauteur : $0^{m}003$ — $0^{m}010$.

Lampes. — La hauteur des lettres (car on sait qu'habituellement dans les lampes la marque n'est pas produite après coup à l'aide d'un poinçon, mais provient d'un creux pratiqué dans le moule lui-même) la hauteur des lettres, dis-je, varie entre $0^{m}004$ et $0^{m}007$.

Jattes. — Longueur : $0^{m}033$ — $0^{m}064$.
Hauteur : $0^{m}006$ — $0^{m}014$.

Amphores. — Longueur : $0^{m}048$ — $0^{m}093$.
Hauteur : $0^{m}033$ — $0^{m}064$.

1. Musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye, n° 10641. Le nom de Domitius y est imprimé sept fois, dans la disposition suivante :



Figurines d'argile blanche. — Longueur : 0m049 — 0m067.
Hauteur environ : 0m009.

Les estampilles ne présentent le plus souvent qu'un nom seul ou accompagné, selon les différents cas, des proclitiques *Fecit*, *Officina*, *Manu*, diversement abrégées. Le nom préféré, quand il est seul, est presque toujours le surnom, comme l'a justement observé M. Loriquet [1]. Toutefois, ce n'est pas exceptionnellement que l'on y constate la présence de deux et même de trois noms. Différents sceaux appartenant sans doute à la même famille de céramistes nous en fourniront des exemples :

Le nom tout seul : ATEI ; le prénom et le nom : CNAEI ATEI ; le prénom, le nom et le surnom : CNAEI ATEI CRESTI — CNAEI ATEI XANTHI; le nom et le surnom seuls : ATEI EVHOD; le surnom seul : XANTHI.

Il est plus rare de rencontrer une estampille comme la suivante, appliquée sur une anse d'amphore, de la collection de M. G. Bulliot :

AVR HERACLAE
ATEI FIL F BAR

Quelques noms de potiers sont parfois accompagnés de la représentation d'une plante ou d'une petite branche, debout, couchée ou même placée sens dessus dessous (V. les nos 44, 55, 56, 58, 63 et 423). Cette figure accostant souvent le nom d'ATEI, ma première idée avait été d'y voir un *rébus* du surnom de XANTHI, et d'y reconnaître la plante nommée *Xanthium* dont parle Pline, et qui servait à teindre les cheveux en blond. Cette idée, qui pourra paraître bizarre à quelques-uns, m'avait été suggérée par le souvenir de ce passage de Plutarque [2] où il est raconté que Cicéron offrant aux dieux un vase d'argent, y avait fait graver en toutes lettres ses deux noms MARCUS TULLIUS, et avait ordonné à l'artiste de

1. *Reims pendant la domination romaine, d'après les inscriptions*, etc., p. 313.
2. Vie de Cicéron.

remplacer le troisième par la figure d'un pois-chiche, en latin *cicer*. Mais, pour justifier cette supposition, il aurait fallu que la plante en question n'existât que sur les marques d'ATEI, ou sur celles d'un autre céramiste sûrement reconnu pour avoir porté le même surnom. Or, M. Bonsergent a cité [1] un AFIND (?) et un ANTIOCHVS dont le nom est accompagné d'une petite plante ou branche semblable à celle de nos empreintes ; donc notre conjecture ne vaut rien, et cette figure n'est, selon toute probabilité, qu'un ornement de fantaisie destiné à terminer la ligne que le nom ne suffisait pas à remplir.

Quant aux différentes formes affectées par les noms de potiers et leurs proclitiques, à leurs places relatives, à leur orthographe, à leurs abréviations, n'ayant pas eu l'occasion de constater rien de nouveau à ce sujet, nous nous bornerons à renvoyer le lecteur à la préface de l'ouvrage de M. Froehner [2], où ces diverses questions sont savamment développées et où chaque remarque se trouve appuyée sur de nombreux exemples.

De la paléographie des estampilles nous dirons quelques mots uniquement basés sur celles qui font l'objet de ce recueil. En général les lettres servant à composer les noms empreints sur les vases samiens sont des capitales romaines; on conçoit facilement, du reste, qu'il ait dû en être ainsi : le céramiste n'écrivait pas directement sur le vase qu'il venait de mouler; il le marquait à l'aide d'un poinçon d'argile, de métal, d'os ou de bois, dont la gravure exigeait un travail et un temps que semble comporter presque exclusivement l'emploi des caractères de bonne forme. Le nom du potier est donc généralement écrit en capitales romaines dont l'exécution seule diffère en ce qu'elle est plus ou moins soignée. Quelques capitales rustiques s'y glissent parfois : la traverse de l'A n'est pas toujours horizontale, on la trouve inclinée de gauche à droite (V. n°s 63, 257, 261, 404, 409). Elle se montre aussi verticalement placée,

1. Ouv. cité, p. 342, 343.
2. *Inscriptiones terræ coctæ vasorum*, etc.

à égale distance des deux montants, et ressemble alors à une virgule ou à un point (V. n°ˢ 70, 71, 118, 189, 254, 403). Il arrive même qu'elle manque totalement (V. n°ˢ 14, 21, 70, 72, 89, 254, 255, 347, 393, 395).

L'E est parfois figuré par deux hastes ou deux II, comme dans COCCIIIANI. M. (n°ˢ 120 et 121), qu'on trouve ailleurs écrit COCCEIANI (n° 122), dans LICINVS FII (n°ˢ 206 et 207), PATIIRNOS (n° 479). C'est, comme l'a prouvé M. de Longpérier [1], un signe de haute antiquité.

L'F, en dehors de sa forme habituelle, qui est la plus fréquente, affecte tantôt celle de l'E archaïque (V. n°ˢ 104, 376), tantôt il se compose de deux hastes d'inégale grandeur [2] (V. n°ˢ 114, 325, 329, 340).

Le G du n° 116 affecte la forme de notre chiffre 6.

La barre de l'L joint quelquefois la haste, non au bas, mais vers le milieu (V. n°ˢ 70, 71, 187, 188, 376).

La traverse de l'N n'est pas toujours abaissée de gauche à droite; on l'observe aussi de droite à gauche (n°ˢ 117, 302, 363, 364, 400, 401, 402, 412); dans ce dernier cas, elle peut servir à former un V (V. n°ˢ 110, 112, 357). Dans certaines inscriptions en capitales rustiques (V. n°ˢ 70 et 71), la traverse de l'N est placée horizontalement entre les deux hastes qu'elle rencontre vers le milieu.

L'O est parfois ponctué au centre (V. n°ˢ 21, 102, 152, 317, 423);

L'S retourné (n°ˢ 9, 262).

Les lettres conjointes et monogrammatiques sont d'un usage fréquent, et cet usage a persisté dans les marques des produits de la céramique moderne. Nous en citerons quelques exemples parmi les moins communs (V. les n°ˢ 53, 116, 131, 132, 181, 240, 258, 269-273, 275, 284-287, 311, 366, 373).

1. *Note sur la forme de la lettre* E *dans les légendes de quelques médailles gauloises.*

2. Cette forme d'F se trouve dans l'inscription d'un petit buste de Méduse du musée Kircher, à Rome. (Longpérier, ouv. cité, p. 76.)

Le point et les deux points, tels sont les signes de ponctuation employés dans les estampilles des vases samiens. Le point sépare les mots entre eux ; exemples :

OF.ACVTI (n° 3)
CN.ATEI (n° 50)
ATTICI.M (n° 72)
IOPPVS.FEC (n° 193)

Mais son emploi n'est pas général :

OFARDACI (n° 20)
SEVERIMAN (n° 370)

Il est souvent arbitraire :

.ATEIƎ (n° 49)
.MARILI.. (n° 255)

Placé par erreur :

OF.ARDAC.I (n° 21)
OFICC.ANTI (n° 102)

Nous reviendrons plus loin sur cette dernière particularité.

La place du point est le plus souvent à égale distance de la base comme du sommet des lettres ; on le trouve cependant en haut (V. n° 183), et en bas (V. nos 172, 214, 215).

Les deux points sont d'un usage assez rare; nous en avons constaté seulement quatre exemples (V. nos 48, 173, 174, 290).

Les observations paléographiques qui précèdent sont applicables aux estampilles des vases à couverte noire. Nous remarquerons toutefois que la forme des caractères est dans ceux-ci généralement moins correcte que dans les vases samiens, et notamment que les deux courbes de la lettre s, au lieu d'être franchement accusées, y sont à peine sensibles.

A part la marque de CARATVCCVII (n° 474), dont le poinçon paraît avoir été négligé, nos jattes ne nous offrent que des caractères de bonne forme. Ceux des marques d'amphore, destinés à s'imprimer sur une terre grossière, sont, toutes proportions gardées, plus massifs que ceux des autres vases.

Les extrémités des hastes, des montants et des courbes, s'élargissent ordinairement pour former une sorte d'*apex*. Les points qui séparent les lettres entre elles ont généralement la forme de piqûres de sangsues. Il est rare de rencontrer sur les amphores des marques dont les caractères soient élégants et bien dessinés comme ceux de l'estampille MAGIOADBF (n° 512).

Quelques mots restent à dire sur les noms de potiers qui ne s'obtenaient pas à l'aide d'un poinçon, mais qui, gravés en creux dans l'intérieur du moule, se relevaient avec le reste des ornements. On en rencontre sur la panse des vases samiens, mêlés aux rinceaux et aux figures ; mais cette particularité est assez rare : en effet, sur dix-huit vases décorés que nous ont fournis les collections d'Autun, quatorze sont marqués au fond et quatre seulement sur la panse [1]. Encore cette proportion ne peut-elle être basée que sur un très petit nombre de vases, car, le plus souvent, leur mauvais état de conservation ne permet pas de constater si leurs flancs étaient ornés ou simplement unis. C'est donc assez inexactement que Tudot [2] a pu avancer d'une manière générale que lorsque les vases étaient ornés, le nom était placé en dehors et le plus souvent parmi les sujets composant l'ornementation.

Outre les vases samiens, il est encore d'autres produits céramiques dont le moule portait en creux la marque rétrograde et qui n'ont pas été estampillés après coup. De ce nombre sont les lampes et les antéfixes ; nous observerons cependant que le nom de FRVGI et celui de L HOSCRI ont été exceptionnellement imprimés après coup et en creux sur deux lampes : l'une de la collection de M. G. Bulliot, l'autre de celle de M. le chanoine Rigollet.

L'examen attentif des marques de potiers nous conduit à aborder une question importante, celle de la mobilité des caractères dans les inscriptions céramiques de l'antiquité. Sans

1. V. les nos 126, 261, 334, 390.
2. Ouv. cité, p. 70.

parler des textes de Cicéron [1], de Quintilien [2] et de saint Jérome [3], qui s'y rapportent, nous rappellerons les documents précieux à ce point de vue qu'ont fournis à M. A. Dumont certains sceaux amphoriques trouvés en Grèce [4]. Nous ne connaissions pas encore l'ouvrage de M. Dumont que nous avions cru découvrir dans nos estampilles d'Autun quelques indices de la mobilité des caractères. Ces indices étaient : la transposition injustifiable du point dans les marques OF.ARDAC.I. (pour *Of Ardaci*, n° 21), OFICC.ANTI (pour *Officina Canti*, n° 102), et la présence dans la marque IOPPVS FEC (n° 193) d'un V qui, grâce au point placé entre ses deux montants, ressemble fort à un A renversé, du genre de ceux employés dans les marques 254 et 403 [5]. C'est avec le soin le plus minutieux que nous avons examiné ces empreintes, dans l'espoir d'y constater encore d'autres preuves de mobilité, quelques lignes de séparation, par exemple, comme celles que présente l'inscription citée par M. Dumont, p. 398, n° 9. Nous avouons n'en avoir observé aucune, mais nous n'en persistons pas moins à croire que les potiers de la Gaule romaine, comme ceux de Cnide, du troisième siècle avant notre ère, connaissaient les caractères mobiles et s'en sont servis.

Avant de terminer les observations qui nous ont été suggérées par la lecture de nos marques de potiers, nous dirons quelques mots des difficultés qu'offre en général la lecture de cette catégorie d'inscriptions. Bien lire une estampille n'est pas toujours chose aisée : un long séjour dans la terre a sou-

1. *De natura Deorum*, II, XXXVII.
2. *De Instit. orat.*, I, XXV.
3. *Épître à Laeta*, VII, IV.
4. Ouv. cité, p. 395 et suiv.
5. M. Schuermans a observé plusieurs particularités du même genre . « Il est à remarquer, dit-il (ouv. cité, p. 21, note 2), que parfois, comme si ces poinçons avaient été clichés sur des lettres mobiles, ils présentent des transpositions analogues à nos « coquilles » d'imprimerie, comme CADNDI pour CANDIDI; SACRIOMS pour SACIROMS; SECANDINAS pour SECVNDINVS; FCE pour FEC; CAVSAT pour CAVTVS, etc. »

vent usé les lettres; souvent aussi l'empreinte n'a pas été bien réussie par le potier. L'impression était plus ou moins nette selon le degré plus ou moins grand d'humidité de l'argile. Si la terre était trop molle, le relief des caractères devait nécessairement s'atténuer; si elle était trop sèche, le poinçon ne marquait que difficilement. Aussi combien d'empreintes ne présentent du nom que le commencement ou la fin : ERTIV est bien certainement TERTIVS; le poinçon n'a pas marqué aux extrémités, le milieu seul a fait impression EVERI doit être rapproché de SEVERI, etc... Le moyen de triompher des difficultés qu'offre la lecture d'une estampille restée indéchiffrable malgré le secours de la loupe se trouve souvent, nous parlons par expérience, dans un procédé bien simple qui consiste à prendre, à la mine de plomb, sur papier végétal, l'empreinte de la marque illisible [1]. Certaines lettres qu'un trop mince relief, un jour défectueux, une ombre trompeuse, avaient jusque-là fait confondre avec d'autres, ou même rendues complètement méconnaissables, reparaîtront sur le papier, et l'on sera tout surpris, cette opération faite, de lire sans hésitation ce qui auparavant était resté lettre close.

Une autre source d'erreurs ou d'incertitudes dans la lecture des estampilles vient des lettres conjointes et monogrammatiques auxquelles on ne donne pas toute leur valeur; une comparaison attentive des types et la connaissance des nombreuses listes qui ont été publiées peuvent seules aider à suppléer ce qui manque. Il est bon toutefois de se montrer prudent dans les restitutions de marques incomplètes ou par trop frustes, car l'on risque d'augmenter mal à propos le nombre déjà si grand des noms de potiers [2]. La plupart des

1. Pour obtenir une bonne empreinte, il suffit d'humecter l'un des côtés du papier végétal, afin de le faire adhérer exactement à l'estampille, et de passer dessus le doigt légèrement noirci de mine de plomb.

2. En effet, l'ouvrage de M. Schuermans ne contient pas moins de six mille numéros. Il est vrai que plusieurs des inscriptions citées par ce savant ne sont pas des noms de potiers, et que le même nom s'y trouve souvent répété sous des formes très variées.

archéologues qui ont publié des listes de céramistes ont signalé dans les travaux antérieurs des lectures inexactes, du moins en apparence; ces rectifications ne peuvent guère être faites que pièces en mains, et, si nous nous permettons d'en proposer quelques-unes, ce n'est qu'à titre de probabilité et nullement de certitude.

Certes, les catalogues de noms de potiers sont une source de renseignements aussi précieux que variés; rédigés avec soin, patience et exactitude, ils évitent, comme l'a dit M. Schuermans [1], « de fastidieuses recherches » et facilitent singulièrement la lecture des documents nouvellement exhumés ou négligés jusqu'ici dans les collections publiques et privées; mais, on doit le dire, ils seront toujours insuffisants et n'offriront en beaucoup de cas que des interprétations, des traductions qui varieront selon l'état de conservation des empreintes et le degré de sagacité du lecteur. Ce qu'il est nécessaire d'avoir sous les yeux pour étudier, comparer, rapprocher, écarter, éliminer au besoin, ce sont les figures mêmes des estampilles. On aura beau essayer d'y suppléer par des accolades, des parenthèses, ou même des descriptions détaillées indiquant la forme des sigles et des lettres conjointes, on ne fera jamais que l'œil s'y attache comme aux dessins eux-mêmes. En reproduisant exactement les estampilles, non telles qu'on les a lues, mais telles qu'elles sont, sauf à les interpréter dans un texte adjacent, on permettra à la critique du paléographe de s'exercer sûrement; en reproduisant de même les ornements qui décorent la panse des vases estampillés, on facilitera la comparaison de leurs sujets et de leur style, et c'est seulement ainsi qu'on pourra arriver un jour au résultat prévu par M. Fillon [2], c'est-à-dire à un classement des poteries rouges par ordre chronologique et par lieu de fabrication. Ces poteries, ajoute avec raison le même auteur, « seront alors d'un grand secours pour

1. Ouv. cité, p. 30.
2. Ouv. cité, p. 16.

l'histoire locale et fourniront une foule de renseignements sur les mœurs, les usages, les croyances religieuses et les divinités topiques. »[1]

L'utilité d'une reproduction fidèle des inscriptions céramiques a été reconnue par les savants qui se sont occupés de cette étude. Quel est l'archéologue qui n'ait été à même de consulter avec fruit les habiles et fidèles dessins de Tudot, ceux de MM. B. Fillon, de Longuemar, A. Dumont et Bonsergent? Malheureusement le nombre de ces dessins, de ces calques, si l'on veut, a toujours été bien restreint. Les bois gravés sont chers, a-t-on objecté, et peu de sociétés savantes sont à même de supporter pareille dépense. La cherté des bois serait en effet un obstacle, si l'on n'avait à sa disposition des procédés moins coûteux et accessibles à toutes les bourses comme à tous les talents. Il n'est pas besoin d'être un habile dessinateur, et j'ai le regret d'en fournir moi-même la preuve, pour décalquer sur pierre des empreintes prises à la mine de plomb et les passer à l'encre lithographique. Lorsque l'on aura reproduit un ensemble considérable d'inscriptions et de décors céramiques, alors seulement, je le répète, on pourra composer des listes véritablement utiles et essayer les classements annoncés par M. Fillon.

Pour arriver promptement à ce résultat, nous formulerons un vœu analogue à celui par lequel M. Schuermans termine la préface de ses *Sigles figulins*[2]. « L'auteur, dit-il, fera la proposition de centraliser autant que possible tous les renseignements épars, si abondants partout, sur les sigles figulins, et d'y joindre l'indication des monnaies trouvées en même temps, etc., etc. Il se chargera volontiers du soin de les colliger et de les classer. » Aussi bien, ne serait-il pas possible de réunir au musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye, par exemple, un calque de toutes les inscriptions céramiques

1. Ouv. cité, p. 16.
2. P. 31.

que l'on pourrait se procurer? Chacun de ces calques, appliqué sur une fiche de carton de dimension convenable, serait accompagné de notes sur le genre de poterie qui l'a fourni, sur la partie du vase occupée par l'empreinte, sur la dimension exacte ou présumée de ce vase, ainsi que sur sa forme. Un calque de son ornementation, obtenu d'après le même procédé, serait joint à celui de l'empreinte et l'on aurait soin d'y indiquer la collection à laquelle il appartient, comme aussi, lorsqu'on le pourrait, la nomenclature des monnaies, le détail et le style des objets caractéristiques trouvés en même temps, tous les renseignements enfin qui pourraient permettre de préciser une date et une attribution. Cette collection de fiches disposée à la manière des catalogues mobiles de nos bibliothèques, classée suivant la méthode la plus claire et la plus rationnelle, s'augmenterait de jour en jour et deviendrait, nous en sommes convaincu, pour les travailleurs sérieux admis à la consulter, une source de découvertes heureuses et véritablement utiles à la science.

Nous aurions désiré pouvoir donner sur chacun de nos débris céramiques les indications que nous venons de reconnaître indispensables pour arriver un jour à leur classement topographique et chronologique. Malheureusement les circonstances dans lesquelles la plupart d'entre eux ont été trouvés n'ont pas permis ces utiles constatations. Un grand nombre, en effet, provient, nous l'avons dit en commençant, des déblais effectués dans l'intérieur de l'enceinte romaine pour l'établissement du chemin de fer; or, on sait qu'il est difficile de concilier les intérêts d'une pareille entreprise avec ceux de l'archéologie, et la rapidité avec laquelle étaient poussés les travaux, loin de permettre de s'arrêter aux détails des fouilles, laissait à peine le temps de lever sommairement le plan des substructions mises à jour. D'autre part, les fragments estampillés tirés des cabinets de MM. d'Espiard et Jovet ne portaient, lorsqu'ils ont été donnés au musée, aucune note de provenance, et l'on conçoit que, trente ans après leur découverte, toute vérification était devenue impos-

sible. Néanmoins nous allons essayer d'assigner à quelques uns une date tout au moins approximative, nous basant sur leurs analogues recueillis dans des fouilles exécutées avec méthode et suivies avec soin, en divers lieux tant de France que de l'étranger. Ainsi nous rapporterons au premier siècle de notre ère, à l'époque comprise entre les règnes de Tibère et de Nerva, les marques OF ARD et SENICIO FE.

Celles d'ACVTI — ALBANI — AMANDI — CRISPVS — FELICIO — IVCVNDV — MACIIR — PRIMVS — RVFVS — SEVERI — IOTHVR, se placeront aux premier et deuxième siècles, dans une période limitée par les règnes d'Auguste et de Marc-Aurèle.

OF NIGRI — PRIMVS — SABINIANI — SICVNDVS — TERTI, correspondront au règne de Commode ; SEVERI M, à une date imprécise du deuxième siècle, enfin, MACRINI et OSEVERI aux deuxième et troisième siècles. [1]

Si nous rappelons en outre que l'E formé de deux hastes est un signe dûment reconnu de haute antiquité, et que ce caractère se rencontre dans les marques ATIIIE (*Atei Evhod*), COBNIIRT (*Cobnertus*), COCCIIANI M (*Cocceiani manu*), LICINVS FII (*Licinus fe*), MACIIR (*Macer*), SIICVNDI (*Secundi*), SIIVIIR (*Sever*), nous aurons épuisé la somme, hélas ! bien minime de nos données chronologiques, et il ne nous restera plus, avant de quitter les estampilles et d'aborder un autre genre d'inscriptions, qu'à signaler les noms de céramistes qui se rencontrent le plus fréquemment dans les ruines de l'Autun romain.

Parmi les plus communs, nous désignerons en première ligne celui du potier ATEIVS qui se retrouve soit seul, soit accompagné d'un prénom et d'un surnom sur trente-quatre fragments de vases samiens, puis successivement et en observant une progression décroissante : ceux de LICINVS ou

1. On trouvera à l'article consacré à chacune des marques qui précèdent le nom du lieu où elles ont été découvertes, et à l'Index bibliographique le titre de l'ouvrage où elles sont mentionnées, avec les motifs qui ont permis de leur assigner une date.

LICNVS (29 ex.), XANTHVS seul ou précédé du nom d'ATEIVS (19 ex.), MODESTVS (13 ex.), PRIMVS (11 ex.), enfin celui de CANTVS dont on n'a trouvé que 9 exempl., chiffre auquel nous croyons devoir nous arrêter. A part les figurines en argile blanche sur lesquelles nous trouvons quinze signatures ou sceaux du modeleur PISTILLVS, les autres produits céramiques n'offrent pas de longues séries du même nom ; nous mentionnerons toutefois quatre jattes marquées SACIROF et quatre lampes sorties des moules de FORTIS. Quant aux antéfixes, les deux modèles que l'on rencontre à Autun viennent de la même officine, celle d'ELVILVS.

Les graffiti constituent la seconde variété d'inscriptions que l'on rencontre sur les fragments céramiques d'Autun ; nous en avons constaté sur les différentes espèces de vases, sur les figurines d'argile blanche et sur un débris de tuile creuse ou *imbrex*.

Les uns sont tracés avant la cuisson, à l'aide d'un ébauchoir, d'un style ou de tout autre instrument de bois, d'os ou de métal ; les autres sont gravés après la cuisson à l'aide d'une pointe de métal. Ces deux opérations sont faciles à distinguer : dans l'argile molle, la trace des caractères est large et profonde ; sur l'argile cuite, elle est ordinairement déliée et ne pénètre guère plus avant que l'épaisseur de la couverte qu'elle fait le plus souvent éclater sur les bords.

Dans la première catégorie se rangent : 1° tous les graffiti des moules et figurines en argile blanche, qui ne sont autre chose que la signature de l'artiste entière ou abrégée.

2° Ceux du vase signé PISTILLVS, comprenant non-seulement la signature du potier, mais les figures et caractères qui décorent ses flancs.

3° Une inscription malheureusement incomplète tracée sur un fragment d'*imbrex*.

Dans la seconde catégorie se placent deux sortes d'inscriptions : 1° celles qui, de l'aveu des céramographes, indiquent ou le propriétaire du vase, ou le nom du personnage dont il

renferme les cendres, ou bien encore son contenu [1], parfois même la divinité à laquelle il a été consacré. Ces inscriptions sont alors gravées sur le fond extérieur ou sur les flancs du vase.

2° Celles qui, exécutées avec plus de soin et de régularité, forment au vase une ceinture décorative, sont l'expression d'un souhait quelconque et peuvent ainsi être assimilées aux inscriptions des vases à boire dont il sera parlé plus loin. Nous citerons encore, et tout particulièrement, un débris de vase en terre fine à couverte noire où l'on remarque, gravé à la pointe, un personnage dont il ne reste que les deux jambes et sous lequel se lisent des caractères dont nous avons vainement cherché le sens. Ce fragment n'a pas d'analogue dans les collections autunoises, et l'intérêt qu'il présente fait regretter que le vase auquel il appartenait n'ait pas été retrouvé en entier.

Les caractères des graffiti découverts à Autun sont, en général, ceux que l'on désigne sous le nom de capitales *rustiques*. Nous avons cependant constaté l'emploi des lettres capitales de bonne forme dans quelques inscriptions et notamment dans l'une de celles auxquelles nous avons reconnu un caractère décoratif (V. n° 588).

Notre musée possède quelques tessons de poterie à couverte noire et à dépressions concaves, diversement décorés en barbotine blanche et jaune, sur lesquels se lisent des fragments d'inscriptions malheureusement trop incomplets pour permettre même un essai de restitution. Ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que ces débris sont ceux de vases à boire semblables aux pots du trésor de Brandebourg décrits par Montfaucon [2], lesquels portent les mots SITIO, BIBE, PIE, et à ceux des collections de MM. Charvet et Baur, et du musée de Boulogne-

1. Cf. Lettre de M. de Villefosse sur un vase trouvé à Banassac (Lozère), dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1872, p. 141 et suiv.

2. Deuxième édit. t. III, partie I, p. 146, pl. LXXI.

sur-Mer, qu'on a pu admirer à l'Exposition universelle de 1867, dans la galerie de l'*Histoire du Travail* [1], et sur lesquels on lit : MERVM DA — BIBE — REPLE — FLVERE — IMP COP — FERO VINVM TIBI DVLCIS — DE ET DO — DA MI — LVDE — AVE — PETE — VIVAS — VIVATIS — AMO TE, etc...

Nous ne nous compromettrons guère en disant que quelques-unes des lettres isolées qui se trouvent sur nos débris pouvaient faire partie d'inscriptions semblables à celles que nous venons de citer ; quant aux fragments plus complets, nous nous abstiendrons de toute conjecture, n'ayant pour l'appuyer aucun motif sérieux.

Aux inscriptions céramiques trouvées à Autun, nous avons cru devoir joindre celles, malheureusement trop rares, dont la provenance est identique et qui figurent dans différentes collections, sur des objets de verre, de bronze, de plomb et de schiste ou *boghead*.

Des quatre débris de verre que nous connaissons, trois sont marqués vraisemblablement du nom du verrier ; un seul porte une inscription décorative ayant rapport à sa destination particulière; c'est le n° 602 qui paraît provenir d'un vase chrétien.

Les trois ustensiles de bronze dont il sera fait mention portent chacun une inscription d'un caractère différent, à savoir : le premier, le nom du fabricant ; le deuxième, celui du propriétaire, du moins on est en droit de le supposer; le troisième, un souhait de bonheur adressé au possesseur, souhait exprimé du reste sous une forme qui n'a rien d'original, mais qui, au contraire, se reproduit sur plusieurs objets de nature et de destination diverses, découverts en France et à l'étranger.

La marque n° 606 est la seule sur plomb qui, à notre connaissance, ait été trouvée à Autun. Il est regrettable qu'il n'ait pas été possible de la compléter; c'était sans doute le nom du fondeur.

1. V. le *Catalogue général (Histoire du travail)*, n°s 1107 à 1122.

Le cabinet de M. G. Bulliot renferme un certain nombre de tessères en schiste, remarquables par la variété de leurs légendes ; si nous ne les donnons pas ici, on ne pourra nous en savoir mauvais gré, lorsque nous aurons dit que le président de la Société Éduenne se propose de leur consacrer une étude spéciale ; mais il est un de ces curieux objets qui fait aujourd'hui partie du musée de Chalon-sur-Saône et que sa provenance autunoise nous fait un devoir de ne pas oublier. Encore qu'il ne soit pas inédit, au moins nous sera-t-il possible de lui donner quelque intérêt par une interprétation nouvelle et, croyons-nous, justifiée ; mais nous n'aurons pas cette fortune lorsqu'il s'agira du fameux dé trouvé au théâtre romain et sur lequel s'est vainement exercée jusqu'ici la sagacité des antiquaires. Notre tâche se bornera à résumer les opinions émises sur ce dernier objet, et à choisir entre les différents systèmes d'interprétation celui qui nous aura paru le plus rationnel. C'est par là que nous terminerons l'étude de nos inscriptions antiques. [1]

Avant d'en commencer la nomenclature, il est nécessaire que nous fassions connaître le plan que nous avons adopté pour la plus grande facilité des recherches.

La céramique sera divisée en huit catégories, à savoir :

1° La poterie rouge lustrée, comprenant les marques portant des noms de potiers, les marques incomplètes et auxquelles on n'a pu assigner un rang alphabétique [2], enfin les marques anépigraphes.

2° Les poteries à couverte noire.

1. Dans le cas où de nouvelles inscriptions céramiques seraient découvertes à Autun pendant l'impression de ce travail, elles seraient placées en supplément dans l'ordre précédemment suivi.

2. On s'étonnera peut-être que nous ayons cru devoir faire figurer dans ce recueil les inscriptions que leur mauvais état de conservation ou toute autre cause nous a empêché de déchiffrer : à cela nous répondrons avec notre savant maître M. Jules Quicherat (*Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1872, p. 162) que « l'expérience a prouvé qu'en matière d'épigraphie, les choses les plus insignifiantes peuvent devenir utiles à un moment donné. »

3° Les lampes.

4° Les jattes.

5° Les amphores.

6° Les tuiles et antéfixes.

7° Les graffiti.

8° Les inscriptions à la barbotine.

Puis viendront :

9° Les inscriptions sur verre.

10° Sur métaux (bronze et plomb.)

11° Sur schiste ou *boghead*.

L'ordre adopté dans chaque série sera l'ordre alphabétique, abstraction faite de toutes proclytiques, comme : F, FE, FEC, abréviations de *fecit;* O, OF, OFI, OFIC, etc., abréviations de *officina;* M, MA, MAN, etc., abréviations de *manu*. On fera de même abstraction des prénoms, lorsqu'il s'en rencontrera.

Nous aurons soin de procéder du connu à l'inconnu, c'est-à-dire de placer d'abord les formes les plus complètes et de les faire suivre de celles que nous croirons devoir y rattacher.

En tête de chaque article figurera un numéro d'ordre correspondant aux figures. Il n'y aura qu'une seule série de numéros.

Après le numéro d'ordre viendra l'inscription.

Les lettres placées entre parenthèses, qui la suivront immédiatement, désigneront la collection d'où elle est tirée :

M. A. signifiera *Musée d'Autun*.

C. B. *Collection de M. Bulliot*.

C. L. *Collection de M. l'abbé Lacreuze, curé de Curgy*.

C. R. *Collection de M. le président Roidot*.

C. A. C. *Collection de M. Anatole de Charmasse*.

C. A R. *Collection de M. l'abbé Rigollet, chanoine de la Cathédrale d'Autun*.

C. D. C. *Collection de M. de Charmasse, vice-président de la Société Éduenne*.

C. S. E. *Collection de la Société Éduenne*.

Puis viendront successivement :

L'indication de la partie de la ville d'Autun où aura été

trouvé le fragment en question, lorsqu'il aura été possible de le constater.

La mention des lieux de France et de l'étranger où le même nom (je ne dis pas la même marque) aura été découvert, avec tous les détails qui s'y rattacheront.

Les variantes avec les mêmes détails.

Enfin nos observations particulières.

Comme il eût été impossible de répéter à chaque article les éclaircissements géographiques nécessités souvent par l'obscurité de certains noms de lieux, comme aussi de renvoyer aux nombreux auteurs que nous avons consultés, on trouvera *ad calcem* deux tables, l'une géographique, l'autre bibliographique, de sorte qu'en cherchant dans la première un nom de lieu quel qu'il soit, on pourra, grâce aux numéros qui l'accompagneront, trouver dans la seconde le titre des mémoires ou dissertations qui nous l'auront fourni.

POTERIE ROUGE LUSTRÉE

DITE SAMIENNE

NOMS DE POTIERS.

1 ACAZ (C. B.)

2 ACVI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer [1]. Vase uni.

Ce nom ne se trouve pas dans la liste de M. Schuermans. Peut-être a-t-il été confondu avec le suivant?

3 OF ACVTI (M. A.) — Poitiers, Clermont.

OFIC.ACVTI, Département de l'Allier, Windisch. — OFFIC ACVTI, Limoges. — ACVTI M, Limoges. — ACVTI, Tours, Montans.

4 ...CVTI (?) (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. [2]

5 AFRICANI.M (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Poitiers, Département de l'Allier, Riegel, Augst.

AFRICANV.M. Saint-Jacques de Lisieux.

6 OF. ALBANI. (M. A.) — Département de l'Allier, Paris Jardin du Luxembourg [3], Nîmes, Londres, Studenberg.

OF.ALBAN, Londres. — ALBANI, Lyon, Montans. — ALBAN, Poitiers.

7 OF. ALBANI (M. A.) — Vase uni. Marque semblable à la précédente.

1. Les fouilles occasionnées par l'établissement du chemin de fer de Chagny à Nevers ont été faites en 1866 et 1867, dans la partie basse de la ville, presque parallèlement aux remparts du nord-ouest et au cours de l'Arroux.

2. Ces fouilles ont été faites en 1870.

3. *Catal. de l'Hist. du travail*, nº 1039, coll. Robert.

8 OF.ALBANI (c. b.) — Faubourg d'Arroux, 1871. Vase uni.
Cette marque est différente des n°s 6 et 7.

9 ALBVS (c. b.) — Trouvé en 1871.
Poitiers, Caudebec, Département de l'Allier.
ALBV, Tours. — ALBVS.FE, Bourbon-Lancy, Riegel, Vechten, Augst, Castra Vetera.

10 ALBVS.F (M. A.) — Fouilles de la Gironette. [1]
Bavay, Londres.
ALBVCI, Douai. — ALBVS FE., Suisse. — ALBVC.F., Douai. — Sur le fond de ce vase se trouve un graffito mentionné sous le n° 573.

11 OF.AMAND (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
OF AMANDI, Tongres. — AMANDI, Montans. — AMAND, sur une lampe trouvée à Saint-Romain-en-Gall.

12 OF.AMANT. (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

13 OF.AMAN (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Bois de Vaux.
Cette estampille a de grandes analogies avec la précédente, cependant je ne la crois pas la même.

14 ANAILLI.F. (M. A.)
ANAILL.F., Augst. — ANAILLOS, Clermont.
Il faut peut-être lire ANATILLI F?

15 ...EROS F. (c. b.) Il faut sans doute lire ANTEROS F. (Cf. Schuermans, n° 350.)
ANTERO, Les Tranchées. — Toutefois Schuermans (n° 2098) donne EROS.

1. Le lieu dit *la Gironette* est situé à gauche du pont Saint-Andoche, sur la rive droite de l'Arroux. On y a constaté, en 1872, les ruines d'un monument antique désigné par E. Thomas sous le nom fantaisiste de Temple de Proserpine.

16 OF.AQVITAN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Vase décoré.

Castra Vetera, Xanten.

AQVITANVS, Mandeure.

17 OF.AQVITAN (C. B.)

18 OF.AQVIT (M. A.) — Windisch, Ensdorf, Londres.

AQVIT, Yverdon. — OF.AQV, Poitiers.

19 AQVI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

OF AQVI, Windisch.

20 OF.ARDACI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Département de l'Allier, Poitiers, Reims, Tongres.

ARDACI VA (?) Bourbon-Lancy.

21 OF.ARDAC.I. (C. B.)

22 OF ARDACI (M. A.) — Vase décoré.

23 OF ARDACI. (C. B.) — Vase décoré de feuillages fins et délicats.

24 ....ARDACI (M. A.) — Vase décoré.

25 OFI. ARDAC (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

26 OF. ARDA (M. A.) — Narbonne, Tongres.

27 OF.ARD... (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

28 OF.ARD (C. B.) — Allier, Windisch.

29 OF.ARD (M. A.) — Fouilles des Champs Saint-Roch [1],

1. La partie des Champs Saint-Roch où M. de Cazes a fait des fouilles se trouve à gauche de la route de Chalon lorsque, partant du Pont-l'Évêque, on se dirige vers la Creuse d'Auxy. Ce terrain appartient à M. Renaudeau d'Arc et dépend du domaine des Renaudiots.

par M. de Cazes, sous-préfet d'Autun, en novembre 1863 [1]. Il y avait avec cette poterie beaucoup de médailles de Tibère, Claude, Nerva et Vespasien.

30 ...F ARD (C. B.)

31 OF. AR (M. A.)

32 ARDACI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Amiens, Limoges, Douai, Périgueux, Paris rue d'Enfer, Augst, Windisch, Liége.

33 ARDAC (C. B.) Londres.

34 ARDA.... (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

35 .....DACI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

36 ATEI (C. B.)—Allier, Amiens, Limoges, Bourbon-Lancy, Paris, Le Catillon, Poitiers, Corneilhan, La Madeleine près Auterive, Les Tranchées près Genève, Tongres, Oberculm, Bonna, Vechten, In der Engi.

Grivaud de la Vincelle dit qu'il a trouvé souvent ce nom, soit seul, soit suivi d'AMABILIS.

37 ATEI (M. A.)

38 ATEI (C. B.) — Sur une assiette plate, unie.

39 ATEI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

40 ATEI (C. B.)

41 ATEI (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Estampille assez fruste.

1. *Annales de la Société Éduenne*, 1862-1864, p. 176.

42 ATEI (???) (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Estampille très fruste. Le nom est enfermé dans un cartouche dont les extrémités se terminent par un demi-cercle rentrant.

43 ATEIC (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

44 ATEI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Sur une assiette.

Le nom est suivi de la représentation d'une plante ou d'un arbuste.

45 ATE (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Le nom est enfermé dans un cartouche terminé par une queue d'aronde à chaque extrémité.

46 ATI . . . (C. B.)

47 AT. . . . . (C. B.)

48 ATEI (M. A.) — Estampille rétrograde.

49 ATEI ꟻ (C. B.)— A la suite du nom d'ATEI est une sorte d'E retourné.

50 CN.ATEI (C. B.) — Il faut lire *Cnaci Atei.*

Tongres.

CNA, Corneilhan.

CNATE cité par M. B. Fillon (*Art de Terre*, p. 28) ; CNAEI cité par MM. Froehner (n°s 754 et 757), et Schuermans (n°s 1468-1471), ne seraient-ils pas des CN. ATEI incomplètement ou inexactement lus?

51 CN.ATEI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

52 CN.ATEI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Estampille semblable au n° 51 ; épreuve plus empâtée.

53 CN.ATEI (M. A.)

54 CN.ATEI (M. A.) — Semblable au n° 53.

55 CN.ATEI (C. B.) — Le nom est suivi d'une plante renversée.

56 CN.ATEI (C. B.) — Les deux lignes sont terminées par
CRESTI la représentation d'une plante.

57 CN.ATEI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Coupe
CVRIALE ornée et élevée sur pied.

58 ATEI (C. A. C.) — Le nom d'ATEI est suivi d'une plante
EVHOD couchée.

Je crois volontiers avec MM. Froehner (n° 170) et Schuermans (n° 539) que la marque ATEI EVHOL trouvée à Paris, en 1805, et publiée par Grivaud de la Vincelle [1], n'est autre que celle d'ATEI EVHOD mal lue.

Un fragment d'inscription découvert, en 1845, à la citadelle de Langres, près la caserne, est ainsi conçu : [2]

ATTIVS EVHODVS
VG COLON

59 ATEI (C. B.) — Vase uni.
MAETIS

M. Schuermans (n° 538) cite ATEICN MAES trouvé à Tongres, qui pourrait être rapproché d'ATEI MAETIS. — V. plus loin le n° 248.

60 AT..... (C. B.) — Cette estampille incomplète semble
MA..... provenir du même poinçon que la précédente.

61 ATEI (C. B.)
SALVI

1. *Recueil de monuments antiques,* t. II, p. 155.
2. *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Langres,* n° 1 ; mars 1847, p. XI, n° 18; in-4°.

62 CNAE (C. B.) — Peut-être faut-il lire cette estampille
SOLI ainsi : CNAEI ATEI SOLI ?

63 . . . ATEI (C. B.)—Les deux lignes de cette estampille sont
XANTHI séparées par une plante couchée en travers.

64 ATEI.XANTHI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

65 ATEI XANTI (C. B.) — L'inscription est enfermée dans un cartouche terminé à ses deux extrémités par une queue d'aronde.

Poitiers, Windisch, Taufendell à Schonerken.

66 ATEI XANTI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Cartouche terminé à ses deux extrémités par une queue d'aronde. Cette estampille est peut-être la même que la précédente.

67 ATEI XANTI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Cartouche semblable à celui du n° 65, quoique le poinçon ne soit pas le même.

68 ATEI.XANT (M. A.)

69 ATEI CANTI (M. A.) — C'est ainsi que je crois devoir lire cette estampille trilobée où le nom et le surnom sont quelque peu mêlés.

70 ATILIANI (M. A.) — Poitiers, Pan-Pudding-Rock.

ATILIANI.O, Lillebonne. — ATILIAN.O, Maulevrier, Douai. — ATILIANI M, Embouchure de la Tamise. — ATILIANI MA, Allier. — ATILIANVS, Allier, Bavay.

La gravure de ce poinçon a été grossièrement exécutée.

71 ATILIANI (C. B.) — Malgré quelques différences qui résultent de l'impression, je crois que cette estampille est la même que la précédente.

72 ATTICI.M (c. b.) — Tours, Nimègue, Londres.
of atici, Amiens.

73 BASSVS (m. a.) — Mayence, Bavay.

74 BASS (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

75 BASS (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Cette estampille est la même que la précédente.

76 OF BASS (m. a.) — Allier, Riegel.
of bassi, Douai, Corneilhan, Poitiers, Amiens, Luxeuil.

77 OF BASN. . . . (?) (c. b.)

78 BELINICCI (m. a.) — Sur une coupe unie.
Bayeux, Londres, Paris.
bellinici, Bordeaux. — belinici, Amiens. — belinicci.m., Douai. — belin. . . ., Poitiers. — Je soupçonne le bennici cité par M. l'abbé Cochet (*Normandie souterraine*, p. 180) et trouvé à Dieppe, d'être un belinici, car l'l rustique dont la barre joint la haste au milieu et non au bas, lorsqu'il est suivi d'un i, forme parfaitement un n à première vue.

79 BELINICCI (c. b.)— Même estampille que la précédente.

80 BELINIC (c. b.) — Même estampille que les n°s 78 et 79. Si le nom n'existe pas en entier, c'est que le poinçon n'a pas porté d'aplomb.

81 BELINIC. . . . (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

82 OBELI (c. b.)

83 . . . .ELLCI (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
C'est peut-être le bellici trouvé à Vechten?

84 OFIC BILICAT (M. A.) — Périgueux, Londres.
OFIC BILICATI, Paris jardin du Luxembourg, les Tranchées. —OFIC BILIC, Turgi, Saint-Paulien.—OFI BILIC. . . ., Windisch. —OFIC BILI, les Tranchées. — V. plus loin le n° 571.

85 BIO FECI. . . (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
BIO FECIT, Londres. — GIO FECIT (?) Allier.

86 BIRRANT (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
BIRRANTIN. . . ., Allier. — BIRRANTVS, Vechten.

87 BOIIV. . . . (M. A.) — Cette estampille ne figure pas sur un fragment de vase samien, mais sur un débris d'assiette de terre à couverte jaune marbrée de rouge. Le musée d'Autun ne possède que deux échantillons de cette rare et curieuse vaisselle.

88 BORILLI.M (M. A.) — Sur un vase uni. Londres.
BORILLI.OF, Poitiers, le Bernard, Allier, Clermont, Villa des Égliseries, Augst, Londres. — BORILLI.OFFIC., Londres.

Le nom de *Borilli* se lit sur un cippe du musée d'Autun [1], trouvé il y a environ vingt-cinq ans dans le cimetière gallo-romain, vulgairement dit : les champs Saint-Roch, près l'embranchement des routes de Chalon et de Besançon. [2]

89 CABVCA.F (M. A.)
CABVCA, Windisch. — CABVCI, les Tranchées. — Tudot cite CABVSA.F, trouvé dans le département de l'Allier ; mais cette lecture semble défectueuse.

90 CAE...OF (?) (M. A.) — Vase uni.

91 OF. CALVI (M. A.) — Amiens, Vichy, Bourg en Bresse, Reims, Nîmes, Clermont, Nimègue, Tongres, Liége, Windisch,

1. N° 106 du Catalogue manuscrit.
2. Cf. *Autun archéologique*, p. 177.

Studenberg, Riegel, Mayence, Friedberg, Vechten, Castra Vetera, Londres, Rome.

CALVVS, Allier.

92 OF.CALVI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

93 OF.CALVI (C. B.) — Sur une petite coupe unie. Estampille semblable à la précédente.

94 OF.CALVI (C. B.) — Trouvé, en 1869, dans un jardin situé rue Creuse, faubourg Saint-Andoche.

95 OF.CALVI (C. B.) — Trouvé, en 1872, dans le jardin Laurain, faubourg d'Arroux.

96 OF.CALV (M. A.)

97 CAN....ATI (M. A.) — Vase décoré.

Peut-être CANRVCATI cité par Schuermans (n° 1040), d'après Roach-Smith, comme trouvé à Londres.

98 OFIC.CANTI (M. A.)

OF CANT., Tours, Narbonne.

A la séance de la Société Éduenne du 3 septembre 1863, M. Bulliot a signalé la découverte faite dans un cimetière romain de Vichy d'une petite urne cinéraire en pierre portant le nom de CANTVS. M. Bertrand, de Moulins, a recueilli ce précieux monument et en a fait don au musée de cette ville.

99 OFIC.CANTI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.

100 ...FIC.CANTI (M. A.) — Estampille semblable à la précédente.

101 OFIC. CANTI (M. A.)

102 OFICC.ANTI (M. A.) — On remarquera ici que le point, au lieu de séparer les deux mots, a été transposé après la première lettre du second.

103 OFIC.CANT (C. B.) — Trouvé, en 1869, au faubourg d'Arroux.

104 OII. CANTI (M. A.)—L'empreinte est assez mal réussie.

105 OF.CANTI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Sur le fond extérieur de ce vase brisé, on lit, tracée à la pointe, une inscription reproduite au n° 574.

106 L.CAV (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Il faut peut-être rapprocher cette estampille des précédentes et y voir le nom de CANTI, toutefois la marque OF.CAV a été trouvée à Périgueux.

107 CANTOMALLI.M (M. A.) — Aucun catalogue n'a donné ce nom en entier.

CANTOM..... trouvé à Poitiers et CANTOMIII M. à Augst doivent sans doute être lus CANTOMALLI ; peut-être même faut-il y joindre ANTOMAI découvert à Saint-Lô et que M. Lambert interprète *Antonii manu ?*

108 CARATILLI (M. A.) — Sur une petite coupe unie.
CARATILI.M, Saint-Martin-en-Campagne. — CARATI M, Douai.

109 CARBO (M. A.)
CARBONIS.M, Londres.

110 CELADI.MAN (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Narbonne.
OF.CELADI, Bavay.

111 CELADI.MAN (M. A.) — Même estampille que la précédente.

112 CELADI.MAN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Sur un vase décoré.

113 .....ADI... (?) (M. A.) — Peut-être CELADI MAN?

114 CFAS (?) (C. B.)

CFAS et C.FAS, Poitiers. — CVIAS F, Wiesbaden.

115 CIN.....ERV (?) (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

116 C.CINTVGENO (C. B.)

Cintugenus se trouve parmi les noms celtiques qui se lisent sur les monuments épigraphiques découverts à Bordeaux et publiés dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique*. p. 109, col. 1. art. *Burdigala*.

117 CINTVGENI (M. A.) — Neftenbach, Augst.

118 CLARI (C. B.)

119 COBNERTVS (M. A.) — Londres. — Pollentia, dans le champ d'un vase décoré. — Rheinzabern, sur un fragment de moule en terre cuite à pâte rougeâtre, pour vase à reliefs.

COBNERTI, Rheinzabern. — COBNIIRT, cité par M. de Longpérier, dans sa *Note sur la forme de la lettre* E, p. 82.

120 COCCEIANI.M. (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

121 COCCEIANI.M. (M. A.) — Même estampille que la précédente.

122 COCCEIANII... (M. A.)

123 COCI.OF (M. A.) — Poitiers.

COCI.OFIC (*Revue archéologique*. VIII, 434).

124 OF.COCI (M. A.) — Sur une patère unie dont la couverte n'est pas rouge comme celle des autres vases, mais plutôt jaunâtre.

Périgueux, les Tranchées.

125 COCI (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

126 COMITIAN (C. L.) — Sur la panse d'un vase décoré de figures d'hommes et d'animaux. Le nom est gravé en creux dans un *titulus* ou cartouche terminé à ses extrémités par des queues d'aronde.

Birch a donné COMITIANVS et COMITIANS F, sur une lampe.

127 COMNI (M. A.) — Je ne trouve ce nom nulle part. Ne faudrait-il pas le rapprocher de COMVNI cité par Frœhner (n° 790)?

ACOMN, Douai.

128 COPPVRO (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Sur un vase uni.

129 P.CORE (M. A.)

P.COR, Capoue.

130 COSOI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

131 COSPIVS.VRAP (M. A.)

COPIVS VPA, Lyon. — COSIVS.VRAP, Windisch.

Mommsen a bien remarqué, comme je l'ai fait, la boucle formée par le crochet supérieur de l's, mais il n'indique aucune lecture.

132 . . . . .VS.VRAP (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Cette estampille est du même poinçon que la précédente.

133 CO. . . . . (?) (C. B.)—Fouilles de l'avenue de la gare.

C'est peut-être le commencement du mot COSPIVS.

134 COSRVI (c. b.)

cosrvf, Douai, Amiens, Nimègue, Lunneren, Tongres. — cos. rv. f., Le Châtelet. — cosi rvfin, Nimègue. — cosrv. . . . ., le Sourd.

135 COTSRVI (?) (m. a.)

136 COS. . . . (c. b.) — Peut être assimilé aux n°s 134 et 135.

137 COTVL. . . . (m. a.) — Sur une grande assiette plate unie.

cotvlo, Paris jardin du Luxembourg, Allier.

138 CRESTI (m. a.) — Fouilles du chemin de fer.

Périgueux, Le Châtelet, Yverdon, Augst, Windisch, Heddernheim.

139 CRESTI (c. b.)

140 CREST (m. a.)

141 OF.CRESTIO (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Riegel.

of.orestio, Bourbon-Lancy. Lecture que je crois inexacte ainsi que la suivante : of crestis, Limoges. — crestio, Allier, Tours, Bavay, Paris. — crestiof, Douai.

142 OF.CRESTIO (m. a.)

143 OFCREST. . . . (m. a.) — Fouilles de la Gironette.

144 C. . .ESTIO (m. a.) — Fouilles du chemin de fer. Vase décoré.

145 . . . .STIO (c. b.) — Trouvé près le chemin de fer en 1871.

146 . . .STIO (c. b.)

147 CRICIRO (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Bordeaux, Poitiers, Woorburg.
CRICIRO FHCI, Augst. — CRICVROF, Douai. — CRVCVRO FEC, Allier. — CRICIRONVS, Amiens.

Une monnaie gauloise attribuée aux Bellovaques [1] porte la légende CRICIRV.

148 CRISPI (M. A.) Windisch.
CRISPI M, Nimègue. — CRISPVS, Douai, Montans. — CRISPVS.F, Jouxtens près Lausanne. — CRISPINI, Allier.

149 CVRMILLI.M (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

150 DAMONVS (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Allier, Bourbon-Lancy, Londres, Augst.
DMONVS F, Vieux. — DAMONVS F, Clermont.

151 DAMON (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Poitiers, Allier, les Tranchées.
DAMO et DAMONI, Clermont. — DAMO, Allier.

Le nom de DAMONVS se lit sur une inscription trouvée à Drevant, en 1834 [2], et celui de DAMONA sur quatre inscriptions de Bourbon-Lancy et deux de Bourbonne-les-Bains. [3]

152 DIINTO (?) (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

153 DECVMANI (M. A.)
MM. Froehner (n°s 931 et 932), et Schuermans (n°s 1886 et 1887), citent des DECVMINI O et des DECVMINI M.

154 DECVMANI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

1. *Dictionn. archéol. de la Gaule, Époque celtique*; n° 113 des monnaies gravées. V. aussi Ibid., p. 256, art. *Chalon-sur-Saône*.
2. Buhot de Kersers, *Épigraphie romaine dans le département du Cher*, p. 120, et *Bulletin monumental*, 4e série, t. II, p. 113.
3. *Dict. archéol. de la Gaule, Ép. celtique*, p. 184 et 185.

155 DECVMANI MANV (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Tudot cite un DECANNI MAN qui pourrait bien être un DECVMANI MANV dont les sigles auraient été lus incomplètement.

156 DOCCIVS F (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Paris, Allier.

DOCCIVS I et DOCCIVS, Caudebec.

157 DOMETVLLI (M. A.)

158 DRVT (C. B.) — Trouvé, en 1870, dans la rue de l'Arquebuse, emplacement de la maison n° 9.

159 OF EGINV (?) (M. A.)

160 ELVCI (?) (M. A.)

161 EIXISI (?) (C. B.) — Vase uni.

162 ERCVS (?) (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.

Faut-il le rapprocher de ERICVS trouvé à Bavay ?

163 EVHODI FI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Estampille circulaire.

V. plus haut, n° 58 : ATEI EVHOD.

EVHODI CHRESTI, Poitiers.

164 EVHO (M. A.) — Sur le fond extérieur est gravée à la pointe une inscription qu'on trouvera plus loin, n° 575.

165 E. . .DI (C. B.) — Peut-être EVHODI.

166 EV. .DIC (?) (M. A.)

167 FABII (M. A.)

168 FELEX (M. A.) — On retrouvera cette forme dans plusieurs inscriptions citées au n° 605.

169 FELIX (C. B.) — Douai, Lyon, Bavay, Tongres, Londres, Arezzo.

170 OF FELICIS (M. A.) — Montdidier, collect. Ollivier, coll. Charvet. — Londres, Tongres.
FELICIS D, Tours. — FELICISMAN, Poitiers.

171 OF FELIC (C. B.) — Richborough.
FELICI O, Montans. — FELIC, Paris.

172 OF FIRMO (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Poitiers, Augst.
IRMO, Yverdon.

173 FOD (C. B.) — M. Bonsergent donne comme trouvée à Poitiers une estampille qui offre de grandes analogies avec celle-ci et la suivante et qu'il lit FONT (?)

174 FOD (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

175 .ORMOSVS (C. B.) — Probablement FORMOSVS, Limoges.

176 FRONTO.. (M. A.)
FRONTO, Friedberg.

177 ...ONTO (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

178 OF FVCE (M. A.)

179 OF FC.ER (?) (M. A.) — L'aspect de cette estampille et de la suivante me portent, quoique la lecture en soit douteuse, à les rapprocher de la précédente, n° 178.

180 OF FC...... (?) (M. A.) — V. le n° 179.

181 GEMINIANI (M. A.) — Cette estampille n'est pas placée comme les autres, au fond du vase, mais sur le rebord extérieur d'une jatte unie. Je crois avoir donné dans la préface la véritable raison de cette anomalie.

Il faut peut-être rapprocher de cette marque celle trouvée à Poitiers que M. Bonsergent lit GEMINIM. — GEMIN, Tours.

182 GRA.V... (?) (C. B.) — Fouilles des substructions situées au sud-est du temple de Janus, 1871.

Cette marque semble pouvoir être rapprochée de GRATVS, Allier, et de GRATVS F, Poitiers.

183 GVA.AF (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Schuermans (n° 1787) cite CVA.FE.

184 ICNIMAC (?) (M. A.)

185 IDIPTAIVSSAI (?) (M. A.)

186 IEMAIO (?) (M. A.) — Vase uni.

187 ILLIOM (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

ILLIOMARVS, Londres. — ILIOMAR, Allier.

188 ILL..... (C. B.) — Même estampille que la précédente.

189 IMPRITOMAE (M. A.)

INPRITV.F. cité par Birch (p. 411); IMERITO.M, de la collection de M. Girard à Tours; AMPITOVMA, trouvé à Reims, semblent être des lectures plus ou moins exactes de notre estampille.

190 OF INC (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

191 OF INGENI (C. B.) — Tours.

OF INCENI, Poitiers. — OFIC. INGEN, Bourbon-Lancy.

192 INGENV (M. A.)

INGENVF, Tours. — INGEN, Allier.

193 IOPPVS.FEC (C. B.)

ROPPVS FE cité par Tudot semble une lecture douteuse.

194 IOPPVS FEC (C. B.) — Estampille fruste que je crois semblable à la précédente.

195 IOPPVS.F. (M. A.)

196 IOTHVR (M. A.) — Assiette unie.

Le même nom, provenant toutefois d'un poinçon que je crois différent, s'est rencontré sur un débris céramique tiré avec des monnaies d'Auguste et de Faustine Jeune, d'un puits funéraire situé à Primelles (Cher).

197 .VCVND (M. A.)

IVCVNDI, Poitiers, Allier, Riegel, Windisch. — IVCVNDVS.F, Stafford. — OF IVCVND, Douai. — OF IVCVN, Augst. — IVCVN, Périgueux. — IVCVN et IVCVNDV, Montans.

Le nom de IVCVNDVS était porté à Autun, à l'époque romaine, car, vers les premiers jours d'octobre 1861, on trouva dans l'ancien polyandre de Saint-Pierre-l'Ètrier, non loin de l'ancien prieuré de Saint-Symphorien, une stèle funéraire gallo-romaine, haute de deux mètres, sur laquelle était sculpté en bas-relief un personnage revêtu d'un long manteau drapé et tenant dans ses mains un vase. Au-dessus de la tête on lisait :

IVCVND
D M

Dis manibus Jucundi. Cette stèle, malheureusement brisée, fut acquise pour le Musée lapidaire où elle figure aujourd'hui sous le n° 153 du catalogue. L'*Écho de Saône-et-Loire* [1], où furent rapportés les détails de cette découverte, s'exprime ainsi : « Les ossements du mort existaient encore en partie sous son monument. Tout auprès, on a reconnu une fondation d'un mètre d'épaisseur : deux petits vases en terre, dont l'un renfermait quelques menus objets en fer complétement oxydés ; l'autre, plus petit, était revêtu intérieurement et extérieurement d'un vernis vert

1. N° du 9 octobre 1861.

paraissant analogue à ceux qu'on emploie aujourd'hui. La couche extérieure de ce vernis a disparu presque partout, et ne laisse plus apercevoir que la terre blanche, sauf à la partie antérieure où elle a noirci comme au feu. A l'intérieur, elle est conservée entièrement. On remarque au fond du vase une spirale en relief, et sur le bord supérieur quelques cercles fréquents du reste dans les poteries de cette époque. Une lame de fer et un petit *tintinnabulum* [1] de bronze faisaient partie de la même découverte. Dans un puits contigu, on rencontra quelques grands vases en cuivre très mince et troués partout. »

198 ..ABIO (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.
OF LABIO, Le Châtelet. — OF LABIONIS, Orléans.

199 LAGVAVDI M (M. A.)

200 LCOI (?) (M. A.)

201 LIBERTVS (M. A.) — Windisch.
OE LIBERTI, Allier.

202 LIBERTVS (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Estampille semblable à la précédente.

203 LICINVS (M. A.) — Assiette unie.
Tours, Amiens, Allier, Paris, Bavay, Tongres, Londres.

204 LICINVS (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

205 LICNVS (M. A.) — Tours, Londres.

206 LICINVS FII (M. A.)

207 LICINVS FII (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Assiette décorée.

1. Ce vase et le *tintinnabulum* sont conservés au Musée d'Autun.

208 LICIN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

209 LICINI (M. A.)

210 LIC.... (M. A.)

211 OF LICINI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Londres.
OF LIC, Bourbon-Lancy.

212 OF LICIN (C. B.) — Fouilles d'un champ appartenant à M. d'Aligny, près l'avenue de la gare, 1870.
Tours, Douai, Windisch, Augst.

213 OF LICIN.... (C. B.)—Fouilles de l'avenue de la gare. Vase décoré.

214 OF.LICIN (M. A.) — Vase uni.

215 OF.LICIN (M. A.)

216 OF LICIN (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

217 OF LICIN (M. A.) — Fouilles de la Gironette. Même estampille que la précédente.

218 OF LICNI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Paris jardin du Luxembourg.

219 OF LICNI (C. B.)

220 OF LICN... (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

221 OF LICN (C. B.)
Windisch.

222 OF LICN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

223 OF LIC.... (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

224 OF LIC...... (C. B.) — Semblable à la précédente.

225 .....LICN (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Le poinçon, mal assuré, a glissé et reproduit deux fois le nom, mais d'une manière incomplète.

226 LICINI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

227 LICNI (C. B.)

228 LICN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

229 LICI.... (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

230 ....CINI MA (?) (M. A.) — Vase uni.
Peut-être LICINI MANV?
OF LICINI MA, Douai.

231 LOGIRNI M. (C. A. C.) — Vase uni.
LOGIRN. M. et LOGIRNI, Amiens. — LOGIRNI, Vieux, Caudebec et Windisch.

232 OF LVCCEI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Allier, Tours, Tongres, Londres.

233 OF LVCCEI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Estampille assez fruste, semblable à la précédente.

234 OF LVCC.... (M. A.) — Semblable aux n°s 232 et 233.

235 LVCCEI (C. B.) — Voorburg.

236 LVCI O (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Augst.
LVCI, Bordeaux.

237 LVCINIOF (C. B.) — Sur le fond extérieur et sur la panse se lisent deux inscriptions à la pointe qu'on trouvera au nº 576.

238 LVPPA F (C. B.) — Trouvé en 1866 dans les Cités, sur la Frette. Vase uni.

Rouen, Nimègue, Londres, Shefford.

LVPPA, Bavay.

239 ...VPPA (M. A.)

VPPA.F., Bourg en Bresse.

240 MACERATI (C. B.) — Augst, Bartlow-Hills.

MA.CERATI, Vieux.

241 MACIR (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Londres.

MACIIR, Douai, Montans. — MACER F, Douai, Bavay. — MACRI, Nimes.

242 MACRINI (M. A.) — Poitiers, Allier.

MACRINI.M., Le Bernard, Amiens. — MACRIN.M. et MACRINVS, Lyon. — ACRINI, Bourbon-Lancy. — MACRIN, Aoste en Dauphiné. — MACRINVS, Fécamp (deuxième et troisième siècles), Bavay, Douai, les Tranchées.

243 MACRINI (C. B.) — Trouvé à la Croix-Blanche, jardin Dessertenne, 1872. Vase uni.

244 MACRINI (M. A.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

245 MADO.F (C. B.) — MAD cité par M. B. Fillon, p. 29.

246 MADO F (M. A.) — Peut-être le même poinçon que le précédent.

247 MAE (M. A.) — Paris jardin du Luxembourg.

248 MAETIS (C. B.) — Allier.

V. n° 59 : ATEI MAETIS. — MATEIS trouvé à Poitiers et aux Tranchées me semble devoir être lu MAETIS.

249 MALLVRO (M. A.) — Clermont.

MALLVRO F, Poitiers.

250 MAMI (M. A.) — Vase uni.

Le Châtelet.

251 MAM. . . . . (M. A.)

252 MM (?) (M. A.) — Vase uni.

253 MANSVETVSI (C. B.) — Fouilles des substructions situées au sud-est du temple de Janus.

MANSVETI O, Épinay-Sainte-Beuve.

Le nom de *Mansuetus* se lit sur une stèle du Musée lapidaire d'Autun.[1]

254 MARIANIE (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

MARIANI, Le Bernard. — MARIANVS F, Ems.

255 MARILI. . . . (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

256 MARN (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

MARN C, Pan-Pudding-Rock.

257 MARTIA (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.

MARTIALIS, Allier, Bavay. — MARTIAFE, Riegel, Vechten.

258 MASCLIBARVS (M. A.)

259 OF MASCL (M. A.) — Oberculm.

OF.MASCLI, Limoges, Vienne (Isère), Windisch, Castra Vetera. — MASC et MASCI, Les Tranchées.

1. *Autun archéologique*, p. 128

260 OF MA..... (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

261 MASCL..... (M. A.) — Sur les flancs d'un vase décoré, le long d'un personnage debout.

262 OF MASCLIN (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.

OF MASCLINI, Nimes.

263 MASCVL...... (C. B.)

MASCVLVS, Allier, Paris, Alise-Sainte-Reine. — MASCVLVS F., Castra Vetera. — M. Fillon, p. 29, cite MASCLVS ou MASCVLVS. — OF MASCVLI, Le Pouzin. — OF MASCV, Tours.

264 MAXIMI (M. A.) — Londres. — V. *Revue arch.* VIII, 434.

MAXIMI M, Allier.

265 MELANI.MA (?) (M. A.) — Vase décoré.

MEAIMA, Allier. — MEAIMA, cité par Mommsen.

266 OF.MEN. (M. A.)

267 MERCATOR (C. B.) — Vase uni.

Amiens, Allier, Zurich, Rottweil, Heiligenberg, Londres.

MERCATO, Douai.

Une stèle du Musée lapidaire d'Autun porte l'inscription : [1]

S MERCAT

268 MERCVLLOM (C. B.) — Vase uni.

Le MERCVSSO.M., de Richborough, cité par M. Schuermans (n° 3545), d'après Roach-Smith, ne devrait-il pas être rapproché de notre estampille?

269 OF MODESTI (M. A.) — Cette estampille et les quatre suivantes proviennent vraisemblablement du même poinçon.

1. *Autun archéologique*, p. 199.

Bayeux, Allier, le Mans, les Tranchées, Windisch, Heddernheim, Londres.
OF MODEST, Langres.

270 OF MODESTI (C. B.) — Trouvé en 1870 dans la rue de l'Arquebuse, maison n° 9.

271 OF MODESTI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

272 OF MODESTI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

273 OF MODESTI (M. A.)

274 OF MODES (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Buchs.
DEMODES (?), Les Tranchées.

275 OF MODES (M. A.) — Peut-être le même poinçon que le n° 274.

276 OF MODES (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

277 OF MODI.... (M. A.)

278 OF MODI (M. A.)

279 OF MOD (C. D. C.) — Vase uni.
Tongres, Windisch, Vechten.

280 OF MO..... (C. B.) — Vase uni.

281 OF M...... (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

282 O MOM (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Tongres, Vechten, Londres.
OF MOM, Poitiers.—OF MOM et ....MOM, cités par Mommsen.

283 MOM (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Paris, Vechten, Londres.

284 OF MVRRAN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Lillebonne, Tongres, Riegel, Windisch, Augst.

MVRRANI, Allier. — MVRANI, Clermont, Bayeux. — OF.MVRR, Tours.

Cette estampille et les trois suivantes semblent produites par le même poinçon.

285 OF MVRRAN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

286 OF MVRRAN (C. B.)

MVRAN., Narbonne.

287 ....MVRRA... (C. B.)

288 OF MVRRA (M. A.) — Vic en Auvergne, Tongres, Londres.

289 OF MVR.... (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

OF MVRR..... Clermont. — OF MVR, Paris jardin du Luxembourg.

290 NAEVI : (M. A.)

NAIIVI : trouvé à Athènes par M. Dumont (ouv. cité, p. 390, nº 11). On remarquera, comme sur notre exemplaire, les deux points qui suivent le nom.

Serait-ce NAEVI que M. Fillon (ouv. cité, p. 31) lit NALVI. O, et donne comme trouvé au Langon (Vendée)?

291 NIGRI (M. A.) — Assiette unie.

OF NIGRI, Bavay, Londres. Cimetière de Flavion (époque de Commode). — OF NIGR, Amiens, Windisch. — OF NGR, les Tranchées.

292 ..ACATI.M (M. A.)

PACATI.M, Allier. — PACATI, Bourbon-Lancy.

293 O.PASANI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

294 O PASAN (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Cette estampille semble provenir du même poinçon que la précédente.

295 O PASN (C. B.) — Froehner (n° 301) cite PASSN.

296 O PASN (M. A.) — Semble provenir du même poinçon que la précédente.

297 O PASN (M. A.)

298 PASSENI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Londres.
OF PASSENI, Paris jardin du Luxembourg. — OF PASSINI, Allier. — Mommsen cite de nombreuses variantes de ce nom.

299 PASSENIMA (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
PASSEN MA, Poitiers. — PASSENI M, Rossum. — PASSEN M, Londres. — OPASIEN, Lunneren.

300 ...ASSENIMA (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Cette estampille semble produite par le même poinçon que la précédente.

301 OF PASSIEA... (M. A.)
OF PASSIENI, Londres. — Estampille rétrograde au musée de Bâle.

302 O PASSIEN (M. A.)
PASSIENI, Paris jardin du Luxembourg.
Sur le fond extérieur, inscription à la pointe, v. le n° 577.

303 PASTORCE (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Allier, Windisch.
PASTORC.E, Vienne (Isère).

On remarquera que cette marque se termine à ses deux extrémités par des courbes rentrantes et non sortantes.

304 PASTORCE (c. a. c.) — Cette estampille provient du même poinçon que la précédente.

305 PASTORCE (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Même poinçon que les n°s 303 et 304.

306 ...ATERNVSA.... (m. a.) — Fouilles du chemin de fer.

paternvs, Allier, Douai, Bavay. — pathrnvs, Nantes. — paternvs fe, Vichy.

Comarmond dit que ce nom est commun sur les lampes.

307 PATERNI M (?) (c. a. c.) — Augst.

paterni, le Mans, Napoléon-Vendée, Nantes. — paterni f., Allier. — paterni, rétrograde, sur la panse de deux vases décorés trouvés au Mans et à Pont-lieue.

308 OF PATE... (?) (c. b.) — Estampille assez fruste.

309 PATRICIM (c. a. c.) — Amiens, Tongres, Londres.

patrici, Périgueux, Douai.

310 OF PATRIC.... (m. a.)

patrici et patricim, Amiens. — patrici, Paris jardin du Luxembourg.

Cette marque circulaire, brisée d'un côté, a son centre occupé par une étoile à six rais, réunis au point central par six autres rais formant six losanges.

311 OF PATRIC (m. a.)— Douai, Allier, Augst, Hüfingen, Bâle, Tongres.

of patrici, Jort.

On remarquera dans notre estampille que la partie inférieure de la panse de l'r est prolongée au-delà de son point de rencontre habituel avec la haste, de manière à former un i couché.

312 ..ATRVITI.MA (m. a.) — Je crois qu'il faut lire patruiti manu.

313 PATTI (?) (c. b.)

PATT.O, Pan-Pudding-Rock.

314 PAVLLV... (m. a.) — Fouilles de la Gironette.

PAVLLVS, Amiens, Nîmes, Limoges, Bavay, les Tranchées, Windisch, Londres. — PAVLLVS F, Allier, Narbonne, Londres. — PAVLLI M., Douai.

315 PAVL... (c. b.)

316 PLEVEI (m. a.) — Fouilles du chemin de fer.

Limoges.

317 PONE (m. a.) — Fouilles du chemin de fer.

OF PONEI, Amiens.

Les extrémités de cette marque sont formées par des courbes rentrantes.

318 POTITVS (m. a.) — Riegel.

319 PRIMVS (c. b.) — Tours, Le Châtelet, Limoges, Bavay, Bourbon-Lancy, Douai, Montans, Cany, Cimetière de Flavion (époque de Commode), Castra Vetera, Vechten, Londres, Colchester, Arrezzo.

PRIMVS F, Lyon, Rouen, Jort.

320 PRIMVS (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Même poinçon que le précédent.

321 PRIM.... (m. a.)

322 PRIM (m. a.) — Douai, Yverdon, Richborough.

323 PRIMI (c. b.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Paris rue d'Enfer, Clermont, Poitiers, Bavay, Le Châtelet, La Madeleine près Auterive (estampille trilobée), les Tranchées, Cologne.

324 OF PRIMI (M. A.) — Tours, Amiens, Allier, Le Châtelet, Orléans, Bavay, Bourbon-Lancy, Clermont, Les Tranchées, Tongres, Vechten, In der Engi, Ervillers, Londres.

OF PRIM, Poitiers, Tours, Bavay. — PRIMI M., Douai. — PRIMI.OF, Lyon (sur deux lampes).

325 OF PRIMI (M. A.)

326 OF PRIM.... (C. B.) — Trouvé en 1872 dans le champ Bondeau, près la voie de Bourges.

327 OF PR (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

OF PR (?), Tongres.

328 OFI PRI (C. B.)

OFIC PRI, Douai. — OFI PRIMI, les Tranchées.

329 OFI PR (M. A.)

330 OF PVDEN (M. A.)

331 OF PV.... (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. C'est peut-être le même nom que sur la précédente marque.

332 OF QVARTI (M. A.) — Tongres.

OF QVART, Bourbon-Lancy. — QVARTI M, Douai. — Comarmond cite OVARTVS trouvé à Lyon. Il faut bien certainement lire QVARTVS.

333 OF QVARTI (C. B.) — Même poinçon que le précédent.

334 RAI... (C. B.) — Inscription rétrograde, incomplète, sur la panse d'un vase orné de combattants.

Je n'oserai affirmer que ce mot écrit en lettres d'une dimension inusitée soit un nom de potier.

335 ROGAN (M. A.)

336 ROGAN (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. Même poinçon que le précédent.

337 ROMOGILLI.M. (M. A.) — Tours.

ROMOGELLI, Lyon. — ROMOGILLI M., Windisch. — ROMOGGILLI M, Bourbon-Lancy.

338 RVFFVS (M. A.)

RVFVS, Le Bernard, Montans.

339 .....FFVS (C. B.) — Vase uni. Parait provenir du même poinçon que le précédent.

340 RVFI (C. B.) — Poitiers, Nimègue, Londres, Oare, Lyon (sur la base d'un antéfixe).

OF RVFI, Amiens. — RVFI M, Montans, Nalliers. — RVFFI M, Douai.

341 RVTAEN (M. A.) — Assiette unie.

342 SABINI OF (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Vase uni.

SABINI O, Bourbon-Lancy. — OF SABINI, Magny. — SABINVS, Lyon (sur des vases et des lampes), Bavay, Aoste en Dauphiné.

343 SABINI (C. B.) — Poitiers, Riegel.

344 SABINI (C. B.) — Estampille assez fruste et légèrement brisée, du même poinçon que la précédente.

345 OF SA. .NIANI (?) (M. A.) — Vase décoré.

SABINIANI, Cimetière de Flavion (époque de Commode). — SABINIANVS F., Londres.

Le Musée lapidaire d'Autun possède une stèle trouvée dans un des polyandres suburbains, laquelle porte l'inscription :

D. SABINIANI MINVONIS M. [1]

1. Cf. de Caumont, *Abécédaire d'archéologie, époque gallo-romaine*, p. 496.

Une autre stèle qui se voit au Bois-Saint-Jean, près Autun, porte ces mots :

D. SABINIANVS M. [1]

346 SACIRO.F (M. A.) — Vase uni.
Amiens, Augst.
SACIRO M., Douai.

M. le général Creuly, dans sa liste des noms celtiques qui se lisent sur les monuments épigraphiques découverts à Bordeaux [2], mentionne SACVRO.

347 SACIRV (M. A.) — Estampille rétrograde.
SACIPV F, Bourbon-Lancy. Il est à croire que cette dernière lecture n'est pas exacte.

348 SALVE.TV (C. B.) — Allier, Poitiers, Bourbon-Lancy, Périgueux, Tongres, les Tranchées, Oberculm, Friedberg.
SALVE M (?), Montans. — SALVE, Allier, Périgueux, Poitiers.

349 SALVE.TV (C. B.)

350 SALVI (C. B.) — Vase uni.
Poitiers, Windisch.

351 ....ALV (C. B.) — Peut-être SALVI ?

352 SCOTIVS (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Les Tranchées, Windisch.
C'est probablement le même nom qui est lu SCOTNVS et SCOINVS, Paris jardin du Luxembourg. — SCOTN S, Tours. — SCOINS, Limoges.

1. Cf. *Mémoires de la Société Éduenne*, nouvelle série, p. 326 : *Étude descriptive de quelques sculptures gallo-romaines des environs d'Autun*, par M. l'abbé Lacreuze.

2. *Dictionnaire archéol. de la Gaule, époque celtique*, p. 209, col. 1, art. *Burdigala*.

353 SCOTIVS (M. A.)

354 SCOTI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Windisch.

355 SCOTI (C. B.) — Vase uni.

356 SECVNDVS (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
Lyon, Bavay, Mayence, Londres.
SECVNDVS F, Bavay. — OF SECVNDI, Douai.

357 SICVNDI (C. B.)
SICVNDVS, Elouges (époque de Commode). — OF SECVNDI, Angers.

358 SEM (C. B.) — Vase uni.
Tours.

359 SEM (C. B.) — Même poinçon que le précédent.

360 ...EM (M. A.) — Fouilles de la Gironette. Estampille un peu fruste, mais que je crois du même poinçon que les n°s 358 et 359.

361 SENECIO (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
SENECIO F, Riegel.

362 OF SENECIO (?) (M. A.) — Vase uni.

363 SENICIO FE (M. A.) — Fouilles du Champ Saint-Roch par M. de Cazes, sous-préfet d'Autun (novembre 1863). Avec cette poterie se trouvaient beaucoup de médailles de Tibère, Claude, Nerva et Vespasien. [1]
SENICIOFF, Windisch.

364 SENICIO FE (M. A.) — Vase décoré.

1. Cf. *Annales de la Société Éduenne*, 1862-1864, p. 176.

365 ...ENICIO (M. A.) — Fouilles de la Gironette.
SENICIO, Clermont, Bourbon-Lancy, Allier, Londres.—SENICI, Amiens.

366 SENECI (?) (C. B.) — Vase uni.
Riegel.

367 C.SENTI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
C.SENTI, Mont Beuvray (d'un autre poinçon), Périgueux. — SENTI, Mont Beuvray, Paris jardin du Luxembourg.

368 C.SENTI (M. A.)

369 SENTRVS (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
SENTRVS F, Douai. — SENTRVS FE, Bavay, Londres.

370 SEVERIMA (C. B.) — Fouilles des substructions situées au sud-est du temple de Janus, 1870.
SEVERIM, Allier, Tumulus de Champion (deuxième siècle), Londres. — SEVERI, Allier, Épinay près Mortemer, Montans.

371 OSEVERI (M. A.) — Routot, Fécamp (deuxième et troisième siècles), Laval, le Mans, Londres.

372 O SEVER (M. A.)
SEVER, Bourbon-Lancy.

373 OF SEVERI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Amiens, Paris jardin du Luxembourg, Bayeux, Clermont, Tours, Poitiers, Jublains, Juslenville, Tongres, Rottweil, Nimègue, Londres.
OF SEVER, Jort, Douai.

374 SILVA (C. B.) — Petite coupe unie.
Les Tranchées.
F SILVA, Pfünz. — SILVAN, Tours, Augsbourg. — SILVANI, Poitiers, Douai, les Tranchées.—SILVANI M, Allier.—C.SILVANI, Nîmes.

375 OF SILVINI (M. A.) — Douai, Windisch, Riegel, Annemasse.

OF SILVIN, Amiens, Reims. — SILVINI, Arles. — SILVIN, Reims. — OF SILVI, Bourbon-Lancy. — Q.F.SILVINI, sur un vase trouvé près de l'Arc de la Rosa, à Cadix, en 1867. Ne faut-il pas lire OF SILVINI?

376 OII.SILV (M. A.)

377 SOLLIIM (M. A.)

SOLI OFI, Saint-Martin en Campagne.

Nous avons déjà remarqué que le nom de CRICIRO, estampillé sur une poterie samienne, figurait sous la forme CRICIRV sur des monnaies gauloises. Ne faudrait-il pas, au lieu de lire ici SOLLII MANU, rapprocher ce nom de la légende SOLIMA des monnaies gauloises de Soulosse, dont l'une, décrite par M. de la Saussaye [1], présente, comme dans notre marque, l's renversé, et y reconnaître un nom ethnique, par exemple SOLIMARIVS, cité dans une inscription publiée par M. Lambert? [2]

378 TERTIV (C. B.) — Trouvé, en 1869, au Pont d'Arroux. Mandeure, Londres.

TERTIVS. F, Windisch.

L'original de cette estampille étant égaré, nous ne pouvons en donner le calque.

379 ...ERTIV (M. A.) — Lire TERTIV.

380 TERTI (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

TERTII, Bordeaux. — TERTI F., Nimègue. — TERTI, sur une anse d'amphore trouvée à Élouges (époque de Commode).

381 L TETTI / SAMIÆ (C. B.) — Trouvé, en 1869, dans le jardin Abord, rue Creuse, faubourg Saint-Andoche. Vase uni.

1. L. de la Saussaye, *Médailles de Solimariaca* (*Revue Numismatique*, année 1838, p. 405 et suiv.).

2. *Essai sur la Numismatique gauloise du nord-ouest de la France*, Bayeux, 1844, in-4°, p. 112.

Le même nom, de poinçons divers, a été trouvé en deux exemplaires au mont Beuvray dans les fouilles de 1869. Sur la première marque, on lit : $\frac{\text{ETITI}}{\text{SMIA}}$; sur la seconde : $\frac{\text{I TETTI}}{\text{SAMIA}}$; cette dernière est conservée au Musée de St-Germain, sous le n° 10778. — $\frac{\text{L TETTI}}{\text{SAMIA}}$, Poitiers (deux exemplaires différents), Besançon, Arrezzo, Naples. — $\frac{\text{L TETI}}{\text{SAMI}}$, Modène.— M. A. Dumont, dans ses inscriptions céramiques de Grèce [1], cite la marque $\frac{\text{SARIVA}}{\text{L TETTI}}$ imprimée au fond d'une coupe samienne. A première vue, la lecture du mot SARIVA nous a semblé douteuse ; cependant il est à croire qu'elle est exacte puisque M. Dumont, qui connaissait l'estampille $\frac{\text{L TETTI}}{\text{SAMIA}}$, publiée par M. B. Fillon, comme il le prouve [2], a laissé subsister cette version. — TETTI MA et TETTVS.F., Allier. — TETTI, Windisch. — SAMIA, Bordeaux, Arles.

382 TIBERIVS. FE. (C. L.)

TIBERIVS, Allier. — TIBERI M, Douai, Allier, Clermont, Maerke-Kerckem. — TIBERI, Douai.

383 ETITIF (C. B.)

M. Schuermans cite plusieurs L. TITI trouvés à Kanincheninsel et à Engelhalbinsel, à Arezzo et à Tongres. — $\frac{\text{L. TITI}}{\text{THVR}}$, Les Tranchées.

384 TOVTILLI.M (M. A.)

385 VAVA (?) — Fouilles de la Gironette.

386 VEGTI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Faut-il rapprocher cette estampille de VEGETI, Douai, et de VEGETIM, Londres?

387 OF VIATO (C. B.) — Assiette unie.

VIATOR F, Castel et Wiesbaden.

388 OF VIA (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

Londres.

1. *Arch. des Missions scientifiques*, t. VI, p. 390.
2. *Arch. des Missions scientifiques*, t. VI, p. 25, note 1.

389 OF VIA (M. A.)

390 VICI (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

391 VIRONI. OF (C. A. C.) — Londres.

392 OF VITALI (M. A.) — Bâle, Riegel.

OF VITALIS, Paris le Châtelet, Courbessac, Douai. — OF VITAL, Amiens, environs de Lyon, Poitiers. — OF VITA, Allier, Clermont, Nimes.—VITALIS, Clermont, environs de Lyon, Amiens. — VITALI, Clermont. — VITA, Auxerre.

393 VITAI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare. Cette estampille assez fruste semble être du même poinçon que la précédente.

394 VNIVS (?) (C. B.)

395 VOBANILL (M. A.)

VOBANIL et VOBANILI, Poitiers.

396 VOLVS.FE (M. A.) — Paris jardin du Luxembourg.

C.VOLVS, sur une lampe d'Arles, conservée au musée de Lyon.

C'est à tort que dans les *Annales de la Société Éduenne*, 1862-1864, p. 179, on a lu cette marque : VOLUSUS.

397 ....LVS FE (M. A.)

398 .....LVS FE (M. A.)

399 VOLVS (M. A.)— Fouilles de la Gironette. Cette marque se détache en relief au milieu de rinceaux sur la panse du vase.

VOLVS, Tours.

400 XANTHI (C. B.)— Paris jardin du Luxembourg (estampille circulaire), Poitiers (3 exempl. différents).

Cette marque et les deux suivantes sont du même poinçon.
Cf. plus haut les n[os] 63 à 68.

401 XANTHI (M. A.) — Sur le fond extérieur du vase, quelques traits sont gravés à la pointe.
V. au supplément.

402 XANTH (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

403 XANTHI (C. B.) — Assiette unie.
Sur le fond extérieur, lettres gravées à la pointe.
V. au supplément.

404 XANTHI (C. B.)

405 XANTHI (C. B.)

406 XANTH (C. B.) — Vase uni.

407 ...XANTI (C. B.)

408 XANTI (C. B.)
XAIT (Xanti), Bourbon-Lancy.

409 XANTI (M. A.)

410 XANTI (C. B.)

411 XANT.... (C. B.)

412 XAN (M. A.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
Le Châtelet, Bourbon-Lancy.

413 ZOILI (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.
ZOIL (?) Allier. — ZOILI, Pollentia, sur un plateau cylindrique uni, avec des filets concentriques gravés en creux dans le bassin.

MARQUES NON CLASSÉES.

414 ....XVI (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
DARI

415 HVZCILLA (?) (M. A.)

416 ....LLI MANV (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

417 .... (?) (C. B.)

418 ... (?) (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

419 I.N.V (?) (M. A.) — Sur une petite coupe unie.

420 ..... (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

421 OIR (?) (M. A.)

422 OIR (?) (M. A.) — Cette estampille semble être du même poinçon que la précédente.

423 ....IO (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer. La
....I seconde ligne de cette estampille est terminée par une plante du genre de celles que nous avons observées au n° 56.

424 ....EHO (?) (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

425 ....VIO.FEC (?) (C. B.) — Fouilles d'un champ situé près de la gare et appartenant à M. d'Aligny.

426 ..... (?) (C. B.)

427 ILdcISEV (M. A.) — Je serais tenté de croire que les premières lettres de cette marque, composée probablement de

caractères mobiles, ont été retournées. Quant aux trois dernières, elles paraissent commencer le nom de *Severus*.

428 PA...IRVS (?) (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

429 ..... (?) (M. A.)

430 VIII.. (?) (M. A.)

431 ..... (?) (C. B.)

432 .... (?) (M. A.)

433 ..... (?) (M. A.) — Cette marque me semble un assemblage fantaisiste de traits et de points, et pas autre chose.

434 ..... (M. A.)

MARQUES ANÉPIGRAPHES.

435 (M. A.) — Je ne saurais dire au juste si ces trois cercles concentriques sont une véritable estampille ou un effet du tour.

436 (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Même doute que pour le n° 435.

437 (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Rose à quatre pétales et douze étamines.
Plusieurs timbres amphoriques de Cnide, cités par M. Dumont [1], offrent des roses de ce genre.

438 (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Rose à quatre pétales et quatre étamines.

439 (C. R.) — Rose à six pétales.

1. Ouv. cité, pl. XIV, n°s 47 et 57.

440 (C. B.) — Fouilles des substructions voisines du temple de Janus, 1870.

Rose à sept pétales.

441 (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Rose à sept pétales.

442 (M. A.) — Rose à sept pétales. Vase uni.

443 (C. B.) — Rose à sept pétales.

444 (C. B.) — Rose à sept pétales. Vase uni.

445 (C. B.) — Rose à sept pétales. Vase uni.

446 (C. B.) — Rose à huit pétales. Petite salière ornée de feuilles lancéolées.

447 (M. A.) — Rose à huit pétales.

448 (M. A.) — Rose à huit pétales, un peu fruste.

449 (C. B.) — Fouilles des substructions voisines du temple de Janus.

Rose à neuf pétales.

450 (C. B.) — Rose à neuf pétales.

451 (M. A.) — Rose à neuf pétales. Vase uni.

452 (M. A.) — Rose incomplète.

453 (M. A.) — Rose incomplète. Salière unie.

POTERIE A COUVERTE NOIRE [1]

---

454 ALBVS.FE (M. A.) — L'estampille est placée sur le bord du fond extérieur du vase.

Poitiers, sur terre samienne.

455 DIACOS (M. A.)
DIACOS

456 DIACOS (C. B.) — Trouvé en 1867.

Les lettres sont plus grandes que dans l'estampille n° 455.

457 LVCI (C. B.)

458 MACIDI (M. A.) — Ce n'est point ici comme à l'ar-
MACIDI ticle 455 un poinçon double. C'est la même estampille appliquée à deux reprises avec le même poinçon.

459 OLICIOS (M. A.)—Fouilles de l'avenue de la gare, 1870.

L'o initial de cette estampille fait partie du nom et ne doit pas, comme dans les marques de la poterie samienne, être interprété *Officina*. Dans la vaisselle de terre à couverte noire, le nom n'est presque jamais accompagné des proclitiques OF. FE. MA.

460 RIMITAI (M. A.) — Même poinçon appliqué à deux
RIMITAI reprises.

1. Les estampilles suivantes, à l'exception d'une seule, sont toutes inédites. On remarquera que plusieurs d'entre elles offrent cette désinence en *os*, qui semble particulière aux poteries noires, comme le témoignent celles trouvées au Beuvray : RIOCOS et ROCOS, et OGARIOS découvert à Poitiers.

461 VXSASVS (C. B.) — Cette marque ne provient pas d'un
VXSASVS poinçon double, mais du même sceau appliqué à deux reprises.

Le fond extérieur de ce vase porte, gravé à la pointe et après la cuisson, un signe que nous reproduisons plus loin, n° 583.

462 VXSASV (C. B.) — Ce poinçon n'est pas le même que
VXSASV le précédent. Il paraît simple et appliqué à deux reprises.

463 VXSASV (C. B.) — Ce poinçon paraît être le même que
VXSASV le précédent. La différence provient seulement de la plus ou moins grande netteté de l'empreinte.

LAMPES

464 C.DESSI (M. A.) — L'estampille n'est pas appliquée après coup, elle se relève sur le fond extérieur de la lampe et provient d'une marque rétrograde en creux faite dans le moule.

Comarmond cite le nom de DESSI sur une lampe. On le remarque également sur des lampes de Bordeaux, du musée de Vérone et de l'ex-collection Pourtalès.

ODESS, Augst.

465 FORTIS (C. B.) — Sur le fond extérieur d'une lampe trouvée, en 1872, à la Croix-Blanche (Autun). Marque obtenue par le procédé indiqué à l'article 464.

Lyon, Bavay, Amiens, Évreux, Arles, Montans (avec un grand bronze de Marc-Aurèle), Bois-le-Duc, Luxembourg, Darmstadt, Culm, Windisch, Lausanne.

466 FORTIS (M. A.) — Sur le fond extérieur d'une lampe en terre rouge sans couverte.

467 .....TIS (M. A.) — FORTIS. Lampe en terre sans couverte.

468 ....TIS (M. A.) — FORTIS. Lampe en terre à couverte blanche.

469 FRVGI (C. B.) — Sur le fond extérieur d'une lampe trouvée à la porte d'Arroux.

Le disque est orné d'un chasseur tirant de l'arc, avec un chien à ses côtés.

Le nom a été, je crois, imprimé après coup.

470 L HOSCRI (C. A. R.) — Trouvée au cimetière d'Autun,
A sous le mur de l'enceinte romaine.
I Le disque est orné d'un lièvre courant et d'un arbre.

Comarmond cite une lampe du musée de Lyon sur laquelle on lit L.HOSCRI. Je soupçonne que LACSORI mentionné par Tudot n'est autre que LHOSCRI inexactement lu.

471 SVRILI (M. A.) — Il est à remarquer que le champ de l'estampille est en relief.

JATTES

472 ASSVTALVS (C. B.) — Ce nom est enfermé dans un cartouche ou *titulus* fermé à ses deux extrémités par deux courbes rentrantes flanquées de queues d'aronde.

M. l'abbé Cochet [1] cite ASSVTA trouvé à Caudebec, mais il ne précise pas le genre de poterie qui porte cette marque.

473 AVGVST (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare, 1870.

474 CARATVCCVS F (C. B.) — Fouilles des substructions voisines du temple de Janus, 1870.

CARATVCCVS, Bourbon-Lancy.

475 CASSA (C. B.) — Fouilles des substructions voisines du temple de Janus, 1870.

L'estampille est placée en travers du rebord de la jatte, circonstance assez rare.

476 DELICATVS (M. A.) — Fouilles de l'avenue de la gare.

477 IANVARIS (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare, 1870.

V. le n° 603.

478 MINVRIO (M. A.) — Cette estampille est répétée cinq fois sur un fragment de jatte.

479 PATIIRNOS (C. B.) — On remarquera la présence de l'E archaïque formé de deux hastes.

1. *Seine-Inférieure histor. et archéolog.*, 2e édit., p. 221.

480 PATERNVS FE (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare, 1870.

PATERNI, Bourbon-Lancy.

481 PATERNVS FE (C. B.) — Fouilles de l'avenue de la gare, 1870.

Cette estampille ne provient pas du même poinçon que la précédente.

482 REGENVS (M. A.)—Ce nom me parait complet, malgré la cassure qui se trouve au commencement.

Birch (p. 411) a observé REGENVS sur une poterie samienne.

483 SABINVS F (C. B.) — Comarmond a constaté le nom de SABINVS sur des vases et des lampes.

484 SACIROF (M. A.) — Cette estampille et les trois suivantes, diversement frustes, semblent être le produit du même poinçon.

485 SACIROF (C. B.)

486 SACIROI..... (C. B.)

487 SACIR.... (C. B.)

488 SACRANTIVS (?) (C. B.) — Trouvé sur la voie antique dans le champ de M. d'Aligny, en face la gare, 1873.

SACRANTIVS et SACRANTI, Allier; mais Tudot ne précise pas le genre de poteries ainsi marquées.

489 VINDVROF (M. A.) — Même poinçon appliqué à deux VINDVRO... reprises.

490 .....AFF (?) (C. B.)

491 ICATTI.....S (?) (C. B.)

AMPHORES

192 AELIN..... (C. B.)

193 AGR.... (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

194 ANTO..ANT (C. B.) — Trouvé à la Croix-Blanche (Autun).

195 AVR HERACLE (C. B.) — Cette estampille peut être
ATEI FIL F BAR lue ainsi : AVRELII HERACLE, ATEI FILII, FIGULARII BAR...., *Bar* serait le commencement du nom de la localité où Aurelius Heracles, fils d'Ateius, était potier. C'est ainsi que cette marque a été interprétée par les archéologues auxquels elle a été soumise.

196 BE.... CODV (M. A.)

197 BITVRIX (M. A.) — Au lieu d'être imprimée sur l'une des anses, cette marque est placée sur le goulot, circonstance assez rare. Le nom de BITVRIX est suivi de la représentation d'une feuille. Grivaud de la Vincelle a trouvé BITVRIX dans les fouilles du Châtelet. [1]

Une inscription antique d'Auxerre est ainsi conçue :

D. M.
BITVRIX. VI
TALIS FILIA.

« Le nom de *Biturix* est curieux, dit M. Bourquelot [2] : dans la Gaule romaine, comme dans la France du moyen-âge, les noms des lieux d'origine servirent en certains cas de dénominations personnelles. »

1. *Ant. trouvées dans les jardins du Sénat*, p. 165.
2. *Inscriptions antiques d'Auxerre, Origines et Dénominations de cette ville.* (*Mém. de la Soc. Impér. des Antiq. de France*, 3e série, t. X, p. 133.)

498 CALPVRNIO (C. B.)
CALPVRNI, Nimes.

499 CANT. Q (C. B.) — Trouvée dans un champ attenant au théâtre romain.

Roach-Smith, cité par M. Schuermans, donne plusieurs anses d'amphores trouvées à Londres, marquées : CANT QVESI (?) — CANTON. QV. et CANTON QV. ET.

500 CCAGARR (?) (C. B.)

501 CHRYSAL (C. B.)

502 C. IV. (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.
Peut-être faut-il rapprocher cette estampille du n° 509 ?
Birch a cité cette marque t. II, p. 408.

503 CSF...... (C. B.)

504 ELAMAR FIID (?) (M. A.) — Le poinçon appliqué à deux reprises au même endroit a produit de doubles jambages.

505 F. C. L. C. — Sur l'anse d'une amphore trouvée au dix-septième siècle et conservée depuis cette époque dans la galerie du château de Montjeu, près Autun, propriété de Mme la comtesse de Talleyrand-Périgord.

506 GRAIVS F (C. R.)

507 HERMES F (C. B.)

508 IVCVNDI (C. B.) — V. n° 197.

509 C. IVLI SVRI.

Le vase sur lequel se lisait cette inscription fut trouvé au commencement du dix-septième siècle, à Autun, dans le cimetière gallo-romain, vulgairement dit *Champ des Urnes*, qui s'étendait au-dessous de la Pierre

de Coulard [1]. Entré peu de temps après sa découverte dans le cabinet de Philibert de la Mare, conseiller au parlement de Dijon, il fut donné, en 1779, à l'académie de cette ville par M. Mairetet de Thorey, gendre de l'arrière-petit-fils de ce savant [2], et c'est dans la salle des assemblées de cette société que Millin le vit au mois d'avril 1804. [3]

De nombreux auteurs ont rapporté l'inscription placée sur l'une de ses anses, mais tous ne l'ont pas lue de même : Edme Thomas, Millin, Baudot, donnent : C. IVLI. SVRI; Courtépée [4] et Rosny [5] : I. SVRI. CIN: Grivaud [6] : I. SVRI. C. L. N.; E. Brethon [7] : C. IVLI SVRRI. Les trois premiers l'ont vue; les quatre autres la citent d'après des témoignages qu'ils s'abstiennent de préciser. L'amphore en question n'ayant pu être retrouvée, malgré les recherches que M. J. d'Arbaumont a bien voulu faire au Musée et à l'Académie de Dijon, et le débat ne pouvant être tranché par la production d'un calque de son estampille, nous choisirons entre les différentes versions celle qui nous offre le plus de garanties d'exactitude et qui, comme nous venons de le dire, a été transcrite *de visu* par E. Thomas, Millin et Baudot : C. IVLI SVRI.

Quant au sens de cette inscription, le sentiment des auteurs qui l'ont publiée s'est montré presque unanime à l'interpréter ainsi : *I. Svri Cineres* et à voir dans le vase qui la porte l'urne cinéraire de ce SVRVS « que son courage et sa naissance rendaient également illustre, et qui, lorsqu'il tomba vivant entre les mains de Labiénus, était le seul des Éduens qui n'eût point encore mis bas les armes [8]. » Cette opinion, avancée par

1. E. Thomas, ouv. cité, nouv. édit., p. 318.

2. Baudot, *Dialogue*, etc., p. 383.—C'est d'après la gravure qui accompagne cette notice que nous reproduisons l'amphore dont il s'agit dans cet article.

3. *Voyage dans les départements du midi de la France*, etc., t. I, p. 250 : « Nous vîmes dans cette salle (celle des assemblées ordinaires) une grosse amphore à ventre rond sur laquelle on lit ces mots : C. IVLI. SVRI. »

4. *Description..... du duché de Bourgogne*, nouv. éd., t. II, p. 544.

5. *Hist. de la ville d'Autun*, p. 270. — En affirmant qu'il a « vu au château de Montjeu » une urne en terre sur laquelle on lit : J. SVRI. CIN., Rosny a erré selon son habitude, mais, ce qui pis est, erré sciemment cette fois. Rosny habitait Autun en 1801 et 1802; or, à cette époque, il y avait cent cinquante ans que l'urne en question était à Dijon. D'ailleurs, s'il l'eût réellement vue, il n'aurait pas, en un autre endroit de son *Histoire d'Autun*, transcrit l'inscription différemment, et donné (p. 183) la leçon : C. IVLI SVRRI.

6. *Sur les antiquités d'Autun*, par C.-M. Grivaud, in-8°, s. d., p. 25.

7. *Mémoire sur les antiquités de la ville d'Autun*, in-8°.

8. « Labienus interim in Treveris equestre prælium facit secundum ; compluribusque Treveris interfectis, et Germanis, qui nullis adversus Romanos

E. Thomas, Michault [1], Courtépée, Rosny et E. Brethon, n'est, à vrai dire, soutenue d'aucun raisonnement. Millin, lui, plus prudent, se garde de toute interprétation; toutefois il ne considère pas les amphores du genre de celle-ci comme funéraires : « Au temps, dit-il [2], où Autun était une ville florissante, l'usage de brûler les morts avait cessé »; d'ailleurs, comme il a appris qu'au *Champ des Urnes* on avait trouvé beaucoup de ces vases, il pense qu'il y avait peut-être dans ce lieu « une espèce de cellier. »

Quant à Grivaud, après avoir rapporté l'opinion des auteurs qui lisent : *Ivli Svri Cineres*, il ajoute, en homme modeste et désintéressé : « Je pourrais combattre peut-être avec succès cette opinion, mais je laisse à d'autres cette discussion. »

La réserve de ce savant qui nous prive d'une thèse dont l'intérêt n'eût pas été douteux à l'époque où il écrivait, nous semble regrettable. Cependant nous l'imiterons aujourd'hui, car, dans l'état actuel de nos connaissances archéologiques, il serait oiseux de disserter sur des points de science reconnus de tous, à savoir : que les amphores vides servaient souvent à recueillir et à conserver les cendres des morts, et que les sceaux imprimés sur leurs anses ou leur col ne sont autre chose, du moins dans notre pays, que le nom du potier qui les a fabriquées. Découverte dans l'un des cimetières gallo-romains d'Autun, notre amphore était, à n'en pas douter, un vase cinéraire. Quant au nom qu'elle portait et qui, du reste, a été rencontré ailleurs [3], c'est celui du potier et rien autre chose.

510 L (C. B.)

511 L.G.S. (C. B.) — Cette marque est appliquée non sur une anse, mais sur le goulot de l'amphore.

512 LVG (M. A.)

auxilia denegabant, principes eorum vivos redegit in suam potestatem; atque in iis Surum Æduum, qui et virtutis et generis summam nobilitatem habebat, solusque ex Æduis ad id tempus permanserat in armis. » (Cæsar. *Bell. Gall.* VIII, XLV.)

1. *Mélanges historiques et philologiques*, avec des notes; Paris, Tilliard, nouv. éd., 1770, t. II, p. 173.

2. Ouv. cité, p. 321.

3. M. B. Fillon a trouvé en Poitou la marque SVRI. (Ouv. cité, p. 29.)

513 MAEMRVS (M. A.) — Fouilles du chemin de fer.

Grivaud de la Vincelle (*Ant. trouvées dans le jardin du Sénat*, p. 161, pl. XVII) donne une anse d'amphore portant : MAEMRVS. M. Froehner (art. 1520) prétend que Grivaud a mal lu et qu'il y a MATERNVS; M. Schuermans (art. 3419) adopte cette correction. Notre estampille donne raison à Grivaud de la Vincelle; c'est bien MAEMRVS qu'il faut lire.

514 MAGIOADBF (C. B.) — Cette marque est placée non sur l'anse, mais sur le col de l'amphore.

515 MIM (M. A.) — Birch a donné la même marque (t. II, p. 408, amphores).

M. I. M., Nimes.

516 NN..... (C. B.)

517 L. PAEDA (C. B.)

518 PASSERAR (C. B.)

519 PHLO (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

Comarmond cite cette marque sur une anse d'amphore du musée de Lyon. — M. Robert donne comme trouvée à Bourbon-Lancy l'estampille PHO que je présume être semblable à la nôtre.

520 PONTICI (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

Fabroni cité par M. Schuermans (art. 2392) mentionne un *dolium* portant la marque suivante : GENIALIS RASINI PONTICI SER F.

521 PORLFS (M. A.) — Roach-Smith cité par M. Schuermans (nº 4387) mentionne une anse d'amphore de Londres marquée POR.L. AN.

522 POR.I.S (C. B.)

523 P.S.AX — Sur l'anse d'une amphore qui faisait partie de la collection du chanoine Edme Thomas, mort en 1660, et que celui-ci a citée dans son *Histoire d'Autun* [1]. Montfaucon en a également donné un dessin dans l'*Antiquité expliquée.* [2]

P.S.A. (Birch, t. II, p. 408.)

524 P.S. VSG (?) (M. A.) — Fouilles de la Gironette.

525 QAC.S.TA. (C. B.) — L'anse d'amphore qui porte cette marque est en terre blanche.

526 QÆOPS... (M. A.) — La dernière lettre s est douteuse. Birch a donné cette marque (t. II, p. 408, amphores).

527 Q.S.P. (C. B.) — Londres.

Q.C.P., Nîmes.

528 Q.S.P. (C. S. E.) — Les caractères de cette estampille sont beaucoup plus grands que ceux de la précédente.

529 L.SE.RVFI (C. B.) — Trouvé sur l'emplacement de bains antiques, dans un champ appartenant à M. le comte d'Aligny, en face la gare des marchandises.

530 SAXEER. — Sur l'anse d'une amphore qui faisait partie de la collection du chanoine Edme Thomas, et que celui-ci a citée dans son *Histoire d'Autun.* [3]

531 C. SEMPOL (M. A.)

532 SQFN (C. B.) — Trouvé en 1872 sur le pavé d'une voie romaine, près la gare.

SQOF, Bords du Cadereau-Saint-Laurent à Nîmes.

1. Ancienne édition, p. 63, et nouv. édit., p, 93.
2. T. III, première partie, pl. LXIX, 2.
3. Anc. éd. p. 63, et nouv. éd. p. 93.

533 L.SSET (?) (c. b.)

534 EV.TROPHIMA (c. b.) — L'E initial n'est pas très certain.

Comarmond cite une amphore portant sur une anse : EV.TROPHIM et SABIN sur l'autre. — ....ROPHIMANA trouvé à Frick en Aargau est lu par Mommsen : TROPHIMIANA.

535 VAR (c. b.)

536 L. AEF (?) (M. A.) — Cette marque est fruste et très douteuse.

537 ...CCV.F (M. A.)

538 ....RTI (c. b.)

539 (?) (c. b.) — Marque placée sur la panse d'une amphore découverte, en 1869, à la Grange-Vertu, par le sieur Vieillard. Une divinité assise, en pierre, cachée dans les flancs de ce vase, fut vendue à un étranger, ce qui nous prive d'en donner ici une description détaillée.

TUILES ET ANTÉFIXES

---

540 (M. A.) — Comme nous l'avons remarqué plus haut, nous n'avons jamais constaté à Autun de tuiles sigillées. Le musée de l'hôtel de ville possède cependant une sorte de carreau ayant la forme d'un demi-disque, marqué en trois endroits d'un poinçon circulaire partagé également par une croix cantonnée de quatre points. Ce carreau provient des fouilles du chemin de fer, mais nous n'osons affirmer qu'il soit antique.

541 ILA TORQVATI (M. A.) — Sur un fragment de tuile (tegula) trouvé dans l'*Ouche des Buis*, au hameau d'Armecy, commune de Montmort (Saône-et-Loire), en octobre 1851.

ILLA, Le Châtelet. Nous ignorons sur quel produit céramique cette marque a été observée.

542 ELVILVS (M. A.) — Sur plusieurs antéfixes.

Le nom est partagé en deux par une tête couronnée d'une palmette. Ce modèle est celui qui se rencontre le plus communément à Autun.

M. Schuermans (n° 2068) cite ELVILLI trouvé à Londres et à Richborough, mais il ne précise pas le genre de produit céramique où se trouve cette marque.

543 ELVILV (M. A.) — Sur un antéfixe du musée d'Autun d'un autre modèle que le n° 542.

M. G. Bulliot possède des antéfixes du même dessin trouvés à Autun, mais non signés.

GRAFFITI

INSCRIPTIONS TRACÉES AVANT LA CUISSON

MOULES ET FIGURINES EN ARGILE BLANCHE

544 PISTILLVS (M. A.) — Sur le moule d'une Vénus retenant sa draperie d'une main, et de l'autre pressant le bout de son sein.

Cette figure se rapproche beaucoup de celle qui occupe le milieu de la planche LXXI dans l'ouvrage de Tudot. V. aussi D. Martin, *La Religion des Gaulois*, t. II, ch. VII.

545 PISTILLVS (M. A.) — Semblable au n° 544. Le nom est certainement écrit de la même main.

546 PISTILLVS (M. A.) — Au dos du moule de la partie postérieure d'une déesse maire semblable à celle publiée par Tudot, pl. XXVII, seconde figure à droite.

547 PISTILLVS (M. A.) — Au dos d'un fauteuil en osier sur lequel est assise une déesse maire allaitant un enfant.

Cette figure est semblable à celle donnée par Tudot, pl. XXX, fig. C.

548 PISTILLVS (M. A.) — Inscription assez fruste, au dos du fauteuil d'une statuette de déesse assise, tenant de la main droite une patère, et de la gauche une corne d'abondance.

Cette figure pourrait être rapprochée du type debout donné par Tudot, pl. XXXII.

549 ...ISTILLVS (C. L.) — Au dos d'un fauteuil de déesse maire dont le socle et les pieds seuls subsistent.

Ce modèle paraît être le même que celui donné par D. Martin dans *La Religion des Gaulois*, t. II, p. 265, pl. XXXVII, et qui fut trouvé, près d'Arles.

550 PISTIL..... (C. B.) — Derrière le pied d'une statuette de déesse maire.

551 ...ISTIL.... (M. A.) — Au bas d'un fauteuil de déesse maire. Le nom est fruste et incomplet.

Cette figure est semblable à celle placée la première à gauche de la pl. XXVII dans l'ouvrage de Tudot.

552 PIST..... (C. S. E.) — Au bas d'un fauteuil de déesse maire.

553 ....LLVS (C. B.) — Au revers du moule du cul-de-four d'une niche dans le genre de celle publiée par Tudot, pl. I.

554 P (M. A.) — Sur le moule d'un coq.

555 P (M. A.) — Sur le moule brisé d'une Vénus que je crois exactement semblable à celle donnée par Tudot, pl. LXXI.

556 P (M. A.) — Sur le moule d'un fruit rond de la grosseur d'une noix.

557 PISTILLVS FECIT (C. B.) — Sur le côté d'un moule de déesse maire allaitant un enfant, trouvé, en 1869, dans le jardin Laurain, faubourg d'Arroux.

La figure sortie de ce moule ressemble beaucoup à celle publiée par Tudot, pl. XXVI, première fig. à droite.

Ce nom et les suivants, jusqu'au n° 561 inclusivement, ne sont pas tracés à l'ébauchoir, mais estampillés à l'aide d'un poinçon rétrograde à lettres en relief, appliqué à l'intérieur du moule, et qui, par conséquent, produit sur l'épreuve des lettres en creux.

Ces marques auraient dû trouver place parmi les estampilles, mais nous avons préféré ne pas rompre cette série d'objets sortant des ateliers du même artiste.

558 ....LLVS FECIT (M. A.) — Au revers d'un fragment de médaillon de très bas relief, représentant une femme nue.

Estampille. Lettres en creux.

D'autres médaillons ou fragments de médaillons érotiques ont été trouvés à Autun, mais ils ne portent aucune signature.

559 PISTILLVS (M. A.) — Le fragment qui porte au revers cette estampille a été trouvé, en 1872, dans le champ Bondeau, près la voie de Bourges.

C'est un bas-relief représentant un lit où sont couchés deux personnages nus et embrassés. Une couverture les cache jusqu'à mi-corps. Les pieds et les têtes manquent

Lettres en creux.

560 PISTILL. . . . . (C. B.) — Au revers du moule d'un capuchon semblable à celui que porte le buste donné par Tudot, pl. XLIII, fig. J.

561 . . . .STILLVS (M. A.) — A l'intérieur d'un moule de dossier de fauteuil en osier, semblable à celui donné par Tudot, pl. XXX, fig. A.

Cette marque rétrograde et à lettres en relief devait se reproduire en creux sur le fauteuil.

562 et 563 — Nous ne saurions séparer des autres objets sortant de la fabrique de Pistillus le curieux vase trouvé, il y a environ quarante ans, sur la montagne qui borde le canal du Centre, entre Saint-Léger-sur-Dheune et Chagny. Ce vase acquis, lors de sa découverte, par feu M. le comte Louis de Montagu, est de terre rougeâtre, assez régulier de forme, mais grossier d'exécution. Sa panse et son bord supérieur sont ornés de dessins et de caractères tracés à la pointe avant la cuisson. En 1844, M. Prosper de Barante, sous-préfet d'Autun et président de la *Commission des Antiquités*, en transmit le dessin au *Comité historique des Arts et Monuments*, mais on n'y put rien déchiffrer, et on s'en tira en disant que « les caractères tracés sur ce vase ne paraissaient avoir aucun sens [1]. » M. Joseph de Fontenay, mon père, n'hésita pas à reconnaître, dans l'un des mots gravés sur le bord supérieur, le nom du modeleur Pistillus écrit en lettres rétrogrades et à l'envers [2]. Quant aux autres inscriptions du bord comme de la panse, elles sont demeurées inexpliquées jusqu'ici, et M. E. Le Blant, qui, en raison de la présence du symbole de la croix, les a fait figurer parmi ses *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au huitième siècle* [3], s'est vu obligé de renoncer à leur

1. Cf. *Bulletin archéologique* publié par le Comité historique des Arts et Monuments, IIIe vol., p. 71 et 72; Paris, 1844, in-8°.

2. *Autun archéologique*, p. 269.

3. T. I, p. 13, pl. VI.

interprétation. Nos recherches à ce sujet n'ont pas été plus heureuses, et nous ne pouvons que constater avec les savants qui s'en sont occupés, le redoublement ou la répétition des lettres du mot YVZ dans l'inscription de la panse. Nou signalerons encore avec eux la présence de ce même mot su un autre vase trouvé à Autun, dans la partie du champ des Urnes située au-dessous de la Pierre de Couhard, et longtemps conservé dans la belle collection de Mme Febvre, de Mâcon. [1]

Avant de passer aux noms des autres artistes constatés sur des figurines trouvées à Autun, nous dirons quelques mots de Pistillus dont les produits sont chez nous très abondants, et qui, comme nous le montrerons plus loin, pourrait bien avoir eu ses ateliers à Augustodunum. Le talent de Pistillus paraît s'être exercé sur des sujets assez variés. Nous venons de citer des statuettes de Vénus et de déesses maires, des oiseaux, des fruits, des niches, bas-reliefs et médaillons portant sa signature. Tudot [2] nous a fait connaître un petit buste de femme ; M. B. Fillon [3], une Minerve ; M. H. Baudot [4], un buste d'enfant, également signés du même artiste ; d'autre part, le vase que nous avons reproduit et une patère en terre samienne, trouvée à Poitiers par M. Bonsergent [5] et signée PISTILLI.M., témoignent que les figurines n'étaient pas son unique industrie. Nous pouvons constater en même temps l'étendue de son commerce et la vogue de ses produits, puisqu'on en a découvert en maints endroits fort distants les uns des autres : à Paris [6], à Poitiers [7],

1. Ce vase a déjà été publié dans *Autun archéologique*, p. 270.

2. Ouv. cité, pl. X.

3. Ouv. cité, p. 21.

4. H. Baudot, *Rapport sur les découvertes archéologiques faites aux sources de la Seine,* p. 114 et pl. VII. Buste d'enfant portant derrière et au bas du cou une inscription « dont les lettres saillantes sont usées et tout à fait méconnaissables », dit M. H. Baudot, mais où un œil exercé reconnaît immédiatement le nom de *Pistillus* rétrograde.

5. Ouv. cité, p. 365.

6. Grivaud de la Vincelle, *Antiquités trouvées dans les jardins du Sénat,* etc. p. 158.

7. Bonsergent, ouv. cité, p. 365.

à Brioux [1] (Deux-Sèvres), près de Soissons [2], à Belley [3], à Javols [4] (Lozère), à Asnières [5] (Ain), près d'Arles [6], à Reims [7], à Sens [8], à Avallon [9], aux sources de la Seine [10], dans le département de l'Allier, à Autun enfin, où ils se sont rencontrés plus nombreux qu'ailleurs et où l'on pourrait fixer peut-être la résidence de Pistillus. Voici au reste ce qu'écrivait vers 1845 M. Joseph de Fontenay, mon père, dans un mémoire rédigé de concert avec M. l'abbé Devoucoux et resté inachevé [11] : « En 1841, lorsque la Commission des Antiquités dirigeait des fouilles dans le but de suivre les anciens aqueducs qui sillonnaient la ville romaine, on trouva près d'un de ces grands conduits souterrains, au

1. B. Fillon, ouv. cité, p. 21.

2. Déesse maire assise dans un fauteuil d'osier et allaitant un enfant, trouvée dans un cimetière gallo-romain, près de Soissons. (*Catal. de l'Exposition d'Amiens*, n° 1017.)

3. Greppo, *Revue du Lyonnais*, t. XII, p. 352.

4. *Société Française pour la conservation des Monuments*, XXIVe session à Mende, en 1857, p. 105.

5. Sirand, *Courses archéologiques*, IVe partie, p. 160, pl. XXXI. Déesse maire assise dans un fauteuil d'osier et allaitant deux enfants.

6. Montfaucon, *Antiquité expliquée*, suppl., t. V, p. 142 et pl. LXI. — D. Martin, *La Religion des Gaulois*, t. II, p. 265 et pl. XXXVII. Ces deux savants n'ont lu que ISTILLV sur la statuette de déesse maire trouvée près d'Arles, mais on ne peut faire difficulté d'y reconnaître notre PISTILLVS.

7. « Junon Lucine » trouvée dans les fouilles des promenades et portant par derrière le mot PISTILLV tracé dans le moule. (*Travaux de l'Académie de Reims*, XXXe vol., p. 62, 63, 322 et 323.)

8. Julliot, *Catalogue des Inscript. du musée gallo-romain de Sens*, p. 38. PISTILLVS ; ce nom est gravé sur la partie postérieure du piédestal d'une statuette découverte à Sens, rue du faubourg Saint-Antoine, en 1852. Cette statuette représente une femme, tête nue, assise dans un fauteuil d'osier et tenant un enfant nu sur ses genoux. — V. aussi Prou, *Notice sur deux statuettes gallo-romaines trouvées à Sens*, et de Caumont, *Abécédaire d'archéologie*, ère gallo-romaine, p. 590, avec figure.

9. Bardin, *Quelques mots sur une statuette et une médaille gauloises, trouvées à Avallon*. — Déesse maire allaitant un enfant.

10. Baudot, ouv. cité.

11. *Note sur un vase d'argile remontant aux premiers temps du christianisme. Essai d'interprétation du mot Pistillus* ; Autun, Dejussieu, in-8°, p. 7 et 8, et note 1. — Cf. aussi E. Thomas, ouv. cité, p. 123 et 124, et le *Bulletin monumental*, 2e série, t. III, p. 37 (1847).

coin du parc de Saint-Jean-le-Grand le plus rapproché de l'antique porte d'Arroux, un certain nombre de statuettes en terre, portant à leur base le mot *Pistillus* plus ou moins entier, et en creux, parce qu'il était gravé en relief dans le moule [1]. Comme les moules de ces figurines furent également déterrés au même lieu, on crut avoir découvert l'emplacement de l'atelier d'un potier romain dont le nom était Pistillus. Si c'était en effet l'emplacement d'une poterie, il faut croire qu'elle a eu une longue existence, car, au milieu des débris païens, gisait un moule de médailles de saint François de Sales, en même terre, mais, bien entendu, ne portant pas le mot *Pistillus*. »

Nous ajouterons qu'en 1866, lors des travaux d'établissement du chemin de fer, on découvrit dans le parc de Saint-Jean, non loin du lieu où avait été faite la trouvaille que nous venons de signaler, une dizaine de petites Vénus placées dans des niches, du genre de celles publiées par Tudot [2], et divers autres objets en argile aujourd'hui conservés au musée d'Autun. Bien qu'aucun de ces objets ne porte la signature de l'artiste, nous n'hésiterons pas à les attribuer à celui que Tudot nomme « le célèbre Pistillus des Éduens », et qui, comme semble le prouver la découverte des moules eux-mêmes, pourrait bien, en effet, avoir eu ses ateliers à Autun.

Peut-être objectera-t-on que la terre employée à la confection de ces figurines ne provient pas du pays, mais rien n'empêche de penser qu'on la faisait venir d'ailleurs. Ce transport ne pouvait offrir aucune difficulté à des gens qui, pour construire les portes de leur ville, allaient chercher d'énormes blocs de calcaire à plus de quarante kilomètres [3], et tiraient d'Italie et jusque d'Égypte les marbres et porphyres qui pavaient et lambrissaient leurs appartements.

Le mot *Pistillus*, plus ou moins exactement lu, suivant la conservation plus ou moins complète des objets portant cette signature, a intrigué beaucoup d'archéologues et donné lieu à des interprétations diverses. D. Martin, dissertant sur la statuette de déesse maire trouvée près d'Arles, a avancé que IS TILLV étaient deux mots gaulois dont la

1. Cf. le nº 557.

2. Ouv. cité, pl. XVI et XVII.

3. La porte d'Arroux, si l'on en excepte le soubassement, est entièrement construite en calcaire de Mont-Saint-Jean. Quant à la porte Saint-André, le portique inférieur seul est fait de cette pierre.

signification équivalant à celle des deux mots grecs εἰς τέλος, *ad tributum, ad vectigal*, pour le tribut [1]. Comarmond [2] n'ose considérer ce mot comme un nom ou une marque de fabrique. Il pense qu'il a une signification symbolique. C'est aussi l'avis des auteurs de l'*Autun archéologique* [3]. Cette même thèse est encore soutenue dans un ouvrage récemment publié [4], malgré l'opinion contraire émise par le savant Duchalais [5], lequel ne voit là qu'un nom de potier. Il est impossible, croyons-nous, de ne pas se ranger aujourd'hui à ce dernier avis. On connaît l'inscription trouvée à Mayence où figure un personnage nommé *Pistillus*. [6]

I. O. M.
PISTILLVS
ET. QVINTVS
ET MARIANVS
BELLICI. F.
V. S. LL. M.

Il ne restera plus de doutes lorsque l'on aura lu les marques PISTILLVS FECIT trouvées à Autun, et PISTILLI MA(*nu*), PISTILLI M., découvertes à Paris [7] et à Poitiers.

Le nom de *Pistillus*, comme celui de *Criciru* cité plus haut, est essen-

1. D. Martin, *La Religion des Gaulois*, t. II, p. 273. — Montfaucon (loc. cit.) a montré plus de prudence lorsqu'il a dit, à propos de la même figurine : « Il vaut mieux laisser la chose indécise que de hasarder quelque conjecture en l'air. »

2. *Descr. du Musée lapid. de Lyon*, p. 470, nos 209 et 210.

3. P. 267 et suiv.

4. Ch. Loriquet, *Reims pendant la domination romaine, d'après les inscriptions*, p. 323.

5. *Description des médailles gauloises de la Bibliothèque royale*, p. 180.

6. Cf. Prou, *Notice sur deux statuettes*, etc., p. 176; et Lehne, *Die Römischer Alterthümer*, t. I, p. 105.

7. Grivaud de la Vincelle, *Antiquités trouvées dans le jardin du Sénat*, p. 158.—C'est à tort que l'auteur interprète *Pistilli Ma* par *Pistillus Magnius* ou *Magnus*.

tiellement gaulois. On le trouve sous la forme *Pistilos* [1] sur différentes monnaies dont nous donnons ici la figure :



Nous avons constaté sur les objets sortant de l'atelier de Pistillus deux sortes de signatures : le plus souvent, c'est le nom tracé à la pointe dans l'argile molle, mais quelquefois aussi c'est l'empreinte d'un poinçon.

La trace profonde du style dénote une main ferme et assurée ; quant au caractère, c'est la capitale rustique. Le nom est toujours seul, entier et sans abréviations ; cependant, sur de petits objets où la signature ne pouvait s'étaler, faute d'espace, l'artiste a dû tracer seulement son initiale ; du moins avons-nous attribué sans hésitation à Pistillus la lettre P qui marque le moule d'un coq, d'une Vénus, et d'un fruit rond.

Quant à l'estampille du même fabricant, nous l'avons rencontrée à Autun sur cinq objets. Trois d'entre eux sont marqués simplement : PISTILLVS ; les deux autres portent PISTILLVS FECIT en toutes lettres. Partout, les caractères sont imprimés en creux, contrairement à ce qui se voit dans les estampilles de la vaisselle samienne. La marque rétrograde, n° 561, présente, il est vrai, les lettres en relief ; mais on observera que

1. Comarmond a lu PYSTILOS sur « une statuette représentant une maternité gauloise » du musée de Lyon, cabinet Artaud, n° 12. Nous n'avons pas vérifié cette lecture.

c'est un moule obtenu, sans nul doute, sur la statuette originale de Pistillus où les lettres se trouvaient en creux, et que ce moule devait lui-même les reproduire en creux sur les épreuves qu'on en tirait.

564 .....BICVS (M. A.) — Sur un fragment de moule de Vénus (?), très fruste.

Il faut lire VRBICVS, nom cité par Tudot, pl. XIV.

565 (C. B.) — Au revers d'un moule de fruit.

566 ....AIRIC (C. B.) — Au revers du moule d'un buste de femme brisé, d'assez grande dimension.

567 ...INT (C. B.) — Au revers d'un fragment de moule.

568 A (C. B.) — Au revers d'un moule brisé de la partie postérieure d'une statuette de Vénus, semblable à celle donnée par Tudot, pl. XXII, fig. à droite.

569 (C. B.) — Sur un fragment de moule.

570 AXT (?) (C. B.) — Sur un moule brisé de Vénus Anadyomène.

AMPHORE ET TUILE.

571 BILLICCATI (M. A.) — Sur la panse d'une amphore sphérique.

572 .../LIGANTRO (M. A.)—Sur un fragment d'imbrex découvert dans les fouilles du chemin de fer.
...TITIOTICLI
...ATALOMERCV....
....

INSCRIPTIONS TRACÉES APRÈS LA CUISSON.

POTERIE SAMIENNE.

573 IILO (?) (M. A.) — Sur le fond extérieur d'un vase portant l'estampille ALBVS. (V. n° 10.)

574 NOR (C. B.) — Sur le fond extérieur d'un vase brisé dont l'estampille a été reproduite plus haut, n° 105.

575 DACONA (?) (M. A.) — Sur le fond extérieur d'un vase dont l'estampille est classée plus haut sous le n° 164.

576 SPA (C. B.) — Sur la panse d'un vase portant l'estampille n° 237.

Au fond extérieur de ce même vase est une autre inscription gravée à la pointe, que nous ne déchiffrons pas, et qui, si ce fragment n'avait été trouvé sous les yeux de M. Bulliot, pourrait passer pour récente, tant elle rappelle la forme des chiffres qui composent le nombre 1402.

577 M (M. A.) — Sur le fond extérieur d'un vase portant l'estampille n° 302.

578 (?) (M. A.) — Sur le fond extérieur d'un vase portant l'estampille n° 318.

579 M (M. A.) — Sur le fond extérieur d'un vase portant l'estampille n° 369.

580 FR (C. B.) — Sur le fond extérieur d'une assiette trouvée dans les fouilles du chemin de fer.

581 PARA.... (M. A.) — Sur la panse d'un vase.

582 RVFI (C. B.) — Sur le fond extérieur d'un vase trouvé, en 1870, dans les fouilles de l'avenue de la gare.

POTERIE NOIRE.

583 A (?) (C. B.) — Sur le fond extérieur du vase portant l'estampille n° 461.

584 SE..... (C. B.) — Sur un vase trouvé dans les fouilles de l'avenue de la gare.

585 PR (c. n.) — Sur le col et au-dessous du rebord d'un vase en terre grossière, trouvé en 1870.

POTERIES DIVERSES.

586 SENTRV. . . (c. n.) — Sur un vase en terre blanche.

Nous avons déjà rencontré le nom de SENTRUS estampillé sur un vase samien, nº 369.

587. . .ASTERI. . . (c. n.) — Sur le col d'un vase en terre à couverte rouge, à reflets métalliques. L'inscription brisée faisait le tour du vase et servait à sa décoration.

588 . . .QVEM. . . . (M. A.) — Sur le col d'un vase à couverte rougeâtre, marbrée de noir. L'inscription faisait le tour du vase, comme au nº précédent. La forme des lettres est très pure.

589 . . .GS.VOL. . . (M. A.) — Sur le col d'un vase à boire en terre samienne. L'inscription placée au-dessous du rebord faisait le tour du vase, comme aux nºs 587 et 588.

590 IVXIW. . . . (M. A.) — Cette inscription, dont nous n'avons pu découvrir le sens, est gravée sur les flancs d'un vase de terre noire fine, au-dessous d'un personnage dont il ne reste que les deux jambes.

Il est regrettable que cet objet ne nous ait pas été conservé en entier, car il eût sans doute présenté un véritable intérêt. Dans l'état actuel, il nous est seulement permis de supposer que le personnage, debout, tenait d'une main une lance ou un bâton dont on voit encore l'extrémité inférieure, et de constater que sa chaussure était maintenue par une sorte de *fascia* ou lanière qui s'entrecroisait le long des jambes. Nous remarquerons en outre que l'intérieur du vase avait également reçu une décoration à la pointe, qui se composait d'une zone de stries se coupant régulièrement de manière à former un lozangé.

POTERIES DÉCORÉES EN BARBOTINE

591 ...A... (M. A.) — Cette inscription et les suivantes sont tracées en barbotine blanche sur des vases à boire à couverte noire auxquels un long séjour dans la terre a donné des reflets métalliques.

592 ...E.... (M. A.)

593 ...ES.... (M. A.) — Peut-être la dernière et la première lettre du mot SALVE, ce mot formant ceinture au col du vase, et la dernière lettre touchant la première.

594 ....IN.... (M. A.)

595 ....M.... (M. A.)

596 ...M.... (M. A.)

597 ...TED.... (M. A.) — Avant d'appliquer sur ce vase les lettres en barbotine blanche, on a eu soin de tracer à la pointe deux lignes qui permissent de les faire plus régulières.

598 ....VT.... (M. A.)

VERRE

599 A (C. L.) — En saillie sur le fond extérieur d'un vase en verre trouvé au Cerveau, hameau de la commune de Curgy, canton d'Autun, avec un rebord de jatte portant une estampille très fruste [1] et un moyen bronze de Vespasien.

1. La lecture qui en a été donnée dans les *Mémoires de la Société Éduenne*, nouv. série, t. I, p. 332, ne doit pas être considérée comme exacte.

La lettre A que je pense être la marque du verrier est entourée de six points. Nous rapprocherons ce fragment d'une fiole en verre découverte dans une sépulture à Saint-Martin-en-Campagne, près Dieppe, et ainsi décrite par M. l'abbé Cochet : « Fiole ou ampoule hexagone avec anse et goulot, haute de 0m08 ; sa capacité est d'un centilitre. Le fond repose sur six petites pointes arrondies et au milieu est figurée en saillie la lettre V ou A. Cette fiole était contenue dans un vase gris. » M. l'abbé Cochet voit comme nous dans la lettre A la marque du fabricant.

600 F O R (c. n.)

Nous n'osons pas nous prononcer sur l'ordre dans lequel doivent être rangées ces trois lettres disposées en triangle sur le fond extérieur d'un vase de verre trouvé, en 1868, dans *les Cités*, au nord-ouest du chemin de fer, nous rappellerons seulement que plusieurs barillets de verre découverts en Normandie et en Picardie, et considérés comme urnes funéraires, portent ces mêmes lettres qu'on a généralement lues FRO et que M. l'abbé Cochet croit sortir de la fabrique Frontinienne, laquelle est représentée par une série de marques d'une grande variété ; telles sont : à Amiens, FRONTINIANA F QVA — PROMETHEVS FROT — COMIOR FRON — FRONTI — FRONT — FROT — FRO ; — à Neuville-le-Pollet : FRONTINIANA. S. C. — FRON — FRONI — FROTI — FRO — F ; — à Château-Gaillard, Cany : FRO ; — à Lisieux : FRONT(inus) ASIATIC(us).

Le même savant observe encore que les lettres S C qui se lisent sur l'une de ces marques à la suite de FRONTINIANA peuvent être interprétées par *Senatus Consulto*, et il suppose qu'un décret du sénat aurait octroyé à la famille Frontinienne un privilége, une concession gouvernementale, et que c'était une fabrique impériale. Quant à l'époque de ces verreries, il pense qu'on peut les attribuer au second siècle, au temps de Trajan, d'Adrien, d'Antonin, de Faustine et de Marc-Aurèle, « car, dit-il, les médailles de ces souverains accompagnent ordinairement leurs verreries, du moins c'est au milieu d'elles que nous les avons rencontrées [1]. » M. Detlefsen [2] est du même avis. Nous classerons donc au deuxième siècle notre fragment de barillet trouvé à une profondeur et dans des circonstances qui nous sont restées inconnues.

1. *Notice sur un cimetière romain en Normandie*, p. 426 et 427.
2. *Les marques de fabrique sur la verrerie romaine*, p. 218.

601 LAMBANVS.F. — Au bas d'un médaillon en verre moulé représentant une tête de femme. Nous ne savons ce qu'est devenu ce précieux objet. Le dessin que nous en donnons a été fait d'après la lithographie publiée dans les *Mémoires de la Société Éduenne*, 1844, p. 132.

Un autre médaillon de ce genre et de cette dimension, conservé aujourd'hui dans la collection de M. Bulliot, a été trouvé à Autun. Il représente une tête de Jupiter du plus beau travail ; malheureusement, la partie inférieure a été brisée et le nom du verrier a disparu.

Dans son ouvrage intitulé : *La Seine-Inférieure historique et archéologique* [1], M. l'abbé Cochet a reproduit un médaillon de verre trouvé, en 1843, dans la forêt de Brotonne, sur lequel se voit une tête de femme signée : AMARANVS F.

602 A ☧ ω « Fragment d'un calice en verre avec le monogramme du Christ, trouvé à Autun et conservé au grand Séminaire. »

Telle est la légende d'un dessin à la mine de plomb tiré de la collection de M. Bulliot. Nous le reproduisons en constatant avec regret que ce fragment de verre antique a disparu et que toutes les recherches faites au grand Séminaire pour le retrouver ont été infructueuses. L'original faisant défaut, il nous est impossible de hasarder aucune conjecture sur la date à laquelle on doit rapporter ce curieux morceau.

BRONZE ET PLOMB

---

603 IANVARIS F (C. A. C.) — Cette marque de fabrique se voit à l'extrémité du manche d'une patère profonde, en bronze, du genre de nos casseroles, découverte, en 1863, dans

1. 2e édit., p. 494.

un jardin situé près le pont Saint-Andoche (ilot n° 13 du plan d'Augustodunum [1]). La coupe est unie, mais le manche, qui s'y relie par deux têtes d'oiseaux à long bec, est chargé d'ornements en relief habilement ciselés. Ce sont, près de la coupe : au milieu, un autel accosté d'une chouette et d'un pétase ; au dessus, un casque, un objet indéterminé, une lyre, un coq et un insecte ; l'extrémité du manche se termine par deux têtes d'oiseaux. C'est au-dessous de ces têtes que se trouve l'estampille IANVARIS F. Parmi ces différents symboles, il en est un que nous n'avons pu reconnaître, un autre, l'autel, qui s'applique indifféremment à tous les dieux, et un troisième, l'insecte, que nous ne savons à qui attribuer. La chouette et le casque se rapportent à Minerve, le pétase à Mercure, la lyre à Apollon, le coq à Esculape. Notre vase était donc vraisemblablement consacré à ces quatre divinités.

Le cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale possède plusieurs patères du même genre ; l'une d'entre elles porte comme la nôtre l'estampille de *Januaris*. Elle est ainsi décrite par M. Chabouillet [2] : « Coupe ou patère profonde, à manche, de la forme de nos casseroles. L'intérieur a été argenté ou plutôt étamé. Le manche est décoré de ciselures en relief. L'attache et l'extrémité sont décorées de têtes d'oiseaux à long bec, semblables à celles que l'on voit sur les vases d'argent de Bernay, n°s 2836, 2837, etc., auxquels ce vase peut être comparé. Sur le manche : 1° un bouc, un autre animal détruit par le temps, et un coq ; 2° un casque et un bouclier rond sur lesquels est posée une chouette ; 3° un bélier, sur la croupe duquel est posé un pic. Ces trois divisions de symboles se rapportent aux trois divinités auxquelles ce vase était consacré : Mercure, Minerve et Mars. Près du bélier, à l'extrémité de l'anse, sur un petit cartouche, on lit en relief la signature du fabricant : IANVARIS.F. Dimension : $0^{m}11$; longueur avec le

1. Cf. *Mémoires de la Société Éduenne,* nouvelle série, t. Ier, p. 379.

1. *Catalogue... des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale,* n° 3141.

manche : 0m19. Acquis pour la Bibliothèque, en 1840, à la vente de M. le vicomte Beugnot. (V. la description de cette collection par M. de Witte, p. 112, n° 308.) »

Nous donnons sous le n° 603 *bis* la figure du manche d'un bassin antique en bronze, trouvé à Colonne, commune de Saint-Aubin-en-Charollais (Saône-et-Loire). Ce manche, ajouré en forme de trèfle, comme celui publié par Montfaucon dans l'*Antiquité expliquée* (t. Ier, première partie, pl. LXIV), porte l'estampille assez fruste et certainement incomplète . . . . RCADO F.

M. l'abbé Lacreuze, curé de Curgy [1], a découvert, en 1868, dans le cimetière de cette paroisse un fragment du manche d'une patère en bronze du genre de celles dont nous venons de parler. Ce manche ne parait avoir été orné que d'une seule figure, importante, du reste, par ses dimensions et son relief, celle d'un génie ailé debout, tenant de la main droite une massue renversée, et appuyant le bras gauche sur un bouclier que supporte un petit autel ou un fût de colonne. Nous en donnons le trait sous le n° 603 *ter*.

604 CATCVRVS (?) — Ce nom est gravé à la pointe sous le rebord d'une petite coupe profonde, en bronze étamé, exécutée au tour. Trouvée à Autun, cette coupe a passé dans la collection de M. Charvet et a figuré à l'Exposition universelle de 1867, sous le n° 742 de la section de l'*Histoire du travail*. C'est d'après le catalogue de cette exposition [2] que nous la citons, regrettant de ne pouvoir donner un fac-simile de l'inscription qu'elle porte.

605 VTERE FELIX. — Ces deux mots se lisent séparément sur chacune des branches d'un compas de bronze guilloché, trouvé vers 1841 sous les murs du jardin de l'hospice d'Autun (plan de l'Autun romain [3], ilot n° 109) et appartenant à M. Jules Régnier, président du tribunal de commerce de Dijon.

1. Canton d'Autun.
2. *Histoire du travail et Monuments historiques*, etc., première partie, p. 59.
3. *Mém. de la Soc. Éduenne*, nouv. série, t. Ier, p. 394.

Un compas en bronze, d'un modèle différent, mais portant l'inscription VTERE FELEX [1], a été trouvé à Yverdon, sur l'emplacement de l'antique Eburodunum, près du lac de Neufchâtel, au lieu dit *les Jordils*. [2]

La bibliothèque publique de Bâle possède un anneau d'argent trouvé à Augst en 1772, sur lequel on lit VTERE FELIX, et une cuiller aussi d'argent, trouvée au même lieu, portant comme le compas d'Yverdon : VTERE FELEX. [3]

L'année dernière, à Isola Rizza, village situé à vingt kilomètres au sud de Vérone, on trouva, entre quatre tuiles recouvertes d'une dalle de pierre, un plat d'argent orné de bas-reliefs, six cuillers en argent portant l'inscription VTERE FELIX, une fibule et d'autres ornements en or. Ce trésor décrit et publié par M. B. Biondelli [4] paraît dater du cinquième siècle.

Cette même inscription avait été constatée par l'abbé Lebeuf, sur une fibule de cuivre jaune trouvée à Asnières, près Paris, dans le parc de M. de Royer, fils du comte d'Argenson, au mois de janvier 1752. On y lisait d'un côté : VTERE FELEX, et de l'autre : DOMINE MARTI VIVAS. [5]

La collection de M. Charvet renferme une bague avec chaton, trouvée à Toulouse, portant les sigles VT F, qu'on doit interpréter sans hésitation par VTERE FELIX.

Nous retrouvons cette devise enchâssée dans la légende du disque de Pérouse : DE DONIS DEI ET DOMNI PETRI *VTERE*

1. Nous avons constaté la forme FELEX sur un vase samien ; v. plus haut, nº 168.

2. Rochat, *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, p. 72 et pl. I, fig. 9.

3. Mommsen, *Inscript. Helvet.*, p. 102, nºs 354, 8, et p. 76, nºs 343, 2. — Orelli, ouv. cité, p. 96, nºs 315 et 314.

4. *Di una scoperta archeologica fatta nella provincia di Verona* dans *Rendiconti R. Istituto Lombardo*, 6 février 1873, p. 79-85, 1 pl.

5. Cf. Quantin et Cherest, *Lettres de l'abbé Lebeuf;* Auxerre, 1867, in-8º, t. II, p. 554, nº 404. Lettre à Fenel, de Paris, 4 mars 1752.—Cf. aussi *Journal de Verdun,* avril 1752, p. 274. — C'est par erreur que M. l'abbé Cochet *(Notice sur le cimetière romain de Neuville-le-Pollet)* dit que l'abbé Lebeuf a lu cette inscription sur une bouteille trouvée à Asnières, en 1752.

FELIX CVM GAVDIO, laquelle accompagne un sujet où l'on a cru reconnaître Constantin, victorieux de Maxence et du paganisme. [1]

MARQUE SUR PLOMB

606 R.P.ÆI....... (M. A.) — Cette marque se compose d'une plaque de plomb, longue de 0m11, haute de 0m063, soudée à un tuyau de même métal, d'une longueur de 0m62, et d'un diamètre de 0m085, trouvé dans la tranchée du chemin de fer. Les lettres ont une hauteur de 0m045, et un relief de 0m003. La dernière est douteuse.

La liste des noms de plombiers constatés jusqu'ici sur des tuyaux de conduite d'eau, ne nous a offert aucun assemblage de lettres auquel on ait pu rattacher ce nom malheureusement incomplet.

INSCRIPTIONS SUR SCHISTE

607 AVE VALE
BELLA TV

Cette inscription gravée en lettres majuscules sur une tessère en schiste noirâtre, taillée en forme de double cône tronqué, percée d'un trou central, a été publiée par M. Marcel Canat dans les *Mémoires de la*

1. Le P. Ch. Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le moyen-âge;* Paris, Didot, 1874, p. 82 et 83.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône [1]. Nous y reviendrons cependant pour deux raisons : la première, c'est que cet objet a été trouvé à Autun ; la seconde, c'est que notre interprétation diffère de celle à laquelle s'est arrêté notre savant collègue. « J'ai beaucoup hésité, dit M. Canat, sur la traduction de l'inscription. La formule AVE VALE m'a paru d'abord convenir à une de ces tessères d'hospitalité, *tessera hospitalitatis*, espèces de passe-ports avec lesquels les voyageurs se faisaient reconnaître et bienvenir, mais cette interprétation ne me donnait pas le sens du mot BELLATV. Je pense que l'inscription doit se compléter ainsi : AVE VALE BELLATV*re*. C'est comme une acclamation ou souhait heureux fait à un soldat qui va commencer son service ou est à la veille d'un combat : peut-être est-ce le souvenir d'adieu donné par le soldat lui-même au moment du départ, et alors on doit lire : BELLATVRVS. Ainsi notre petit objet ne peut être classé ni parmi les tessères d'hospitalité, ni au rang de ces tessères militaires *(tesseræ militares)*, qui servaient aux chefs d'armée à transmettre rapidement leurs ordres ; mais il participe des premières par la formule fraternelle AVE VALE, et des secondes par le mot BELLATV qui rappelle une idée guerrière, etc... »

Contrairement à l'opinion émise par M. Canat, nous croyons que l'inscription AVE VALE BELLA TV est bien entière et qu'il est possible de lui donner un sens acceptable sans qu'il soit besoin d'y rien ajouter, ne serait-ce qu'une syllabe. Dans les quelques pages d'observations qui précèdent cette nomenclature, nous avons cité, d'après M. Bonsergent [2], une estampille de vase samien ainsi conçue : AVE VALE ; nous avons fait cette citation à propos d'autres marques trouvées à Autun et ailleurs, où se lisent les mots : SALVE TV ; nous avons expliqué qu'il ne fallait pas unir ces deux mots pour en faire un nom de potier, que, par une exception fort rare, du reste, il fallait y reconnaître un souhait adressé à celui auquel le vase était destiné ; enfin nous avons rapproché, pour la justifier, la forme SALVETV de ce passage des Ménechmes de Plaute

1. T. III, deuxième partie, p. 252, *Inscriptions antiques de la ville de Chalon-sur-Saône.* — Cf. aussi *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. IV, 1853-56, p. XLIX. — Léopold Niepce, *Histoire de Sennecey et de ses seigneurs ;* Chalon-sur-Saône, Dejussieu, 1866, in-8°, p. 40. M. Niepce adopte l'explication de M. Canat. — Cette tessère offerte, en 1854, au musée de Chalon par M. l'abbé Lacreuze, a disparu récemment sans qu'il ait été possible de la retrouver. Le dessin que nous en donnons est calqué sur celui publié par M. Marcel Canat.

1. Ouv. cité, p. 346.

où Messenio dit à Mænechmus Sosicles : *Salveto tu, tu vale*. Ces diverses inscriptions connues, il est facile de prévoir l'interprétation que nous allons donner à la tessère d'Autun. Ave vale ne peut se traduire de deux manières. Quant à bella tv, ce n'est point un mot incomplet : *Bellature* ou *Bellaturus*. Ce sont deux mots bien entiers et parfaitement distincts : un adjectif, *bella*, et un pronom, *tu*. *Bella*, avec la signification de *gentille*, se trouve dans Varron, Plaute, Catulle, Ovide et Martial, et ave vale bella tv doit tout naturellement se traduire par : « Bonjour, ma charmante, et porte-toi bien ! » ou quelque chose d'approchant. Si l'on pouvait encore avoir quelques doutes sur la vérité de notre interprétation, nous pourrions citer plusieurs tessères trouvées à Autun qui ont avec celle-ci une analogie frappante; mais, comme M. Bulliot, président de la Société Éduenne, se propose, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de consacrer à ces monuments une étude d'ensemble, nous nous contenterons d'en citer une dont l'inscription est ainsi conçue : ave domina sitio. [1]

Il nous reste à examiner dans quelle catégorie doit être rangée notre tessère. Le mot *bellaturus* ou *bellature*, qui la faisait classer par M. Canat au nombre des tessères militaires, n'existant pas, nous croyons du moins l'avoir prouvé, nous ne voyons que les tessères d'hospitalité auxquelles elle puisse être assimilée, de même que celle qui porte l'inscription ave domina sitio. Il y a, du reste, entre ces deux légendes une grande analogie. Ce sont évidemment des déclarations d'amour, car il faut sans nul doute prendre sitio dans son sens figuré, et ne pas voir dans ce mot une simple demande d'eau claire.

608 I — VA — EST — ORTI — CAIVS — VOLOTE.

En 1836, un journalier employé à extraire de la pierre à bâtir, en dehors d'une des parties latérales du théâtre antique, y découvrit un dé à jouer en schiste noir dont les six faces étaient encadrées d'un filet, et les points marqués par des lettres gravées au trait et rendues plus distinctes par l'application d'une pâte blanche que l'humidité n'avait pas réussi à dissoudre. Chaque nombre était ainsi représenté : un par I, deux par VA, trois par EST, quatre par ORTI, cinq par CAIVS, et six par VOLOTE. Ce dé, acquis par M. C. Lavirotte et plus tard donné par lui au musée d'antiquités de Dijon [2], ne tarda pas à attirer l'attention des savants.

1. Cette tessère en schiste est conservée dans la collection de M. Bulliot.
2. *Mém. de la Commission des antiquités du départ. de la Côte-d'Or*, t. IV (1855-1856), p. xxxv.

M. Vallot, qui le premier en a parlé, s'est borné à rappeler que le nombre 6 était nommé par les Romains *senio*, le nombre 1 *canis* ou *vulturius*, et il s'est demandé si *canis* ne serait pas CAIUS, et *vulturius* l'origine de VOLOTE « d'où notre mot *volle* et *vole* [1]. » Inutile, je crois, de rien ajouter.

M. Lavirotte, dans ses *Notes sur un dé à jouer romain* [2], a cherché à expliquer chaque mot isolément, mais, n'en pouvant rien tirer, a supposé « que les autres dés contenant d'autres mots ou parties de mots, pouvaient, lorsqu'ils étaient jetés, présenter, par leur rencontre et le hasard, un sens ou un nombre formant la combinaison convenue à l'avance entre les joueurs »; puis il a fait observer que l'usage étant chez les Romains de nommer, avant de jeter les dés, le nombre que l'on désirait avoir, le joueur annonçait peut-être d'avance les mots formant un sens convenu :

> Et modo tres jactet numeros, modo cogitet apte
> Quam subeat partem callida quamque vocet. [3]

M. Vallot [4] a repris la plume à la suite de M. Lavirotte, mais il n'a en rien modifié la dissertation que notre dé lui avait déjà fournie trois ans auparavant.

M. Protat [5], séduit par certains rapprochements suggérés par la lecture d'un passage de la *Description du duché de Bourgogne* de Courtépée, s'est livré sur le même objet à un calcul ingénieux qu'on peut résumer ainsi : Autun possédait une abbaye de saint Martin à laquelle appartenait le patronage de la cure de Cussy-les-Forges, l'église de Cussy avait été favorisée d'une fondation de Louis d'Anssienville de Bourdillon, dont la devise, accompagnée de trois dés, était ainsi conçue : *Vt sors*

1. *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.* Séance publique du 7 août 1838. Dijon, Frantin, 1838, p. LXXIV et pl. « *Sur un dé trouvé à Autun.* »

2. *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. Ier; Dijon, 1841, p. 129 et pl. *Notes sur un dé à jouer romain*, etc., par M. Lavirotte.

3. Ovide, *Art d'aimer,* chant 3e, v. 355 et 356.

4. *Mém. de la Comm. des antiq. du départ. de la Côte-d'Or,* t. I; Dijon, 1841, p. 133 : *Observations sur le dé à jouer,* par M. Vallot.

5. *Mém. de la Comm. des antiq. du départ. de la Côte-d'Or*, t. IV (1853-54), p. 127, avec bois et planche : *Rapport sur un dé à jouer dit romain*, par M. Protat.

volet; or CAIVS peut se lire également *cesia*, c'est-à-dire Cussy, et VOL peut être le commencement du mot *volet*, etc., etc. enfin, les moines de Saint-Martin ont pu appliquer cette devise à leurs jeux. Il nous est impossible de reproduire ici toutes les combinaisons imaginées par M. Protat pour appuyer sa conclusion; nous nous bornerons à faire observer avec M. J. Quicherat [1], que « lorsque des religieux manquaient à leur règle au point de se divertir à des jeux de hasard, ils ne l'affichaient pas de cette façon. »

A notre avis ce dé est antique. Le schiste ou *boghead* était dans notre pays fréquemment employé par les Romains pour les menus objets. Nous connaissons à Autun six ou huit tessères formées de cette substance, et dont les lettres sont, comme celles de notre dé, enduites de pâte blanche; nos musées possèdent en outre des bracelets ou fragments de bracelets, de petits motifs, bas-reliefs et chapiteaux évidemment composés pour l'ornementation d'édicules portatifs, également en schiste. Le moyen-âge au contraire ne semble pas avoir utilisé cette matière cependant bien commune à Autun, ou, du moins, n'en avons-nous trouvé nulle trace. D'autre part, la disposition relative des lettres ou points est exactement la même que sur les trois autres dés antiques en os trouvés à Autun [2], c'est-à-dire que, le dé posé sur le chiffre *six*, on a en face le *un*, à droite et à gauche le *trois* et le *quatre*, le *cinq* et le *deux* par devant et par derrière. Quant au sens des mots ou parties de mots gravés sur chacune des six faces, il ne pourrait être complété et reconnu que par la découverte des deux autres dés nécessaires au jeu en usage chez les anciens; en effet, nous pensons, avec M. Lavirotte, que les trois dés jetés devaient « présenter, par leur rencontre et le hasard, un sens ou un nombre formant la combinaison convenue à l'avance entre les joueurs. » Les différentes phrases habilement combinées qui résultaient de la disposition fortuite des dés étaient naturellement très brèves, et nous avions pensé les retrouver peut-être parmi les sentences de Publius Syrus, mais nos recherches ont été vaines et nous croyons qu'un heureux hasard peut seul donner la clef de ce problème jusqu'ici rebelle à toute solution.

1. *Revue des sociétés savantes*, novembre 1859, p. 552; article de M. J. Quicherat.

2. Deux de ces dés sont conservés au musée de l'Hôtel de Ville, et le troisième dans la collection de M. G. Bulliot.

SUPPLÉMENT

Ce supplément contient, comme nous l'avons annoncé plus haut, les inscriptions céramiques découvertes pendant l'impression de ce mémoire, et celles qui jusqu'ici avaient échappé à notre attention et à nos recherches.

POTERIE ROUGE LUSTRÉE DITE SAMIENNE.

NOMS DE POTIERS.

609 A...AZ (M. A.) — Sur une assiette trouvée en janvier 1874 parmi des substructions romaines, près du rond-point de l'Homme-Sauvage, dans le champ Saint-Simon, appartenant aux sieurs Perraud et Dessertenne.

Il faut probablement lire ACAZ, toutefois ce n'est pas la même estampille que celle qui est classée plus haut sous le n° 1.

610 OF LICIN (C. A. C.) — Ce nom a été déjà cité plus haut, notamment sous le n° 212.

611 NAEVI : (M. A.) — Trouvé au mois de février 1874 dans le jardin Gaudry, situé au faubourg Saint-Jean (ilot n° 35 du plan d'*Augustodunum*). [1]

Le même nom, imprimé à l'aide d'un autre poinçon, a été mentionné plus haut sous le n° 290. Dans les deux marques, le nom est suivi de deux points.

612 VTACAIM (?) (M. A.) — Trouvé au commencement de l'année 1874 dans un puits romain découvert peu de temps

1. *Mémoires de la Société Éduenne*, nouvelle série, t. I.

auparavant dans le jardin Dessertenne, à la Croix-Blanche. Un grand bronze, trop fruste pour être déterminé, a été retiré en même temps du même puits.

MARQUE ANÉPIGRAPHE.

613 (M. A.) — Rose à douze pétales. Trouvée en février 1874 dans le jardin Gaudry, faubourg Saint-Jean.

POTERIE A COUVERTE NOIRE.

614 SEO/INV (?) (M. A.) — Trouvé en février 1874 dans le jardin Gaudry, faubourg Saint-Jean.

615 VXSASVS/VXSASVS (C. L.) — Sur un fond de vase très mince, à couverte noire, présenté par M. l'abbé Lacreuze à la séance de la Société Éduenne du 24 mai 1868. [1]

Le poinçon a été appliqué à deux reprises. Ce nom a déjà été mentionné sous le n° 461.

GRAFFITI.

INSCRIPTION TRACÉE AVANT LA CUISSON.

616 (?) (C. L.) — Marque en forme d'X tracée sur la tranche d'une tuile à rebords *(tegula)*, découverte au lieu dit *le Champ Dessus,* au sud de la *Croix des Châtaigners,* commune de Curgy. Cette tuile offre les dimensions suivantes : longueur 0m49, grande largeur 0m18, petite largeur 0m14, épaisseur au sommet à l'endroit de la marque 0m03. Cette marque a probablement une valeur numérique et correspond sans doute à un ordre adopté pour la livraison ou le placement des tuiles.

1. *Mémoires de la Société Éduenne,* nouvelle série, t. II, p. 463.

INSCRIPTIONS TRACÉES APRÈS LA CUISSON.

617 ....EL... (c. l.) — Sur un petit fragment de poterie rougeâtre commune, trouvé dans le jardin du sieur Nectoux, au pont l'Évêque, près de la maison à l'enseigne de Jules-César.

L'inscription dont ces deux lettres faisaient partie semble avoir servi au vase de ceinture décorative et se rapprocher de celles mentionnées plus haut sous les nos 587 et suiv.

618 LE (c. b.)— Sur le fond extérieur d'une assiette en terre samienne, unie, à rebord droit, dont l'estampille a été citée plus haut sous le no 403.

619 M (c. l.) — Sur un fragment de vase samien découvert au Cerveau, commune de Curgy.

620 PAS.... — Sur le fond extérieur d'un vase samien appartenant à M. Boulez, sculpteur à Autun.

621 PEC — KAR — Ces deux inscriptions sont gravées isolément, en deux endroits opposés de la panse d'une petite patère ou coupe en terre grise, à couverte rougeâtre, d'un travail grossier et d'une épaisseur inusitée, trouvée il y a sept ans environ, lors de la reconstruction de la maison située place du Champ-de-Mars, no 15 [1]. Cette coupe appartient à M. L. Pouillevet.

622 (?) (m. a.) — Sur le fond extérieur d'un vase samien dont l'estampille a été citée plus haut sous le no 401.

1. L'estampille COBNERTVS citée plus haut, no 119, a été trouvée en même temps et au même lieu.

POTERIE DÉCORÉE EN BARBOTINE.

623 . . . . BO . . . . (M. A.) — Sur un fragment de vase à boire à couverte noire, trouvé en janvier 1874 parmi les substructions romaines mises à jour dans le champ Saint-Simon.

INSCRIPTION SUR BRONZE.

624 C R S (C. B.) — Sur une plaque de bronze longue de $0^{m}06$, et large de $0^{m}017$, trouvée en 1873 à Saint-Jean-le-Grand. Cette marque a été frappée à l'aide de deux ciseaux, l'un droit, l'autre courbe.

A l'une des extrémités de cette plaque, découpée en rond, et du côté opposé à l'inscription citée, on voit un S obtenu par le même procédé, mais d'une plus petite dimension que celui qui accompagne les deux autres lettres. Nous ne pouvons hasarder à ce sujet aucune conjecture.

TABLE GÉOGRAPHIQUE

N. B. — Les numéros qui suivent chaque nom de lieu correspondent aux mémoires et dissertations mentionnés dans la table bibliographique; de sorte qu'étant donné le nom du lieu où a été trouvée telle ou telle marque de potier, il sera aisé de savoir dans quel ouvrage ce renseignement aura été puisé.

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

1. Bardin. — *Quelques mots sur une statuette et une médaille gauloises trouvées à Avallon.* — Bulletin de la Société d'études d'Avallon, cinquième année, 1863, p. 105 et suiv. Odobé, 1864, in-8°.

2. Baudot. — *Dialogue entre les bourguignons Edme Thomas, François Pasumot et Charles Boullemier, aux Champs-Elysées.* — Magasin encyclopédique, février 1811, p. 382 et suiv. Paris, Sajou, in-8°.

3. Baudot (Henri). — *Rapport sur les découvertes archéologiques faites aux sources de la Seine* — Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, t. II, 1847, in-4°, p. 95 et suiv.

4. Baudry (l'abbé). — *Liste des noms de céramistes gallo-romains observés sur les poteries exhumées des puits funéraires du Bernard.* — Communication manuscrite de M. l'abbé Baudry, 8 décembre 1871.

5 Berger (l'abbé). — *Noms de potiers gallo-romains conservés au musée de Tours.* — Communication faite, en 1869, à la Société française de numismatique et d'archéologie.

6. Birch (Samuel). — *History of ancient pottery,* t. II ; London, John Murray, Albermale Street, 1858, 2 vol. in-8° avec figures gravées et coloriées.

7. Bonsergent (L.-F.) — *Épigraphie romaine et gallo-romaine. Sigles figulins trouvés à Poitiers.* — Archives historiques du Poitou ; Poitiers, Oudin, 1872, in-8°, p. 332 à 378.

8. Bouillet. — *Rapport verbal sur des noms de potiers gallo-romains imprimés sur les vases antiques de l'Auvergne.* — Bulletin monumental, 3e série, t. II, p. 468.

Cette liste est la même que celle indiquée au n° 9.

9. — *Noms de potiers trouvés en Auvergne.* — Abécédaire ou rudiment d'archéologie, par M. de Caumont : ère gallo-romaine, 2e édit., p. 557 ; Caen, 1870, in-8°.

10. Brongniart (A.) et D. Riocreux. — *Description méthodique du musée céramique de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres ;* Paris, Leleux, 1845, 2 vol. in-4°.

11. Buhot de Kersers (A.) — *Épigraphie romaine dans le département du Cher.* — Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1870, 1871, 1872, p. 120 ; Bourges, 1873, in-8°.

12. Bulliot (J.-G.) — *Fouilles de Bibracte*, 1869. — Revue archéolog. *Fouilles du mont Beuvray*, 1869. — Mémoires de la Société Éduenne, nouvelle série, t. II, p. 383.

13. Cahier. — *Noms de potiers relevés au musée de Douai.* — Bulletin monumental, 3e série, t. V, 1859, p. 11.

14. Canat de Chizy (Paul). — *Note sur le musée céramique d'Aoste en Dauphiné.* — Bulletin monumental, 3e série, t. IX, p. 208.

15. Carrière (l'abbé). — *Un cimetière romain à ustion, à la Madeleine, et restes d'une cité gallo-romaine près Auterive.* — Mémoires de la Société impériale archéologique du Midi de la France, t. VIII, p. 344 et suiv. Toulouse, 1865, in-4°.

16. Castan (A.) — *Les camps, les tombelles et les villas du pourtour d'Alaise.* — *Catalogue des principaux objets sortis de la villa des Égliseries.* — Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 3e série, 8e vol. 1863 ; Besançon, 1864, in-8°, p. 23.

17. Caumont (A. de). — *Cours d'antiquités monumentales professé à Caen en* 1830, t. II, seconde partie, ère gallo-romaine ; Paris, 1831, in-8°, p. 185 et suiv.

18. — *Abécédaire ou rudiment d'archéologie, ère gallo-romaine,* 2e éd. Caen, 1870, in-8°, p. 555 et suiv.

19. Chabouillet (A.) — *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées, et autres monuments exposés dans le cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque impériale, suivi de la description des autres monuments exposés dans le cabinet des médailles et antiques ;* Paris, Rollin. s. d.

20. Challe (Ed.) — *Notice sur le musée et le jardin botanique de la ville d'Auxerre*, 1855, in-8°, p. 17.

21. Charleuf (G.) — *Quelques mots sur Alise-Sainte-Reine, avec deux planches de médailles gauloises, bronzes, armes*, etc... Autun, Dejussieu, 1863, in-8°, pl. 2.

22. Charma (A.), Durand et G. Mancel. — *Rapport sur les fouilles exécutées au Câtillon en* 1851, *au nom de la Société des antiquaires de Normandie ;* Paris, Derache, 1852, in-8°, p. 10.

23. Charma (A.) — *Sur les fouilles pratiquées à Jort, pendant les années* 1852-1853. — Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 2e série, 10e vol. p. 325 et suiv. Paris, 1855, in-4°.

24. — *Rapport sur les fouilles pratiquées au village de Vieux, près Caen (Calvados), pendant les années* 1852, 1853 et 1854 ; Paris, Hachette, 1855, in-8°, p. 12.

25. Cocheris (Hippolyte). — *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, nouvelle éd. Paris, 1865, t. II, p. 117.

26. Cochet (l'abbé) — *Notice sur le cimetière romain de Neuville-le-Pollet, près Dieppe.* — Bulletin monumental, 2e série, t. I, p. 608.

27. — *Notice sur un cimetière romain en Normandie. Fouilles de Cany en* 1849. — Mémoires de la Société des antiq. de Normandie, 2e série, 7e vol. Paris, Derache, 1850, in-4°, p. 399 et suiv.

28. — *Découverte du cimetière gallo-romain de Fécamp.* — Bulletin monumental, 2e série, t. VIII, 1852, p. 546.

29. — *Notice sur des sépultures gallo-romaines du second siècle de notre ère, découvertes à Saint-Martin-en-Campagne, près Dieppe, en* 1856. — Bulletin monumental, 3e série, t. II, p. 99 et 101.

30. — *La Seine-Inférieure historique et archéologique. Époques gauloise, romaine et franque*, 2e éd. Paris, Derache, 1866, in-4°.

31. Comarmond (Dr A.) — *Description du musée lapidaire de la ville de Lyon. Épigraphie antique du département du Rhône*; Lyon, Dumoulin, 1846, 1854, in-4°, p. 455 et suiv.

32. Detlefsen (D.) — *Les marques de fabrique sur la verrerie romaine.* — Revue archéologique, nouvelle série, 4e année, t. VIII, p. 215.

33. Dufour (Ch.) — *Observations sur les noms de potiers et de verriers romains recueillis à Amiens*; Amiens, Duval et Herment, 1848, in-8°. — Extrait du t. IX des Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie.

34. Dumont (Albert). — *Inscriptions céramiques de Grèce.* — Archives des Missions scientifiques et littéraires, 2e série, t. VI; Paris, Imp. nationale, 1871, in-8°.

35. Duvernoy (Cl.) — *Notice sur le pays de Montbéliard, antérieurement à ses premiers comtes.* — Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 2e série, 4e vol., p. 76.

36. Fazy (Henri). — *Note sur les antiquités romaines découvertes sur les Tranchées.* — Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XI, p. 524; Genève, 1859, in-8°.

37. — *Note sur les antiquités romaines découvertes sur les Tranchées.* — Ibid. t. XII, p. 308; Genève, 1860, in-8°.

38. Fillon (Benjamin). — *L'Art de terre chez les Poitevins, suivi d'une étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou*; Niort, Clouzot, 1864, in-4°.

39. Formeville (H. de). — *Notice sur un cimetière gallo-romain découvert en* 1846 *à Saint-Jacques de Lisieux.* — Mémoires de la Société

des antiquaires de Normandie, 2e série, 7e vol. Paris, Derache 1850, in-4°, p. 284 et suiv.

40. Froehner (G.) — *Inscriptiones terræ coctæ vasorum intra Alpes. Tissam, Tamesin repertas;* Gœttingæ, Dietrich, 1858, in-8°.

41. Germer-Durand (E.) — *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année* 1869. — Mémoires de l'Académie du Gard, novembre 1868, août 1869, p. 127 et suiv. Nîmes, 1870, in-8°.

42. — *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard, pendant l'année* 1870. — Ibid. année 1871, p. 88; Nîmes, 1872, in-8°.

43. Grivaud de la Vincelle (C.-M.) — *Sur les antiquités d'Autun.* in-8°, p. 25.

44. — *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui y ont été exécutés depuis l'an IX jusqu'à ce jour*, etc... Paris, Buisson, 1807, 1 vol. in-4° et 1 vol. in-fol. de planches.

45. — *Recueil de monuments antiques, la plupart inédits et découverts dans l'ancienne Gaule*, etc. Paris, 1817, 2 vol. in-4° et atlas.

46. Hucher (E.) — *Études sur les poteries gallo-romaines découvertes au Mans à diverses époques.*—Bulletin monumental, 3e série, t. V, 1859, p. 347.

47. — *Catalogue du musée archéologique du Mans*, etc. Le Mans, Monnoyer, 1869, in-8°.

48. Julliot (G.) — *Catalogue des inscriptions du musée gallo-romain de Sens*: Sens, Duchemin, in-8°, p. 38.

49. Lacreuze (l'abbé). — *Étude descriptive de quelques sépultures gallo-romaines des environs d'Autun.* — Mémoires de la Société Éduenne, nouvelle série; Autun, Dejussieu, 1873, t. I, p. 332.

50. Lambert (Éd.) — *Épigraphie romaine dans le département du Calvados.* — Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 3e série, 8e vol., Ire livr., p. 105, et pl. V; Paris, Derache, 1869, in-4°.

51. La Saussaye (L. de). — *Médailles de Solimariaca.* — Revue numismatique dirigée par E. Cartier et L. de la Saussaye, année 1838, p. 405 et suiv.

52. Lebeuf (l'abbé). — *Lettres publiées par la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, sous la direction de MM. Quantin et Chérest,* t. II, p. 554; Auxerre, 1867.

53. Le Blant (Éd.) — *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*; Paris, 1856, in-4°, t. I.

54. Llull (Manuel). — *Descripcion de las antiguedades encontradas en*

Cadiz, cerca del Arco de la Rosa, en el mes de abril de 1867 ; Cadiz, D. J. Jordan, 1867, 1 feuille in-plano.

55. Longuemar (de). — *Poteries gallo-romaines du Poitou.* — Bulletin monumental, 3ᵉ série, t. II, 1856, p. 562 et suiv.

56. — *Épigraphie du haut Poitou.* — Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, t. XXVIII, 1863, p. 152 ; Poitiers, 1864, in-8°.

57. Longpérier (A. de). — *Note sur la forme de la lettre E dans les légendes de quelques médailles gauloises.* — Revue numismatique, nouvelle série, t. I, 1856, p. 73 à 87.

58. Loriquet (Ch.) — *Reims pendant la domination romaine, d'après les inscriptions, avec une dissertation sur le tombeau de Jovin.* — Travaux de l'Académie de Reims, 30ᵉ vol. 1859-1860, nᵒˢ 3 et 4 ; Reims, Dubois, 1861, in-8°.

59. Luquet (J. F. O.) — *Antiquités de Langres* ; Langres, Dejussieu, 1838, in-8°.

60. Martin (dom). — *La Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'antiquité* ; Paris, Saugrain, 1727, 2 vol. in-4°.

61. Michault. — *Mélanges historiques et philologiques, avec des notes* ; Paris, 1770, in-12, 2 vol.

62. Mommsen (Th.) — *Inscriptiones Confœderationis helveticæ latinæ* ; Zürich, 1854, in-4°, p. 75 et suiv.

63. Montfaucon (dom B. de). — *L'antiquité expliquée*, t. I, première partie, pl. lxiv, et suppl. t. V, p. 142, et pl. lxi.

64. Moré (de). — *Rapport sur les antiquités gallo-romaines de l'ancienne province du Gévaudan.* — Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Mende, à Valence et à Grenoble, en 1857 ; Paris, Derache, 1858, in-8°.

65. Noguier (L.) — *Chronique archéologique.* — Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (Hérault), 2ᵉ série, t. VII, p. 203 et suiv. Béziers, 1873, in-8°.

66. Orelli (J.-G.) — *Inscriptiones helveticæ collectæ et explicatæ* ; Turici, Meyer et Zeller, 1844, in-4°, p. 84, 95 et 96.

67. Pannier. — *Mémoire sur les sépultures gallo-romaines découvertes à Lisieux, dans le Grand-Jardin, en février, avril et mai* 1866. — Bulletin monumental, 4ᵉ série, t. II, 1866, p. 632.

68. Prou. — *Notice sur deux statuettes gallo-romaines trouvées à Sens*, première partie. — Bulletin de la Société archéologique de Sens ; Sens, Duchemin, 1872, t. X, p. 161 et suiv.

69. Révoil (H.) — *Note sur deux tombeaux romains découverts à*

Courbessac, près Nîmes. — Mémoires de l'Académie du Gard, novembre 1865-août 1866, p. 173 ; Nîmes, 1867, in-8°.

70. Robert (D^r^). — *Noms gallo-romains sur poteries trouvées à Bourbon-Lancy.* — Matériaux d'archéologie et d'histoire, par MM. les archéologues de Saône-et-Loire et des départements limitrophes, 1re année, n°s VIII et IX, p. 128 et suiv. Chalon-sur Saône, Landa, in-8°.

71. Robillard de Beaurepaire (E.) — *Le puits funéraire de Primelles (Cher).* — Bulletin monumental, 4e série, t. IV, p. 309.

72. — *Le puits funéraire de Primelles (Cher).* — Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1868, 2e vol., p. 34, et pl. II ; Bourges, 1869, in-8°.

73. Rochat (L.) — *Recherches sur les antiquités d'Yverdon.* — Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft. — Der Gesellschaft für vaterlandische Alterthümer in Zürich. — Band XIV, Heft 3 ; Zürich, 1862. in-4°.

74. Roidot-Deléage et Harold de Fontenay. — *Légende détaillée du plan d'Augustodunum.* — Mémoires de la Société Éduenne, nouvelle série; Autun, Dejussieu, 1872, t. I, p. 372 et suiv.

75. Rossignol (Élie-A.)— *Des antiquités et principalement de la poterie romaine, trouvées à Montans, près Gaillac (Tarn).*—Bulletin monumental, 3e série, t. V, 1859, p. 700.

76. — Id. — Bulletin monumental, 3e série, t. VII, p. 392.

77. Sansas. — *Liste des noms déchiffrés sur les vases trouvés à Bordeaux.* —Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1872, p. 152.

78. Schuermans (H.) — *Sigles figulins (époque romaine)*; Bruxelles, 1867, in-8°. Publication de l'Académie d'archéologie de Belgique.

79. Schweighæuser (J.-G.) — *Antiquités de Rheinzabern*; Strasbourg, Silbermann, in-4°, avec planches.

80. Sirand (A.-M.-A.) — *Courses archéologiques et historiques dans le département de l'Ain*, première partie; Bourg-en-Bresse, 1846, p. 163 et pl. X; quatrième partie, 1854, p. 160, et pl. XXXI.

81. Thomas (Edme). — *Histoire de l'antique cité d'Autun*, édition originale, in-f°, non achevée et très rare; 2e édition, illustrée et annotée; Autun, 1846, in-4°, p. 93.

82. Tudot (E.) — *Marques et signatures de céramistes trouvées dans le Bourbonnais.* — Bulletin monumental, 3e série, t. III, p. 337 et suiv.

83. — *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées* ; Paris, Rollin, 1860, in 4°.

84. *Notice des tableaux et objets d'art, d'antiquité et de curiosité, exposés dans les salles de l'hôtel de ville d'Amiens, du 20 mai au 7 juin 1860*; Amiens, vᵉ Herment, 1860, nº 1047.

85. *Noms de potiers antiques gravés sur des débris de poterie trouvés à Arles, près du cimetière actuel.* — Congrès archéologique de France, séances générales tenues en 1855 à Châlons-sur-Marne, à Aix et à Avignon; Paris, Derache, 1856, p. 494.

86. *Autun archéologique*, par les secrétaires de la Société Éduenne et de la Commission des antiquités d'Autun; Autun, Dejussieu, 1848, in-8º.

87. *Mémoires de la Société Éduenne*, 1844; Autun, Dejussieu, in-8º, p. 132, planche.

88. *État des collections composant le musée de Langres.* — Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, nº 1, mars 1847; Langres, 1847, in-4º.

89. *Noms de potiers recueillis à Nalliers, canton de l'Hermenault (Vendée).* — Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Fontenay, Évreux, etc., en 1864; Paris, Derache, 1865, p. 301.

90. *Marques et noms de potiers recueillis en* 1857 *à Périgueux.* — Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Périgueux et à Cambrai, en 1858; Paris, Derache, 1859, p. 282.

91. Boulquelot (F.) — *Inscriptions antiques de Luxeuil et d'Aix-les-Bains.* — Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France, 3ᵉ série, t. VI, p. 41,

92. *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, tome XV, p. 469.

93. *Exposition universelle de* 1867 *à Paris. Catalogue général publié par la Commission impériale. Histoire du travail et monuments historiques*: Paris, Dentu, in-12.

INSCRIPTIONS CÉRAMIQUES

GALLO-ROMAINES

DÉCOUVERTES A AUTUN

SUITE

Nous avons dit, en commençant la publication des inscriptions céramiques trouvées à Autun, que la collection du musée de cette ville s'était considérablement accrue depuis quelques années par suite de dons particuliers. En 1870, M. Bernard Jovet, héritier du cabinet de M. Claude Jovet son oncle, m'avait chargé de déposer dans nos vitrines environ quatre-vingts fragments de vases estampillés; ce n'était là qu'une partie de ce qu'il possédait en ce genre. Après sa mort arrivée subitement à Paris le 17 mars 1874, ses richesses artistiques furent dispersées; la plupart des objets antiques furent acquis par M. G. Bulliot, et parmi ceux-ci se rencontrèrent de nombreux débris de vases de toute espèce qui tous provenaient des fouilles exécutées à Autun, il y a quarante ans, par leur premier possesseur. Plusieurs portaient des estampilles; M. Bulliot ayant bien voulu nous permettre de les publier, nous en formons un supplément à notre première liste, en ayant soin de conserver le même ordre dans les matières et de continuer la même série de numéros, ce qui permettra d'éviter la confusion qui résulterait nécessairement de la publication de nouveaux suppléments, au cas où ils seraient réclamés par des découvertes ultérieures. Les observations nouvelles que suggérera la lecture de ces inscriptions trouveront leur place à l'article auquel elles se rapportent.

POTERIE ROUGE LUSTRÉE

DITE SAMIENNE

---

625 A C (C. B.) [1] — Estampille ronde. Les lettres sont placées au centre d'une couronne de feuillage. M. Bonsergent a reproduit une estampille de même forme, ornée d'une couronne semblable et portant en deux lignes le nom d'AC VTI. Notre exemplaire n'offre que les deux premières lettres de ce nom, mais il est hors de doute qu'il faille l'attribuer au même céramiste.

626 OF BASS (C. B.) — Allier, Riegel.

627 BILLICVS (C. B.)

628 OF CALVI (C. B.) — Cette marque provient du même poinçon que le n° 91.

629 OF CALV (C. B.)

630 CRIS. . . . . (?) (C. B.) — Peut-être *Crispi*. Cette marque n'est pas sans analogie avec le n° 148.

631 CV. . . . (?) (C. B.)

632 DECVMANI (C. B.) — Provient du même poinçon que le n° 153.

633 OF FELIC (C. B.) — Provient du même poinçon que le n° 171.

634 O FIRMON (C. B.)

O.FIRMONIS, Poitiers, Londres. — O FIRMONS, Londres.

Sur la panse, inscription à la pointe. V. le n° 652.

1. C. B. signifie Collection de M. G. Bulliot.

635 IOPPVS.F. (c. b.) — Semble provenir du même poinçon que le n° 195.

636 LICINVS (c. b.) — V. les n°s 203 et suiv.

637 OF.MACCAS (c. b.)

OF MACCAR ou MACCARI, Poitiers, Tours, Rouen, Xanten. — OF MACCA, Paris, Jublains, Londres.

638 MACIR (c. b.) — Semble provenir du même poinçon que le n° 241 dont l'épreuve est toutefois plus nette et moins empâtée.

639 MART (c. b.)

MARTI, Poitiers, Nimègue.

Les caractères de cette estampille ont quelque rapport avec ceux du n° 257 : MARTIA.

640 OF N..... (c. b.)

Cette marque brisée et dont l'attribution certaine serait impossible, nous donne l'occasion de reproduire et d'appliquer ici cette observation si juste de M. J. Quicherat, à savoir que « l'expérience a prouvé qu'en matière d'épigraphie, les choses les plus insignifiantes peuvent devenir utiles à un moment donné [1]. » En effet, si, parce que ce fragment n'offrait plus qu'un jambage de la première lettre du nom précédé de la proclitique OF, j'avais été tenté de le laisser de côté, je ne me serais pas aperçu que c'était le commencement de l'estampille n° 291 appartenant au musée d'Autun, laquelle, grâce à ce rapprochement des deux morceaux du même vase longtemps séparés, peut être reconstituée en entier : OF NIGRI (n° 640 *bis*).

641 ....ASSENI (c. b.) — Semble, malgré l'empâtement des lettres, provenir du même poinçon que le PASSENI mentionné sous le n° 298.

1. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1872, p. 162.

642 PILISTRI O (c. b.)

643 OF PRIM (c. b.) — V. les nos 324 et suiv.

644 SCOTIVS (c. b.) — Semble provenir du même poinçon que les nos 352 et 353.

645 ..ETT.. / SAMIA (c. b.) — V. le no 381 L TETTI / SAMIAE

646 TETTVS.F (c. b.) — Allier.
Cette estampille n'est pas, comme toutes les autres, imprimée au fond intérieur du vase, mais sur le rebord plat et décoré de feuilles lancéolées d'une jatte en terre samienne.

647 ...VITALI (c. b.) — V. le no 392.

648 XANTH (c. b.) — V. le no 402.

AMPHORE

649 C.D.V. (c. b.) — Sur une anse d'amphore en terre blanche.

GRAFFITI

INSCRIPTION TRACÉE AVANT LA CUISSON.

650 et 651 P (c. n.) — Au dos du moule de la partie postérieure d'une statuette de Vénus semblable à celle publiée par Tudot [1], pl. 21.

Dans la notice que nous avons consacrée au modeleur Pistillus [2], nous avons dit qu'il fallait sans hésitation attribuer à cet artiste les objets marqués du sigle P, initiale de son nom. Ces objets, mentionnés sous les n°s 554, 555 et 556, étaient le moule d'un coq, celui d'une Vénus et celui d'un fruit rond. La vue du moule de Vénus provenant du cabinet Jovet change notre conjecture en certitude absolue, puisque cet objet nous montre en même temps et le sigle P tracé à l'ébauchoir, et le nom entier : PISTILLVS, empreint à l'aide d'un poinçon.

INSCRIPTION TRACÉE APRÈS LA CUISSON.

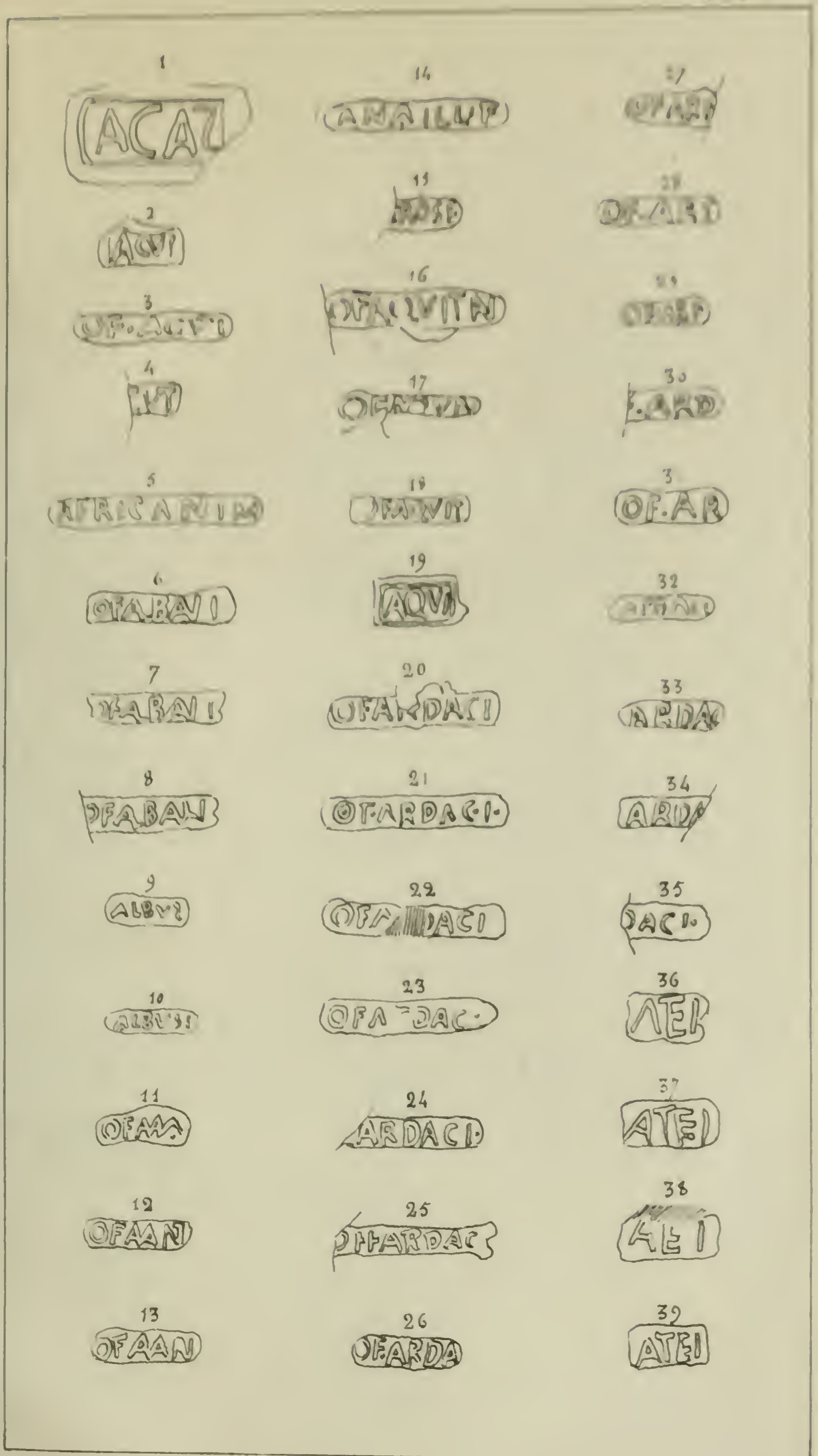
652 NI (c. b.) — Tracé à la pointe sur la panse d'un vase en terre samienne portant l'estampille n° 634.

1. *Collection de figurines en argile*, etc. Paris, Rollin, 1860, in-4°.
2. Cf. plus haut, p. 90.

TABLE DES MATIÈRES

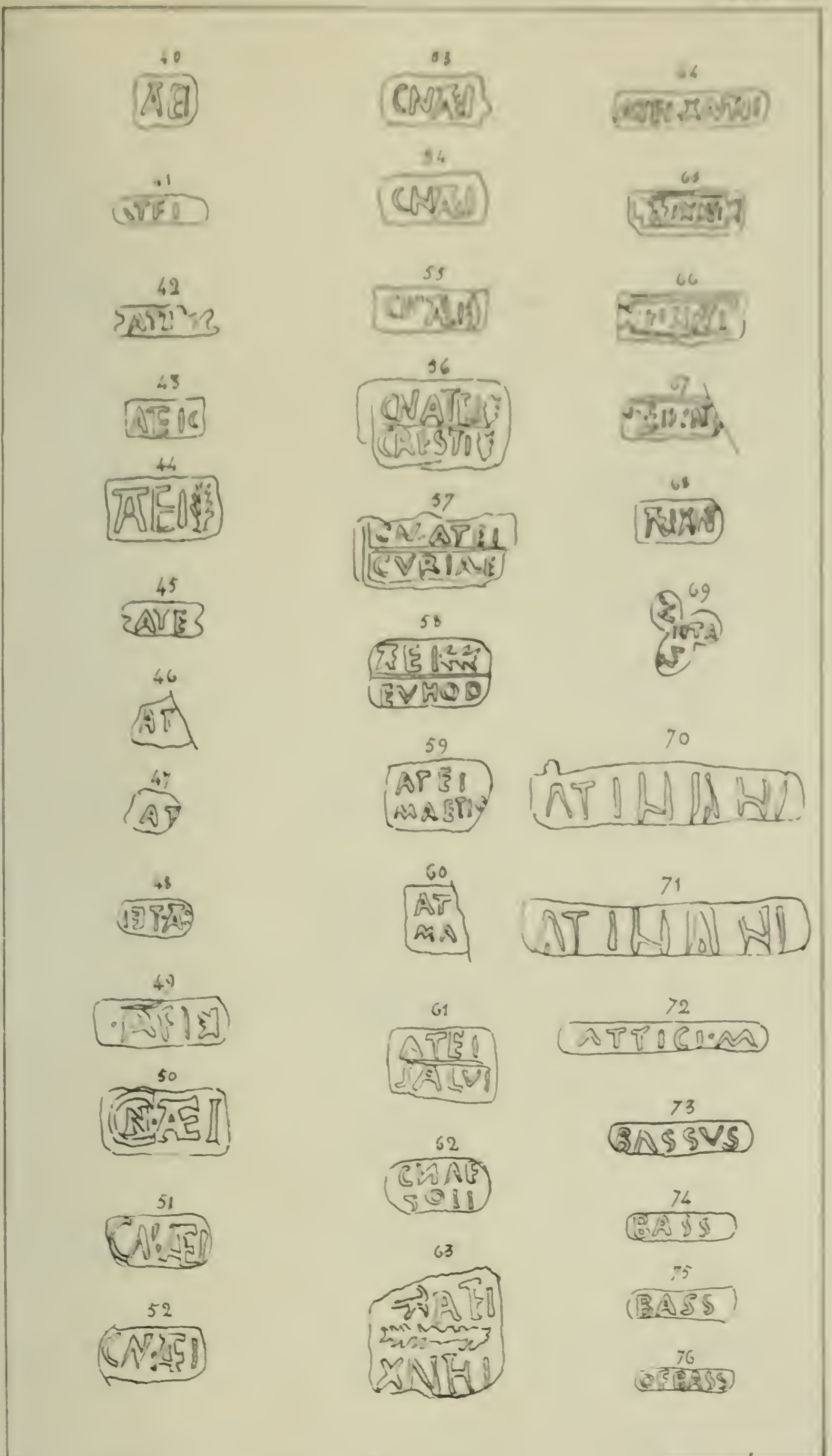
TEXTE

PLANCHES



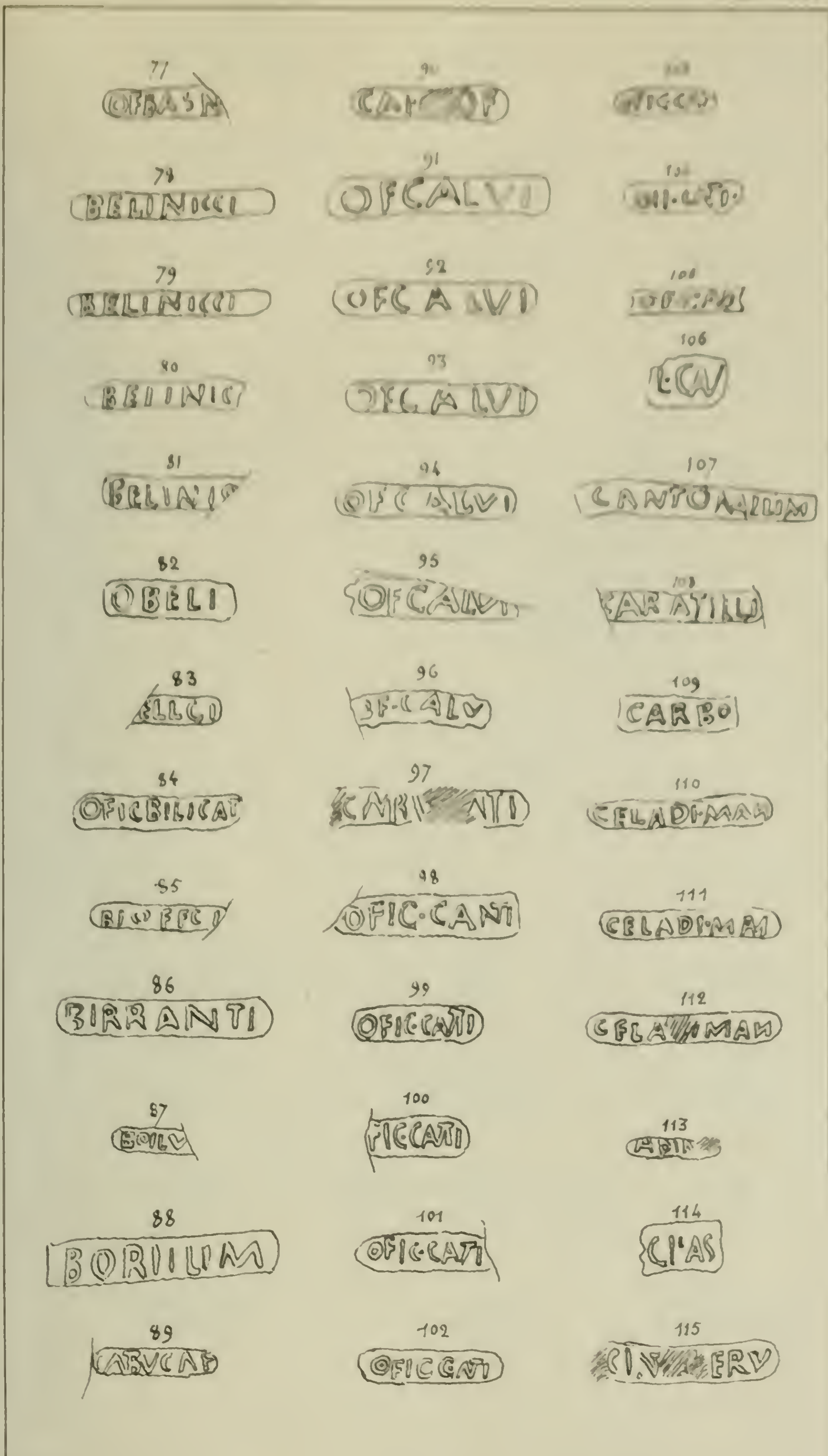
POTERIE ROUGE LUSTRÉE

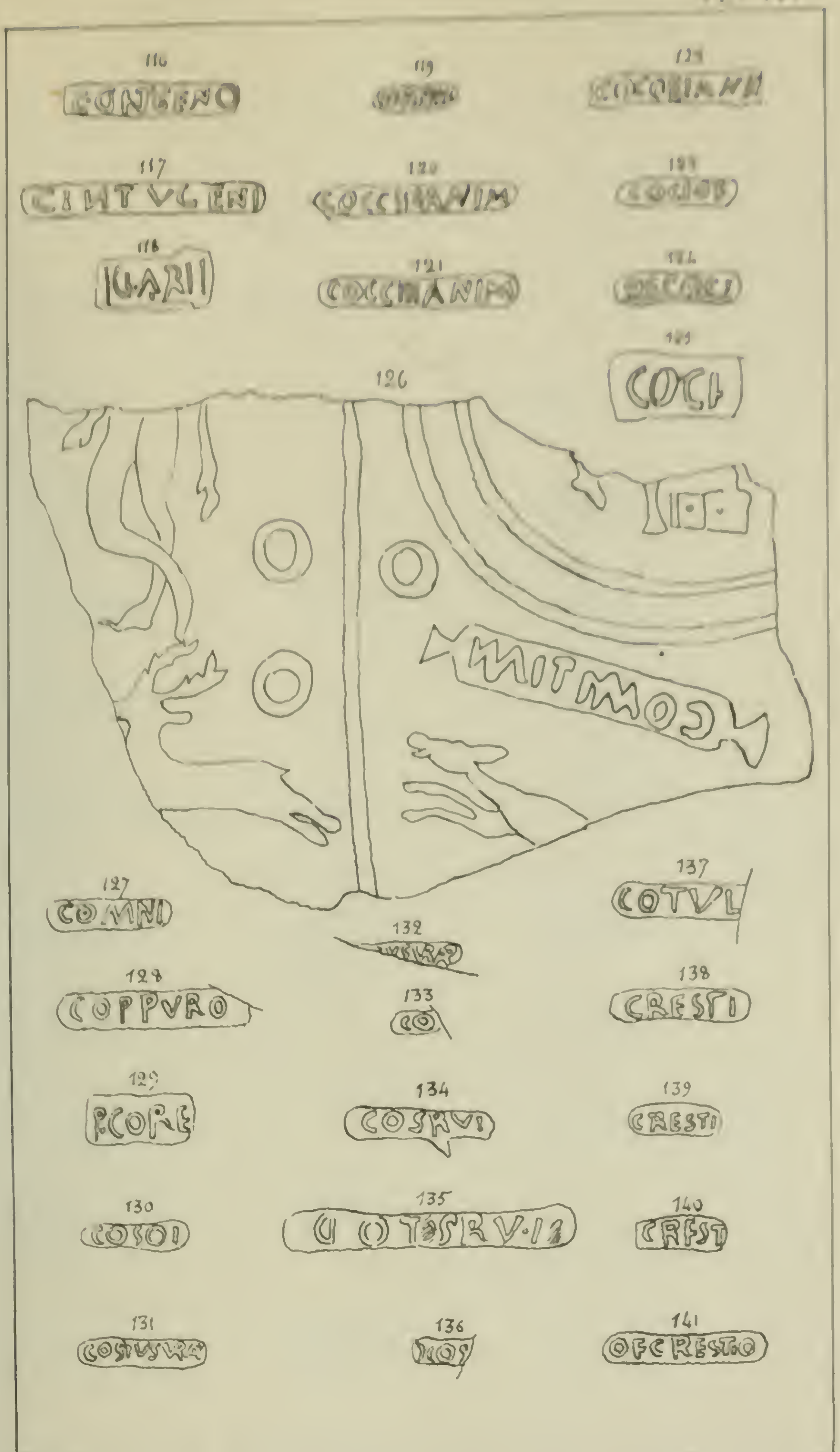
PL. II.



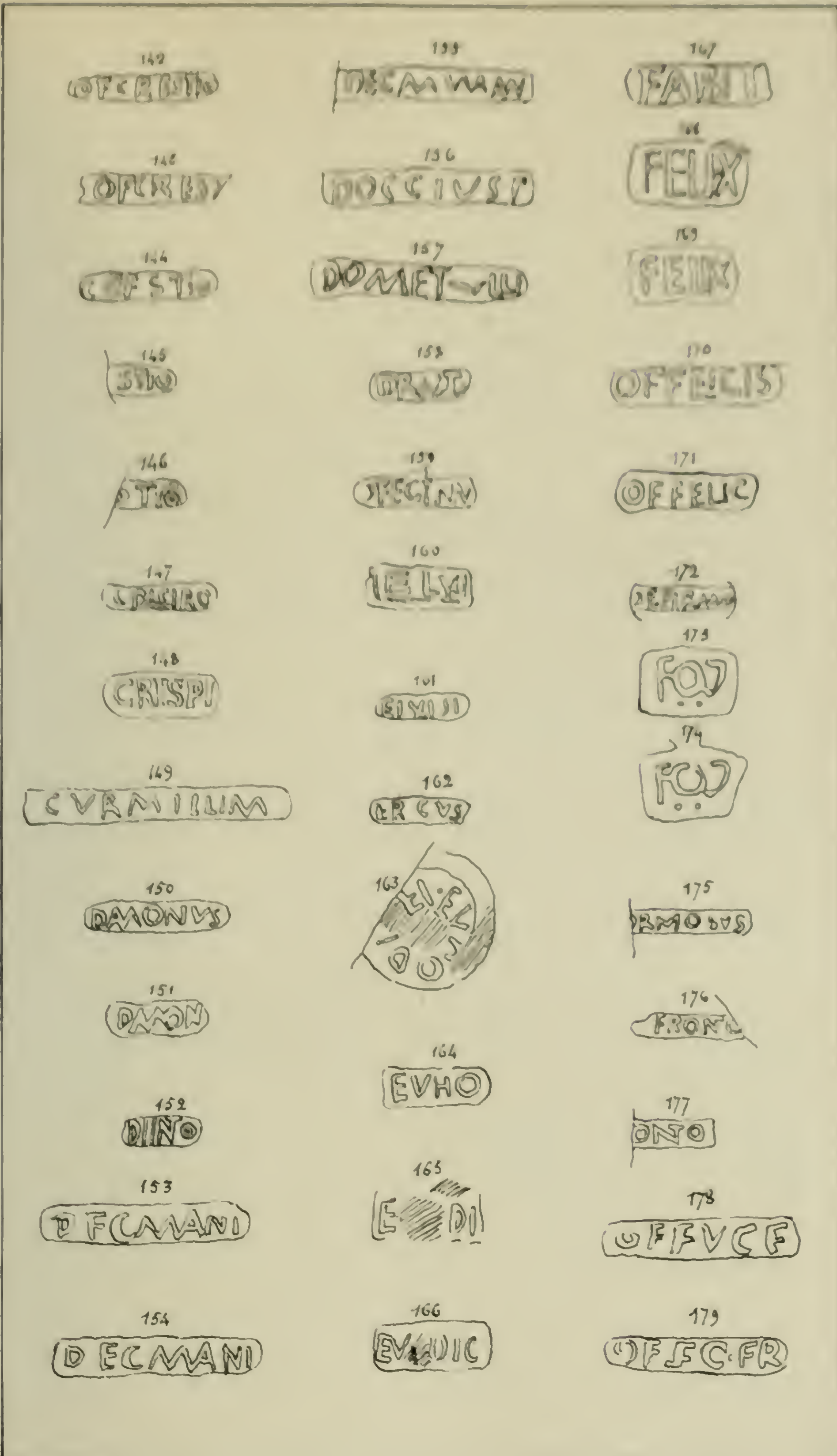
POTERIE ROUGE LUSTRÉE

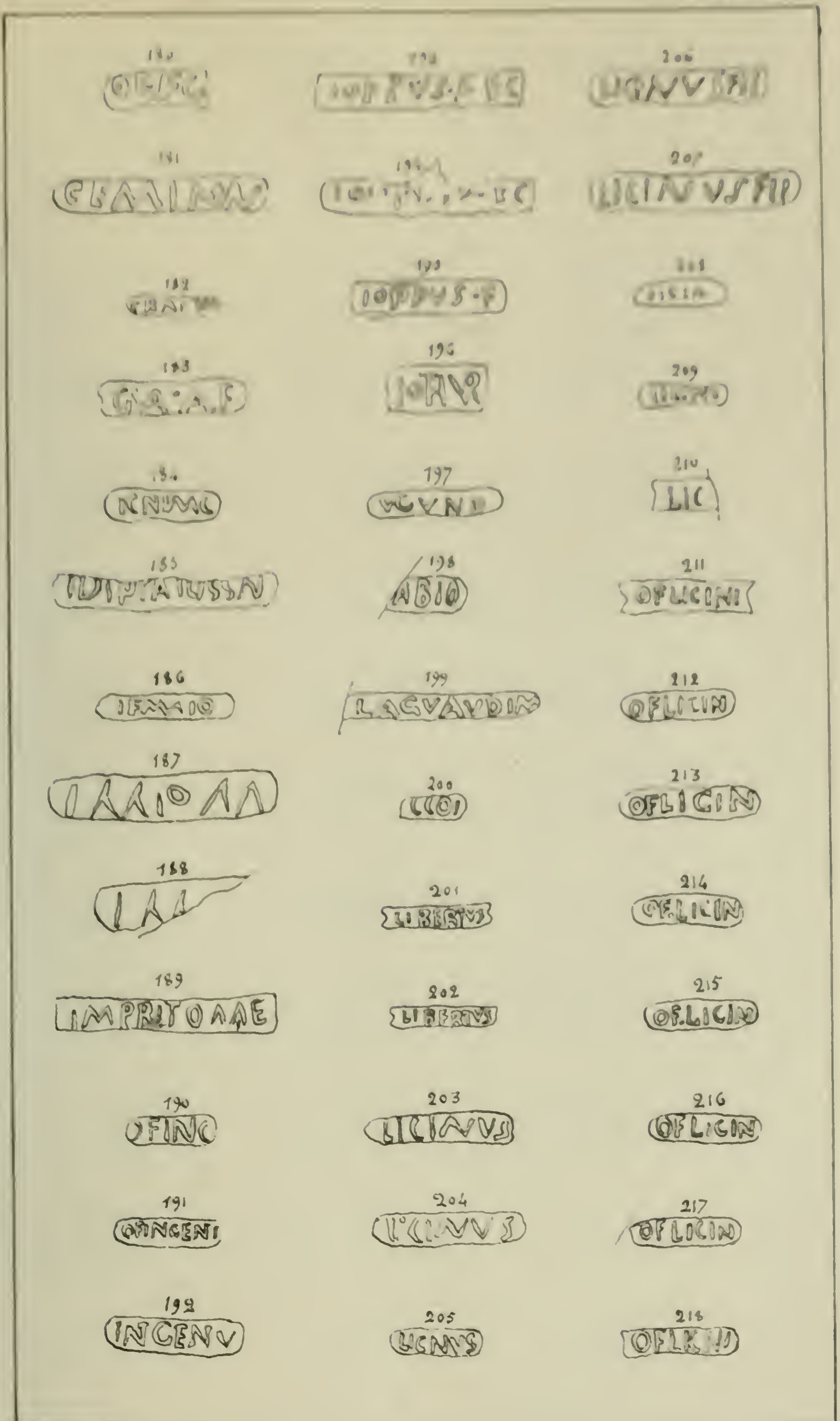
PL. III



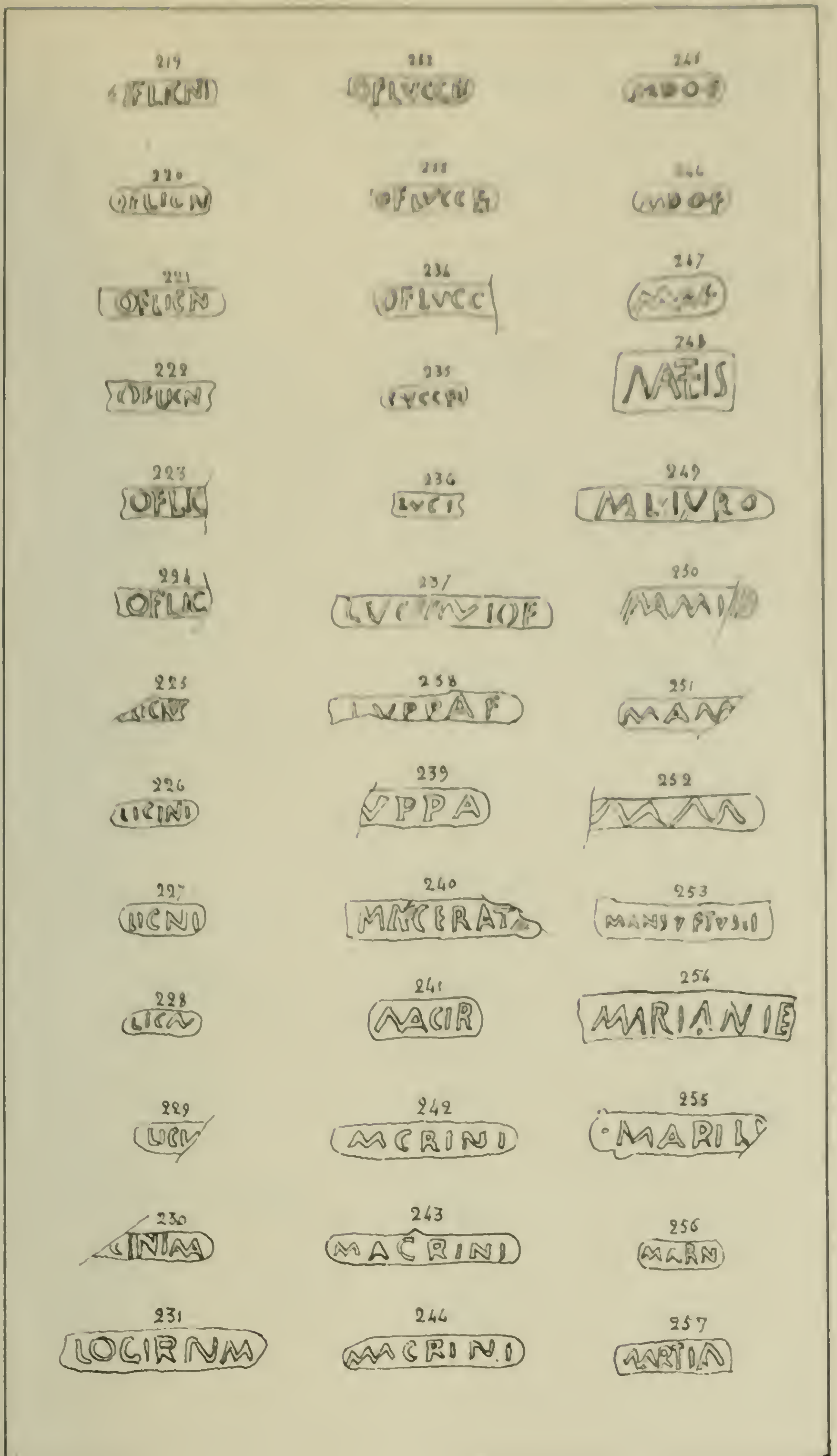

116
117
118
119
120
121
123
124
125
COCI
126
127
128
COPPVRO
129
130
131
132
133
134
135
136
137
COTVL
138
CRESTI
139
CRESTI
140
141

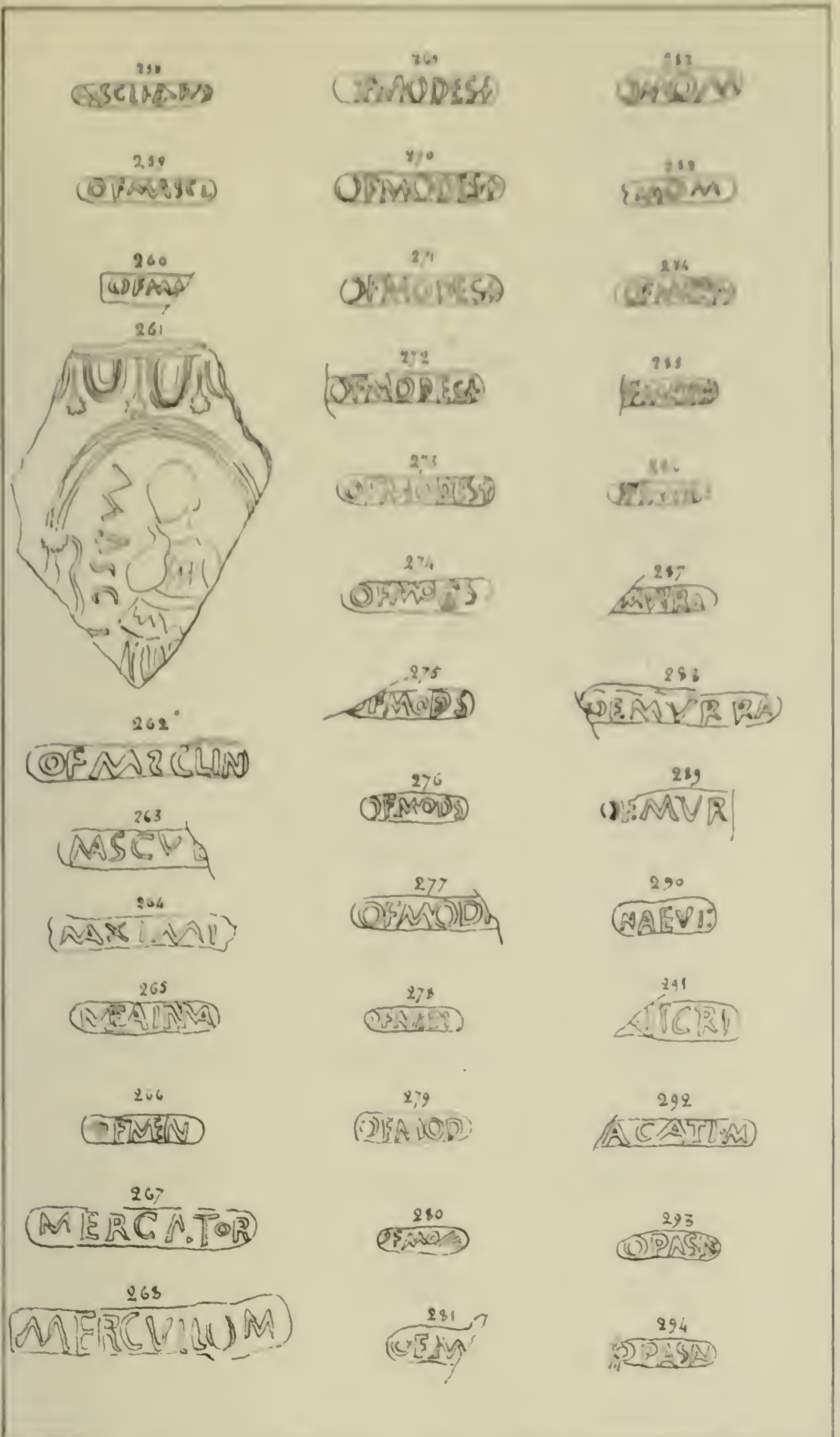
PL. V.



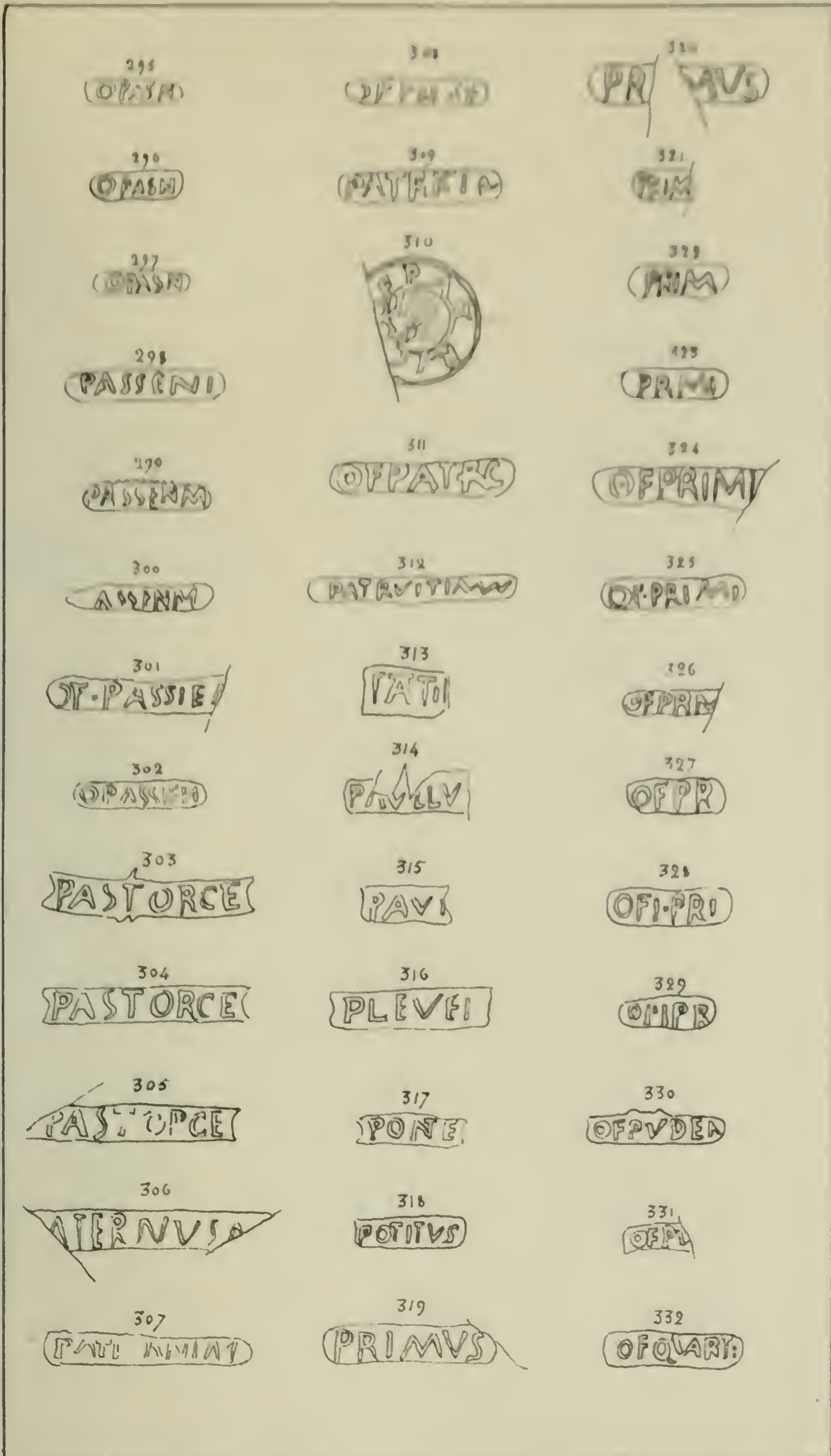


PL. VII.



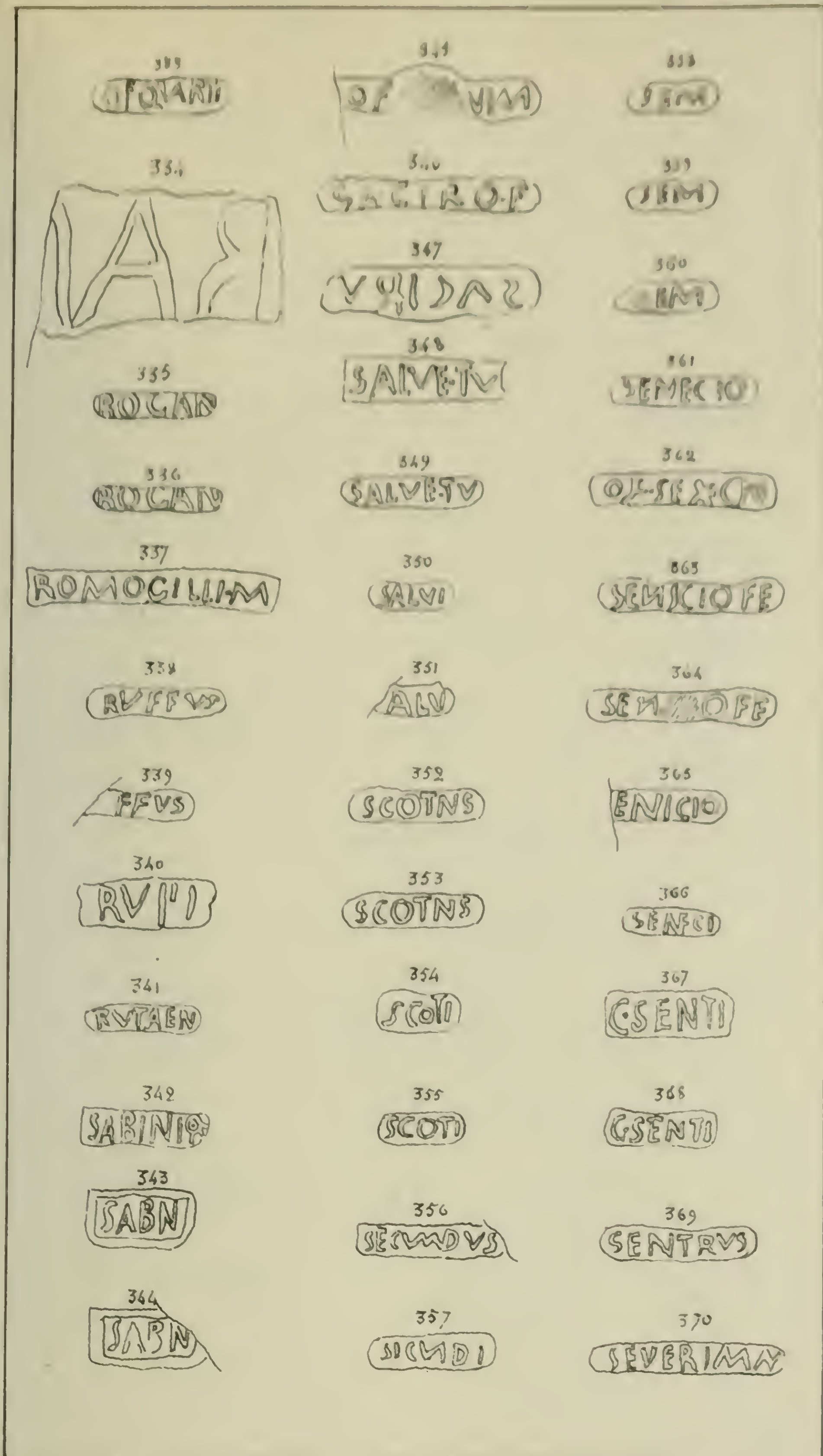


POTERIE ROUGE LUSTRÉE



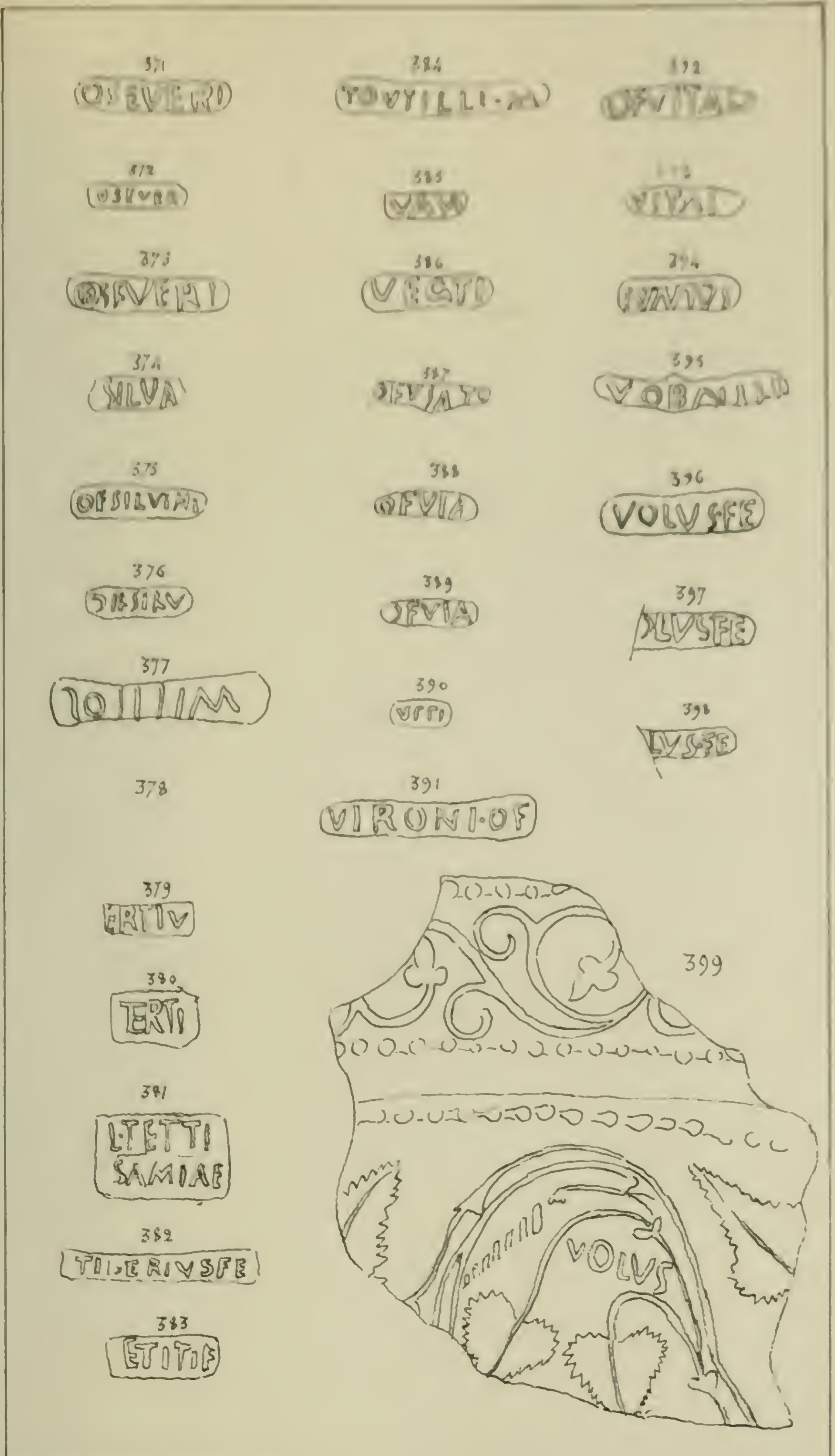
POTERIE ROUGE LUSTRÉE

PL. X.

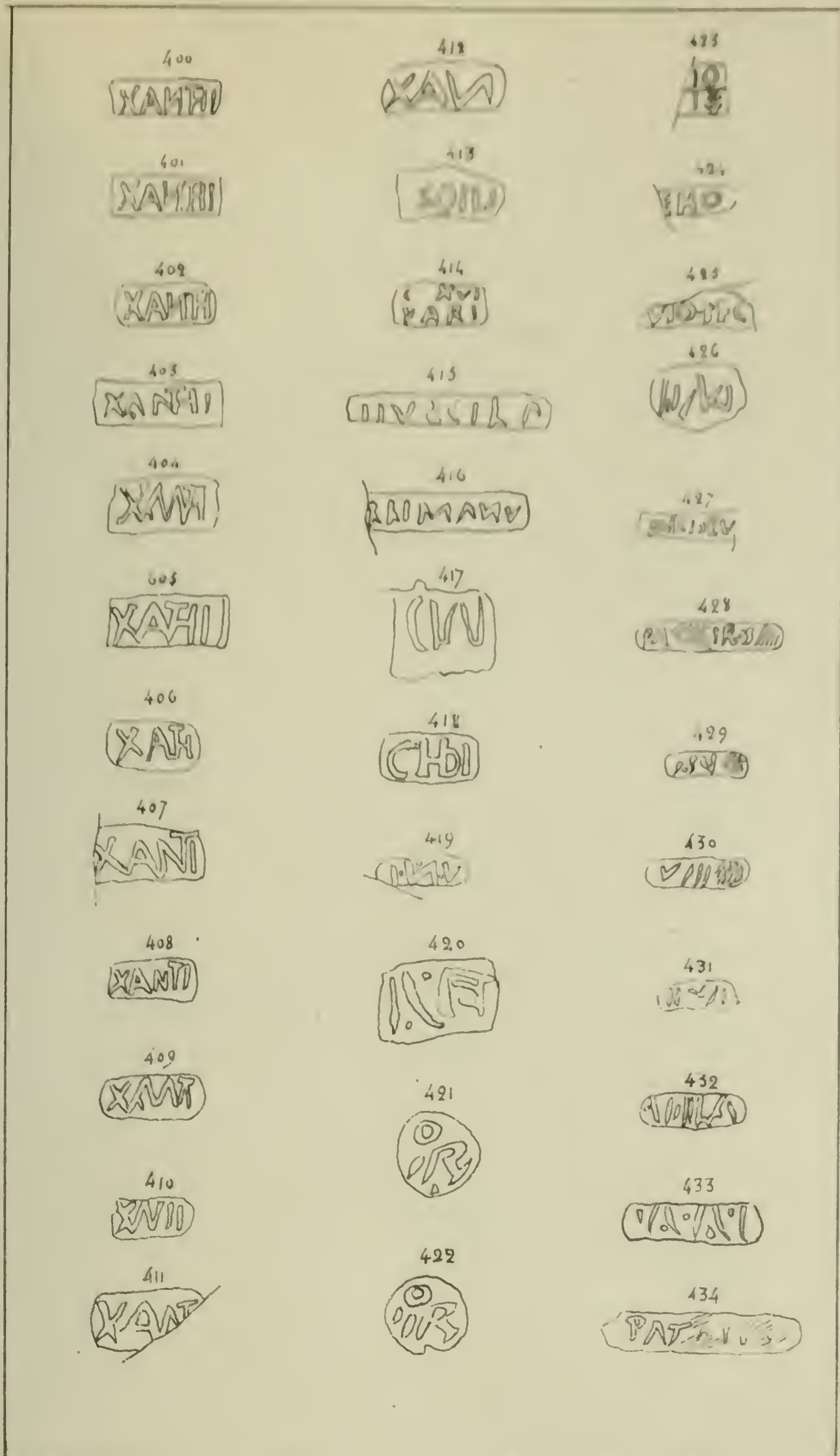


POTERIE ROUGE LUSTRÉE

PL. XI.

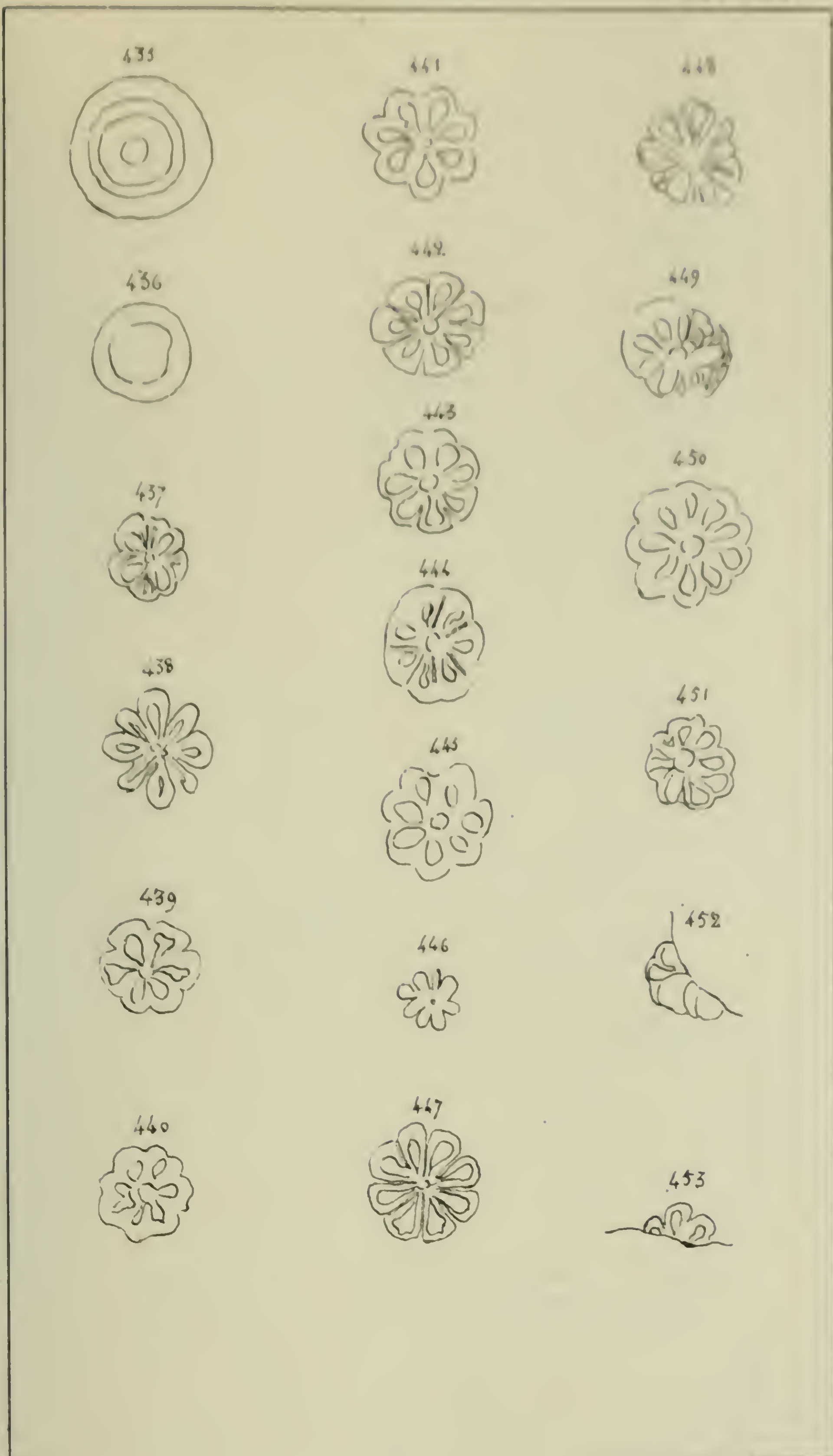


POTERIE ROUGE LUSTRÉE



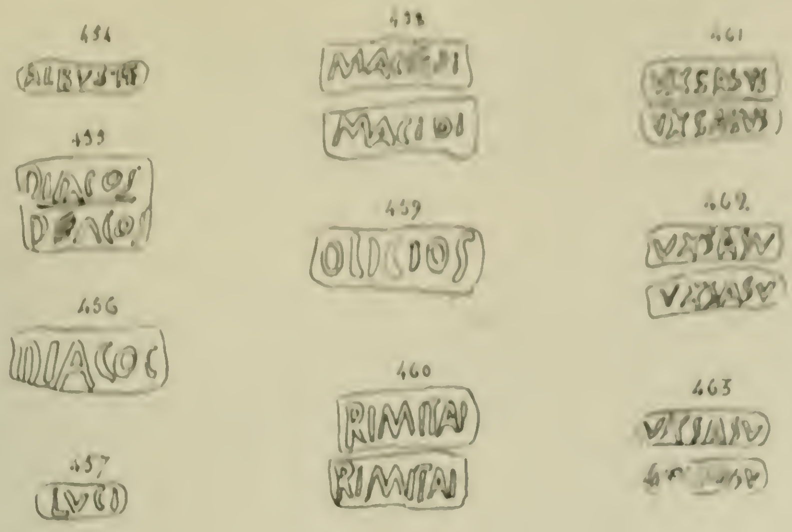
POTERIE ROUGE LUSTRÉE

PL. XIII

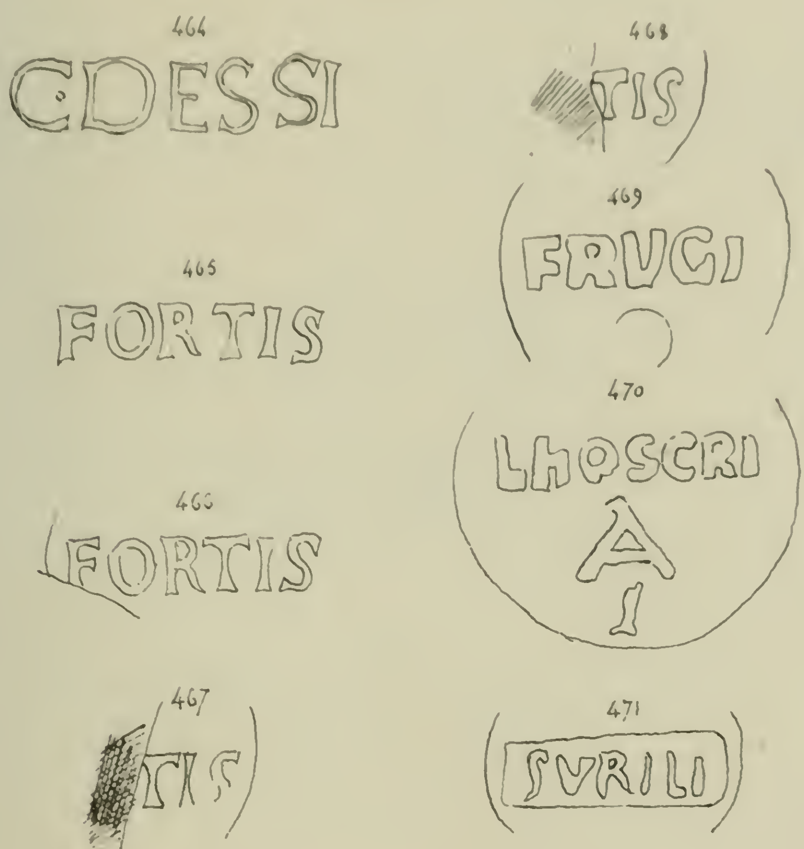


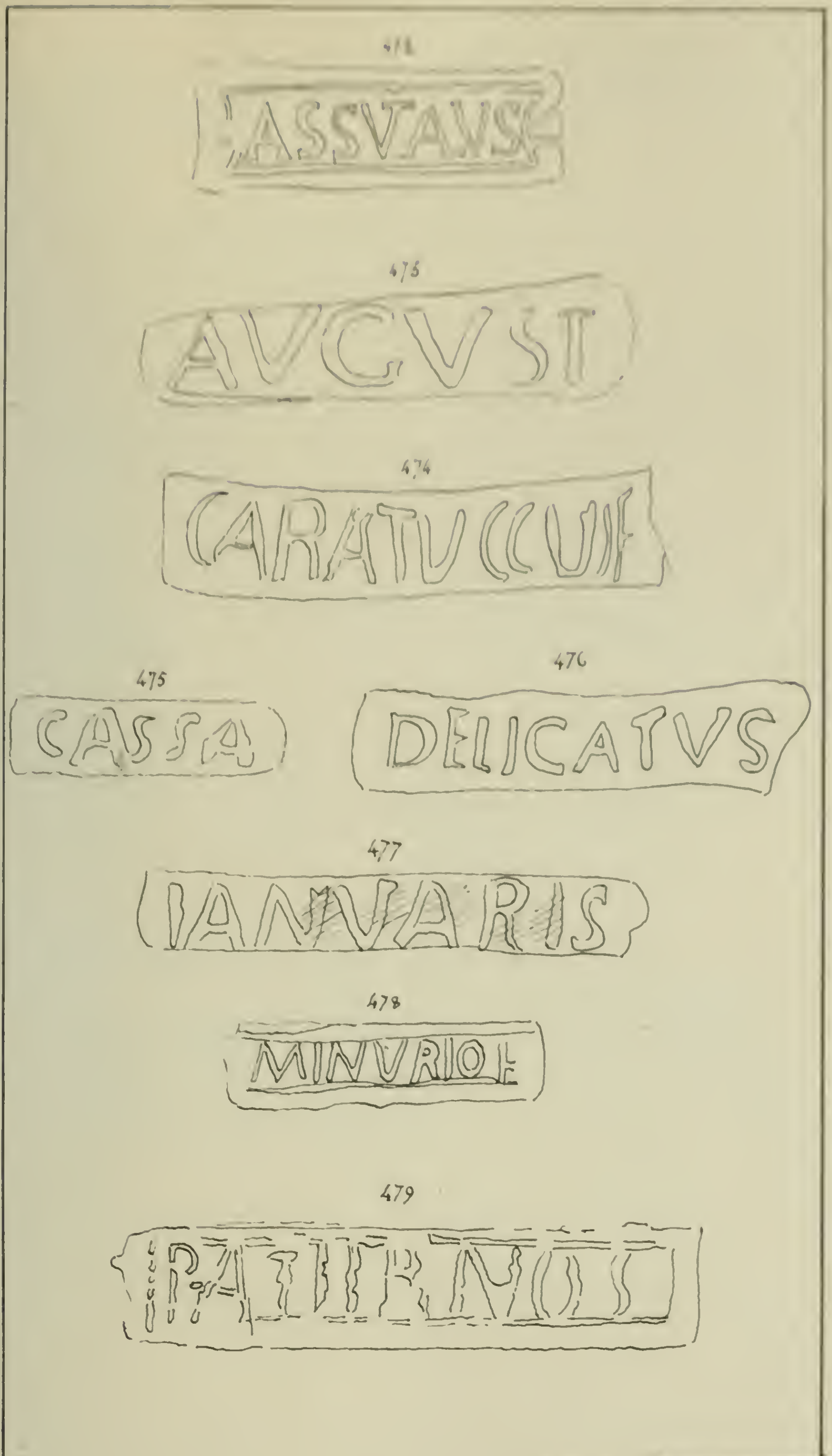
POTERIE A COUVERTE NOIRE

PL. XIV.

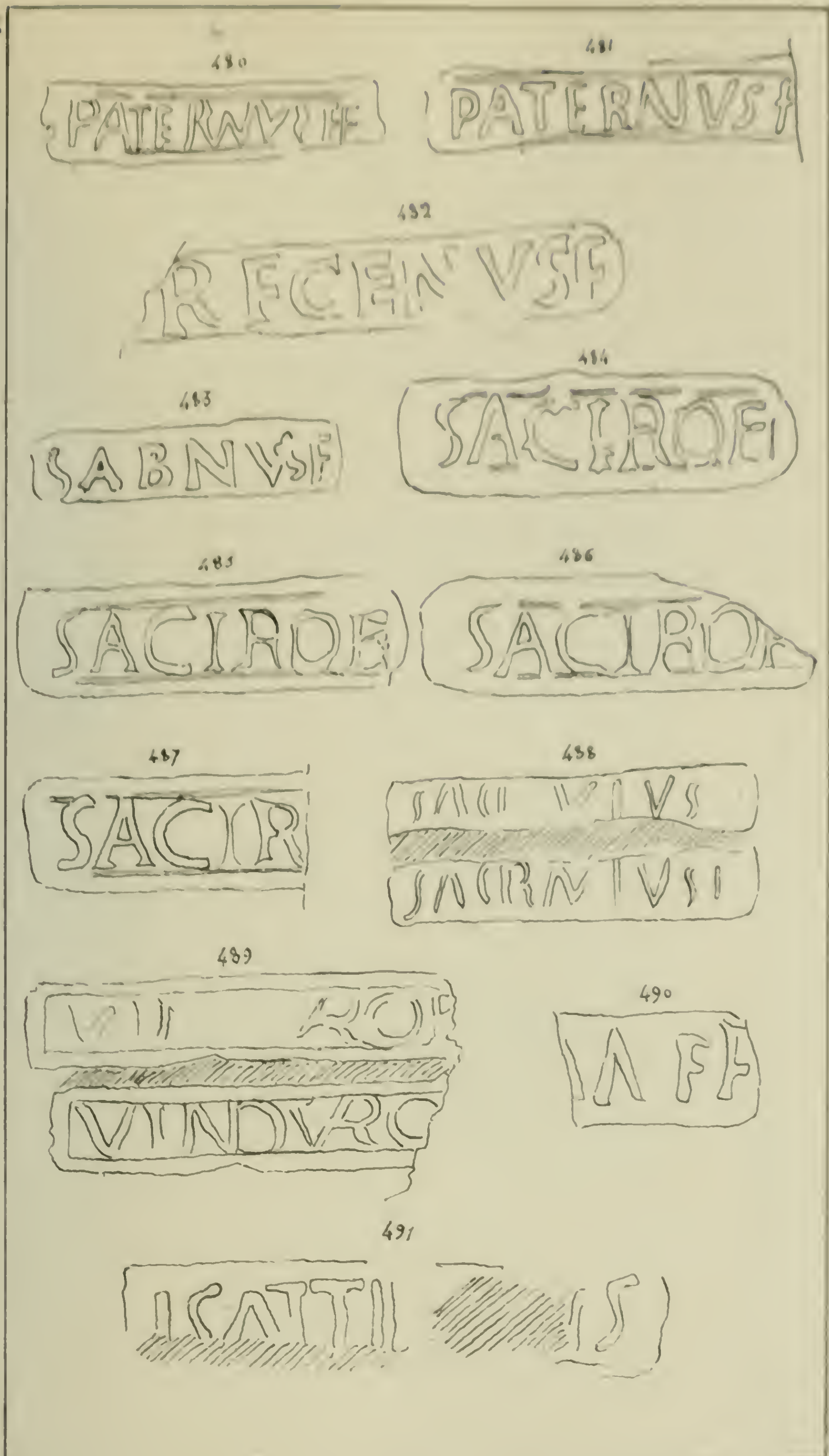


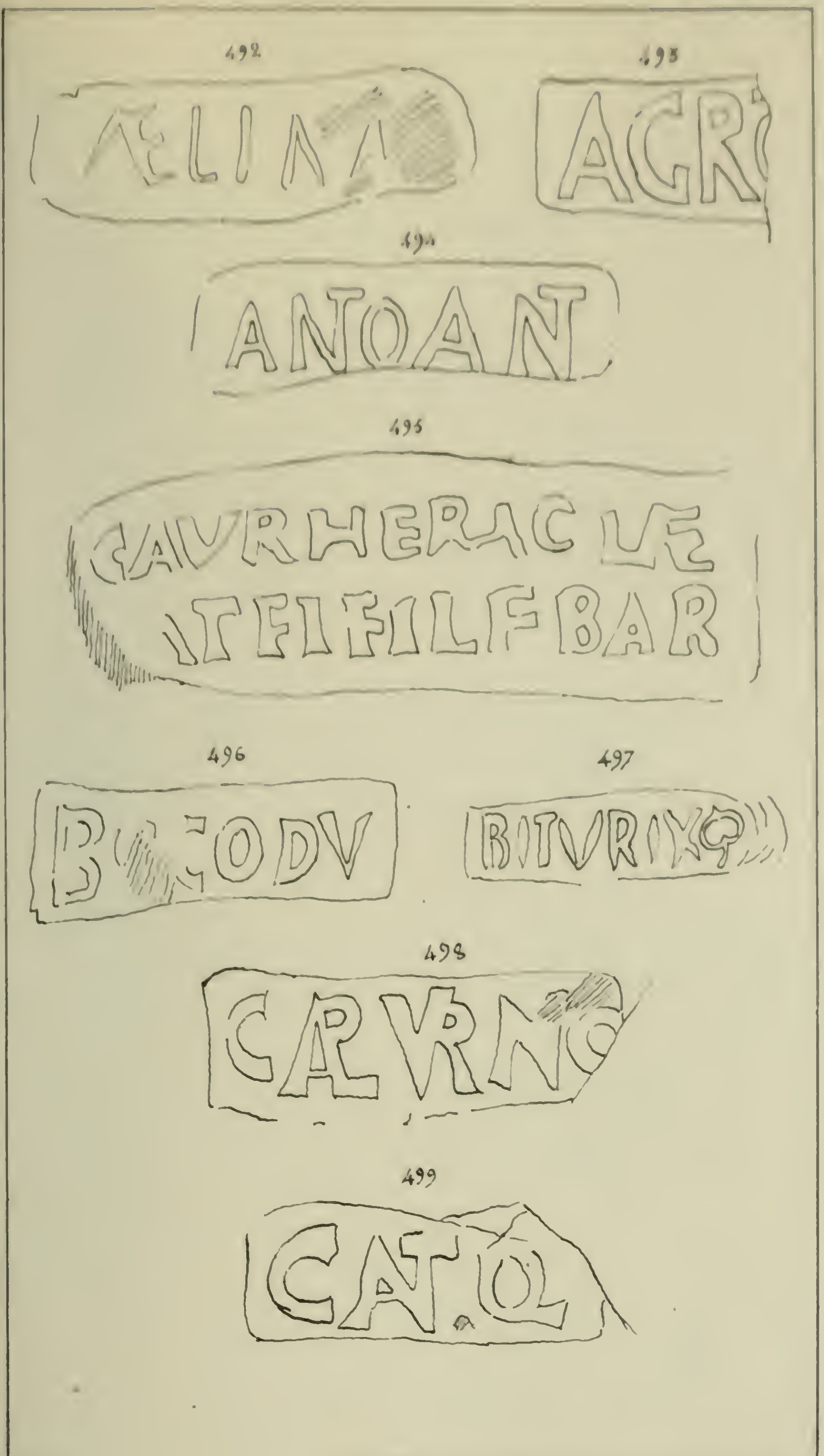
LAMPES



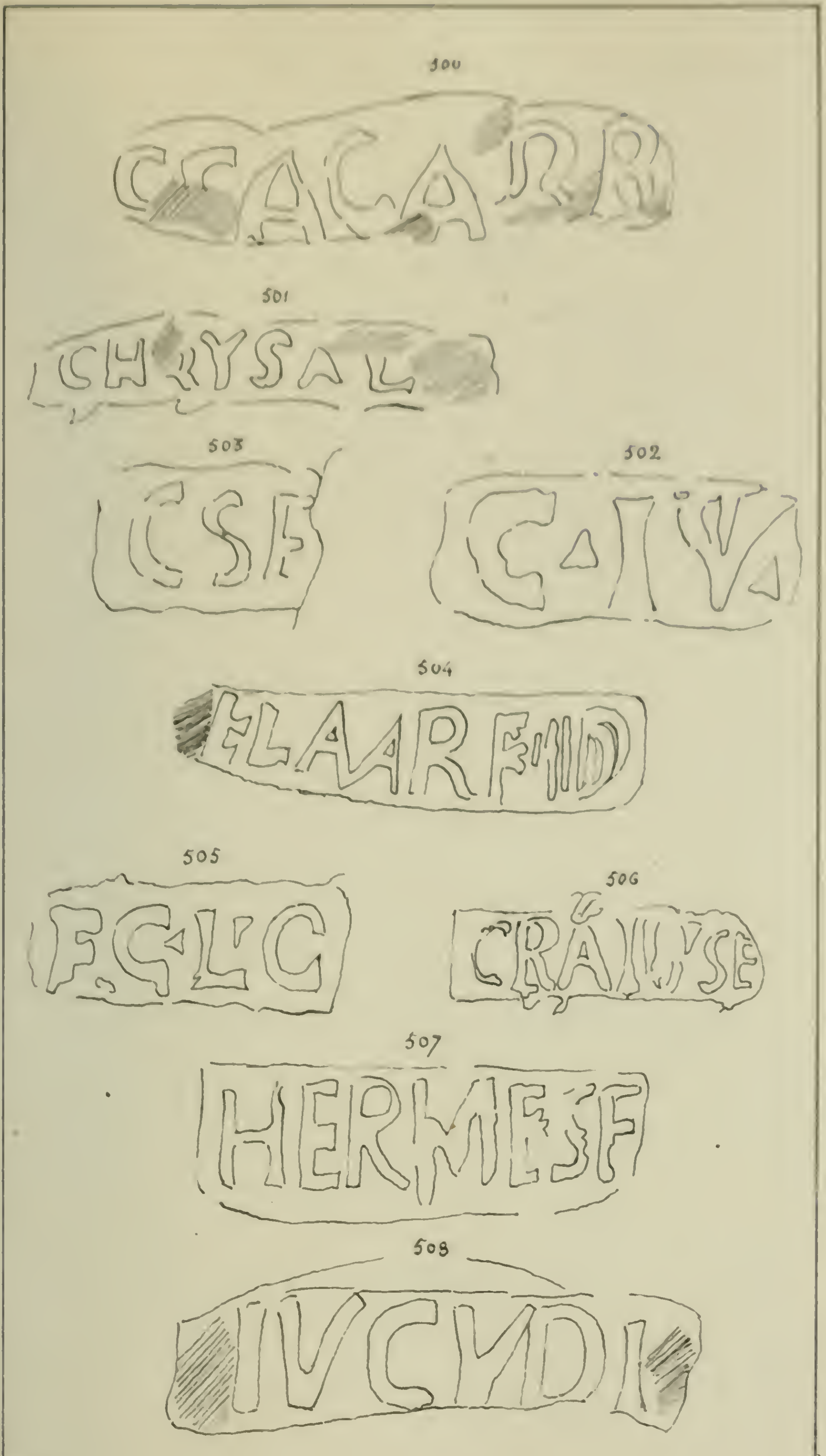


ASSVAVS
AVGVST
474
CARATVCCVF
475
CASSA
476
DELICATVS
477
IANVARIS
478
MINVRIO F
479

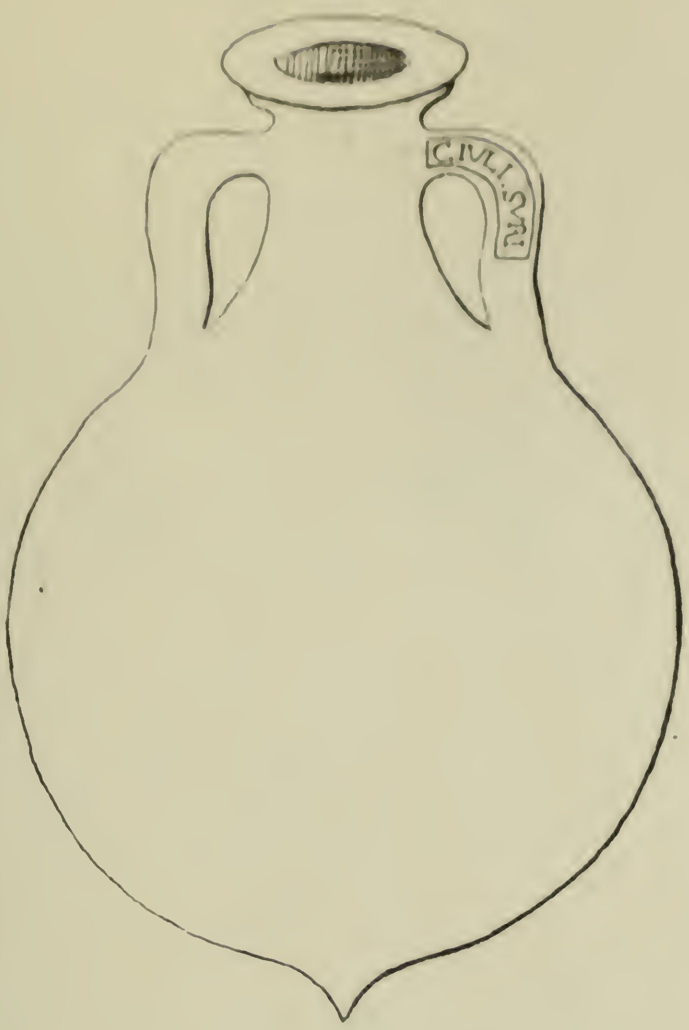

480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491


492
493
494
495
496
497
498
499

AMPHORES



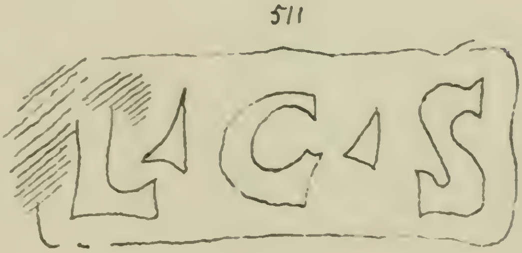
509



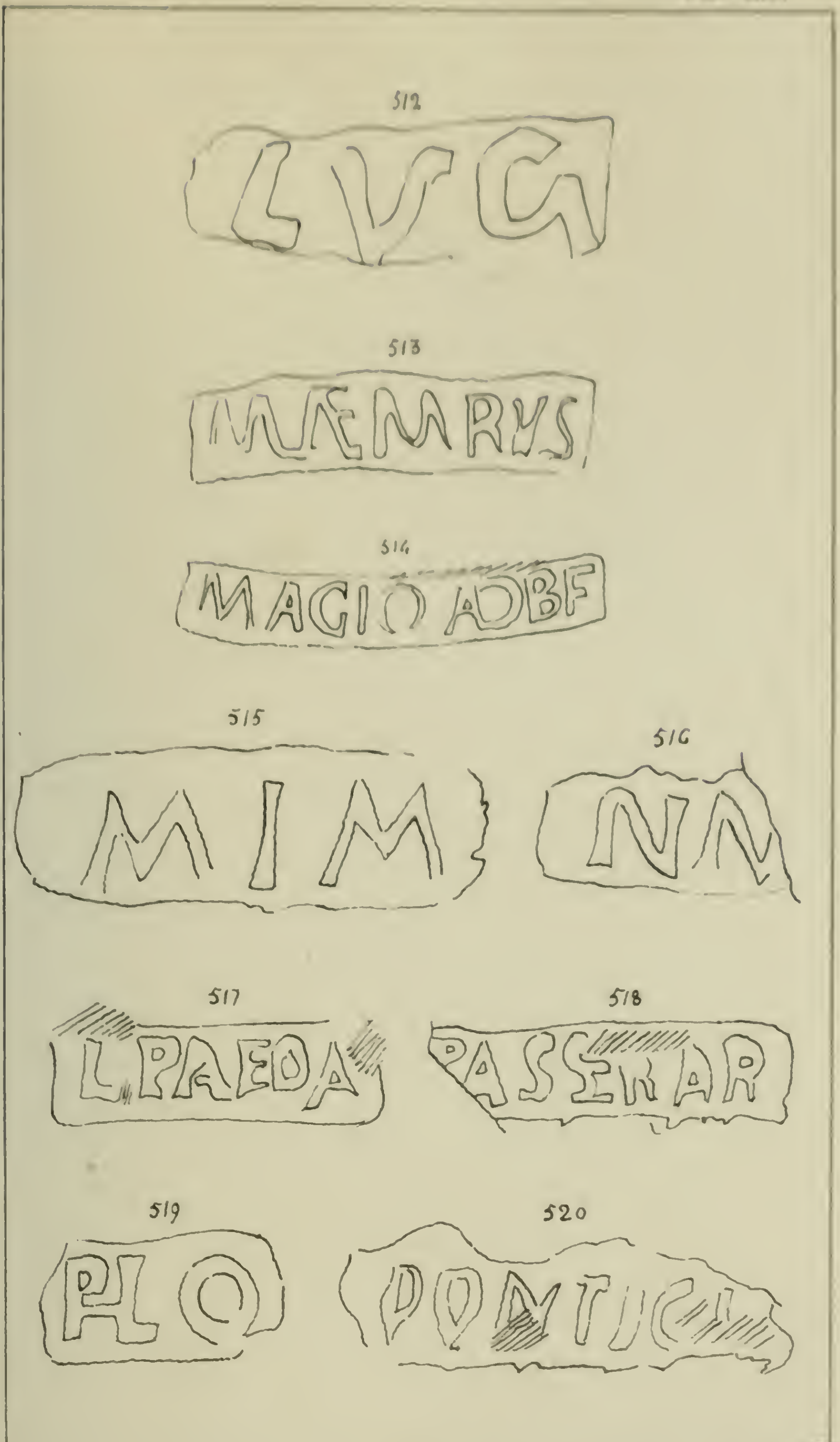
510

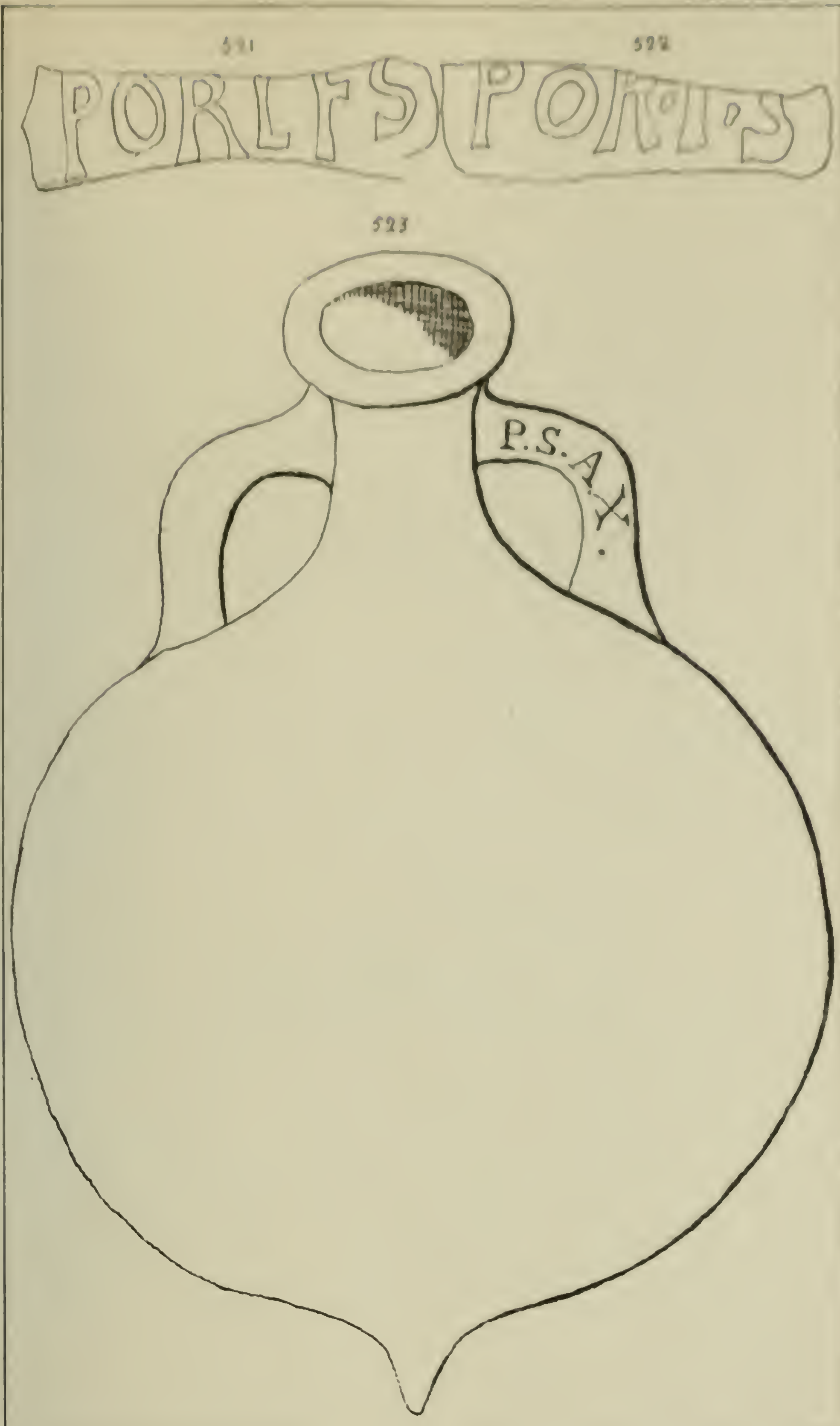


511

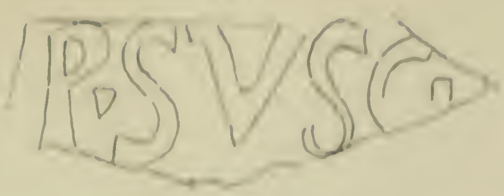


PL. XX.

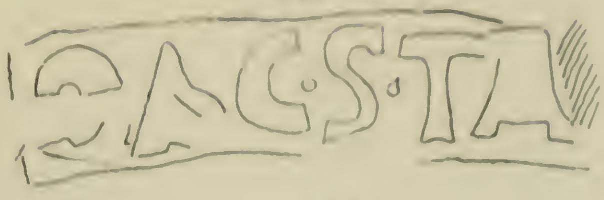



521
522
523
P.S.A.X.

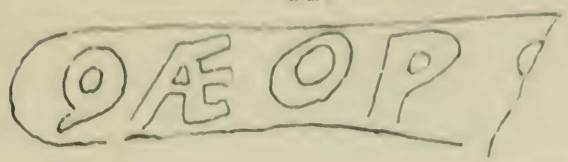
524



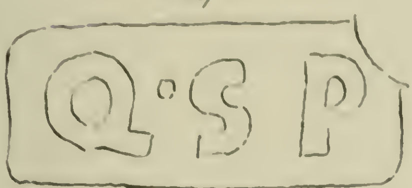
525



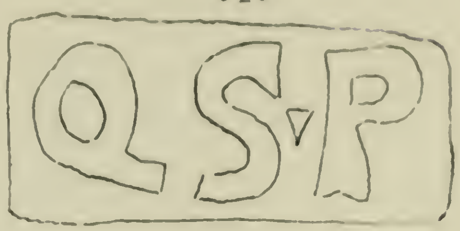
526



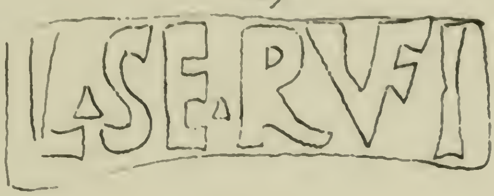
527



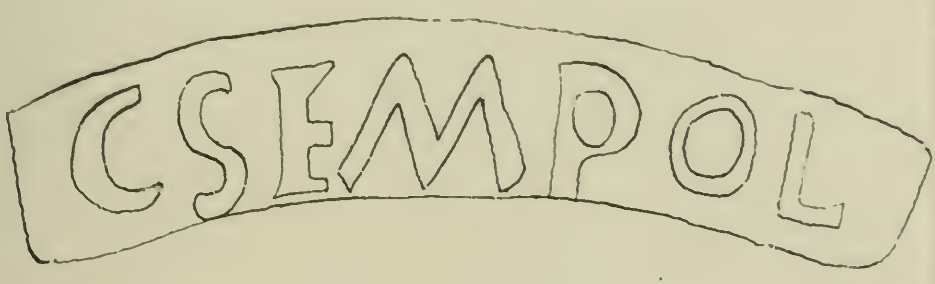
528



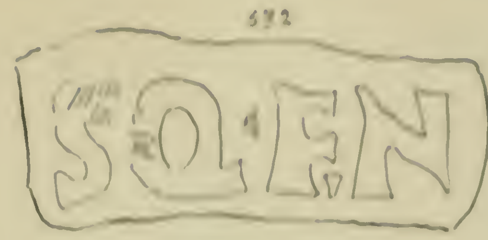
529



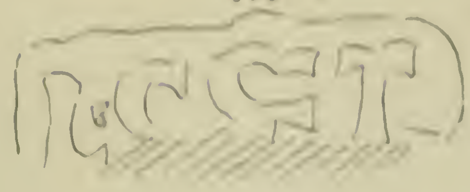
531



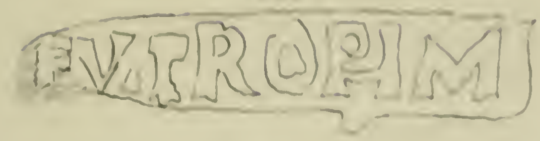
532



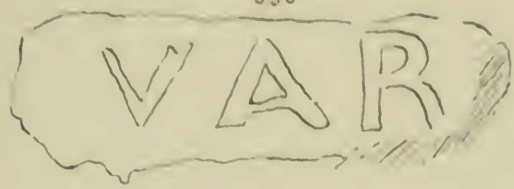
533



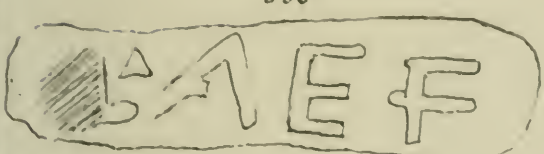
534



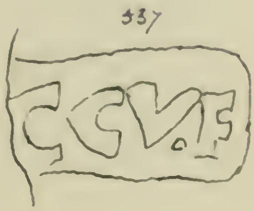
535



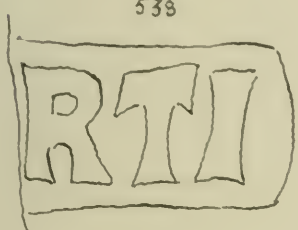
536



537

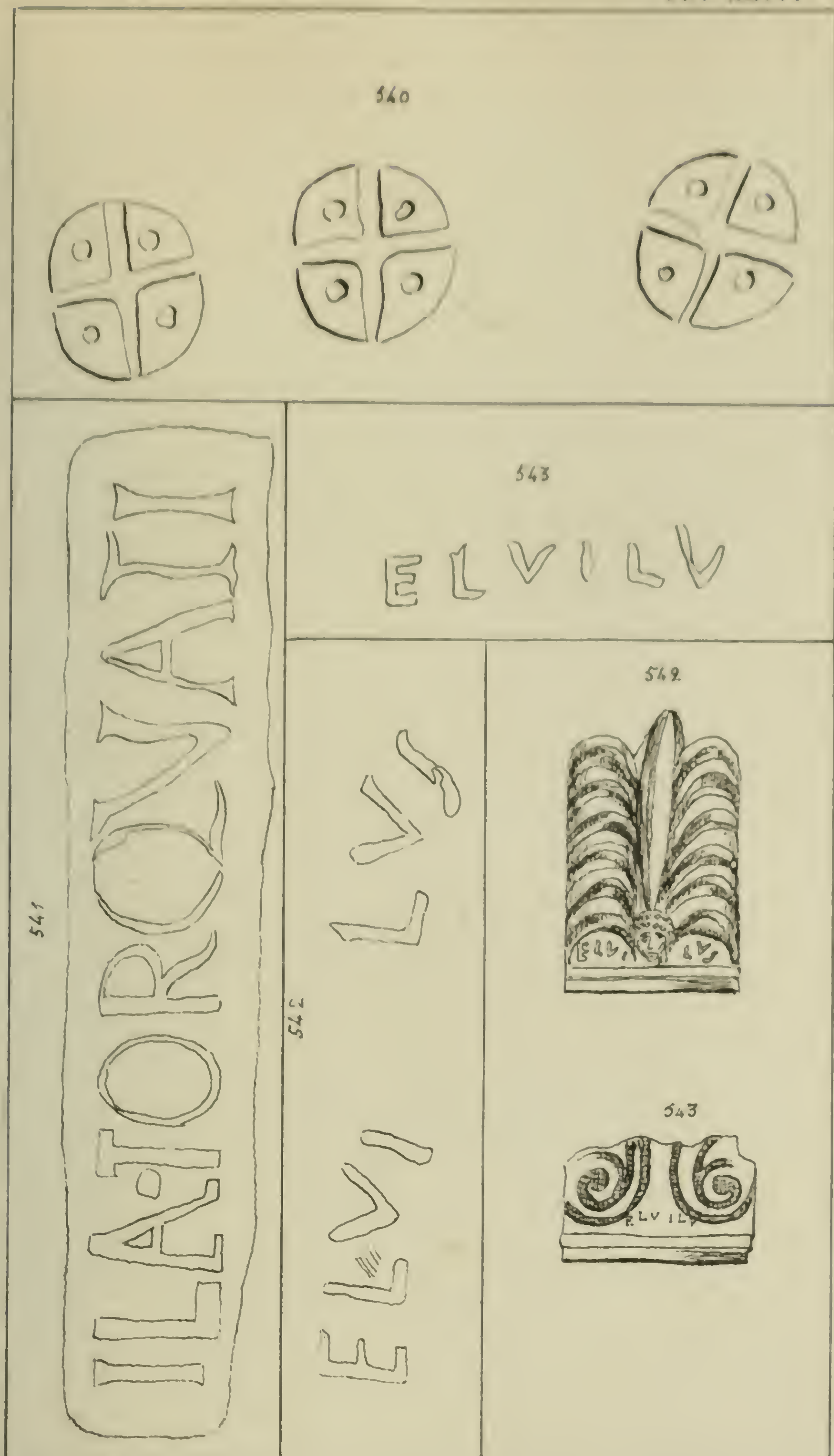


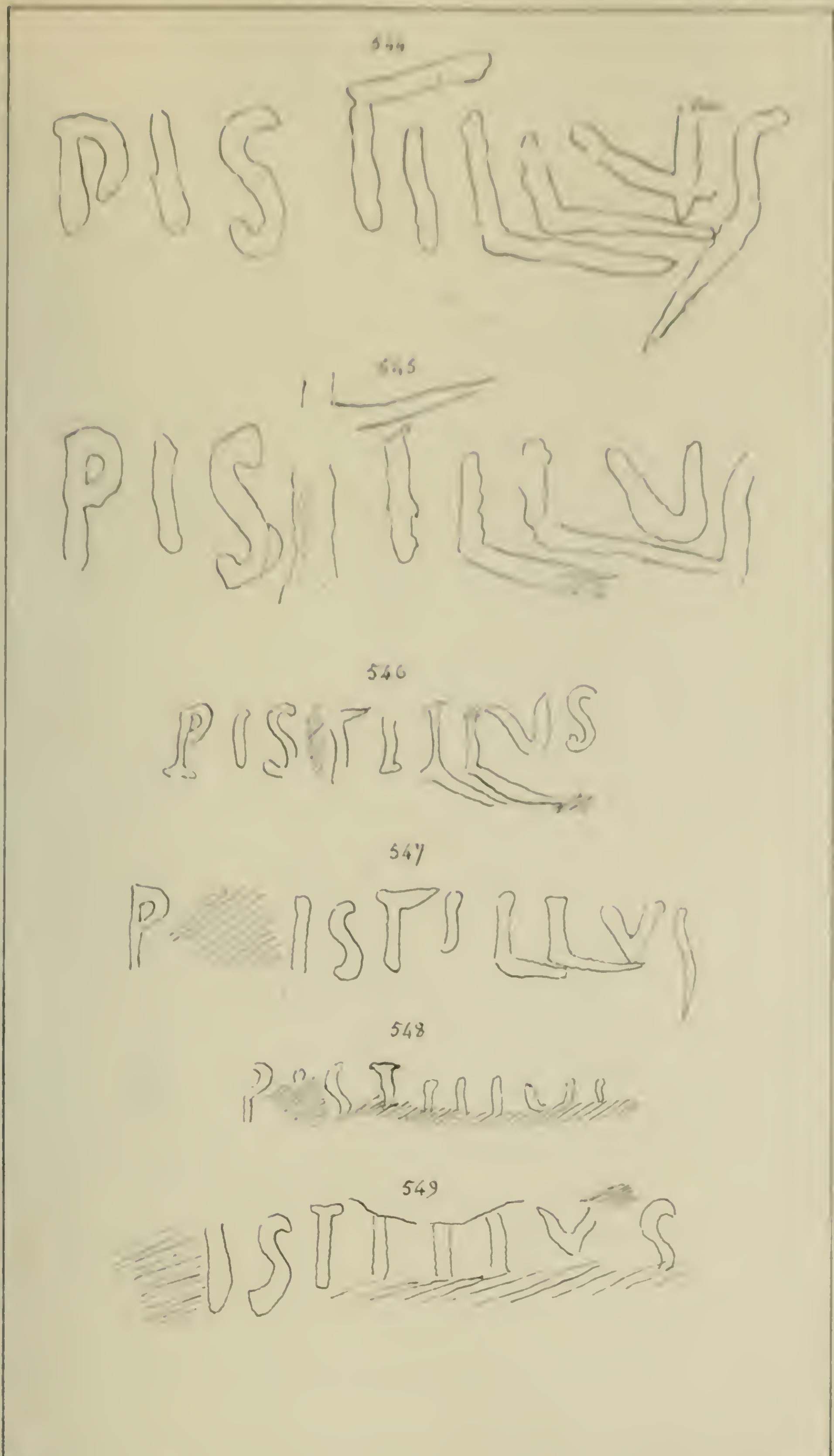
538



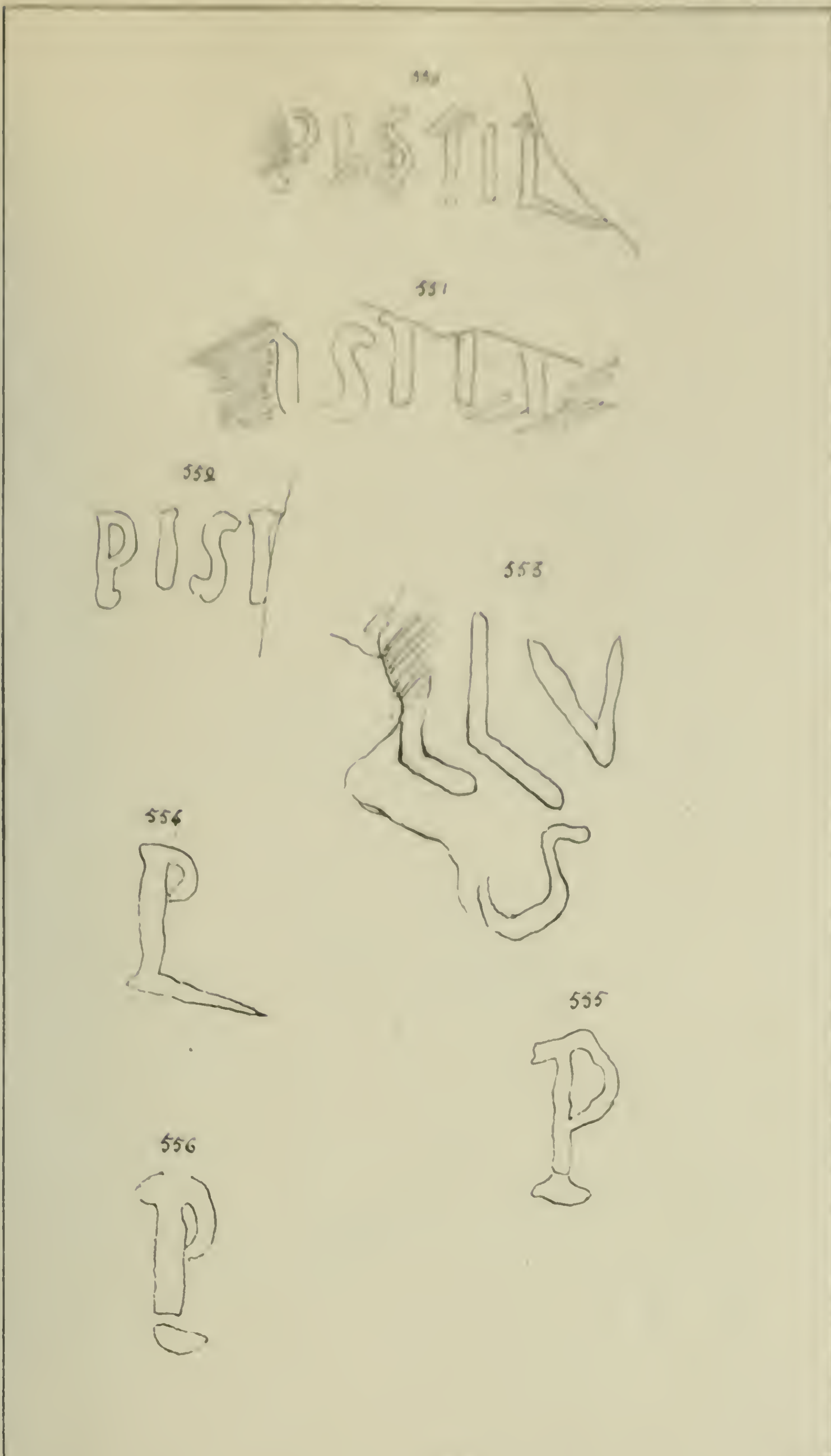
539



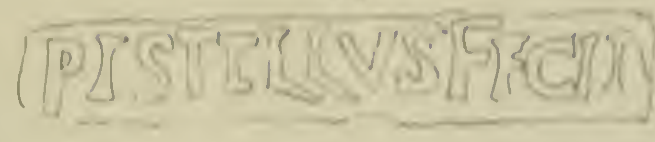

540
543
ELVILV
543


544
545
546
547
548
549

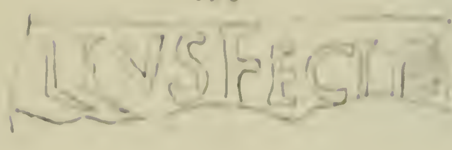
PL. XXVI.



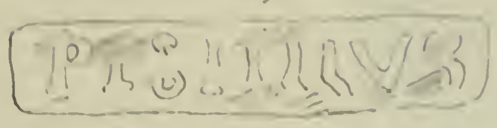
557



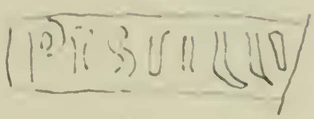
558



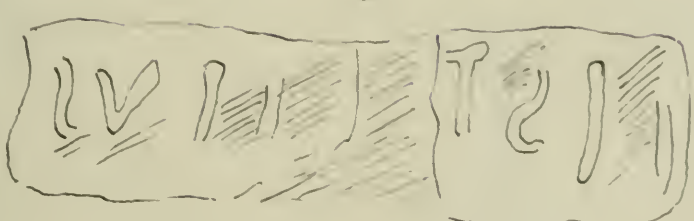
559



560

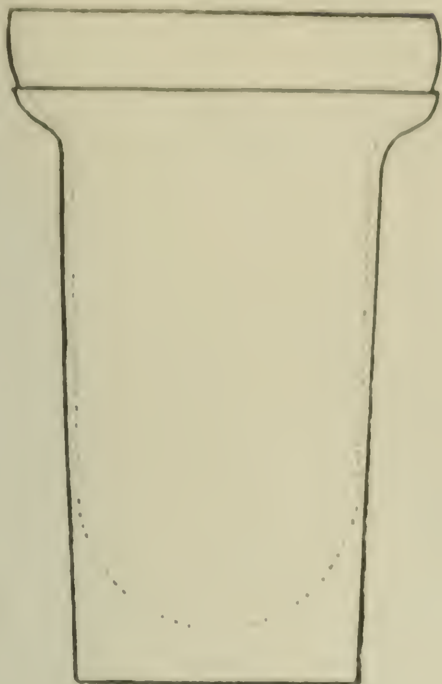


561

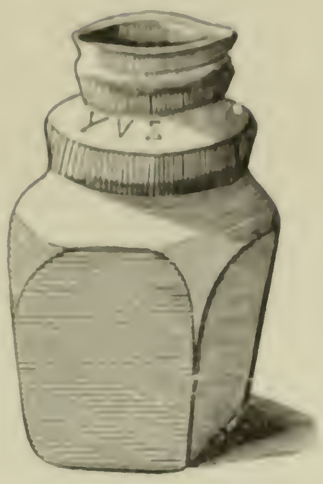


562

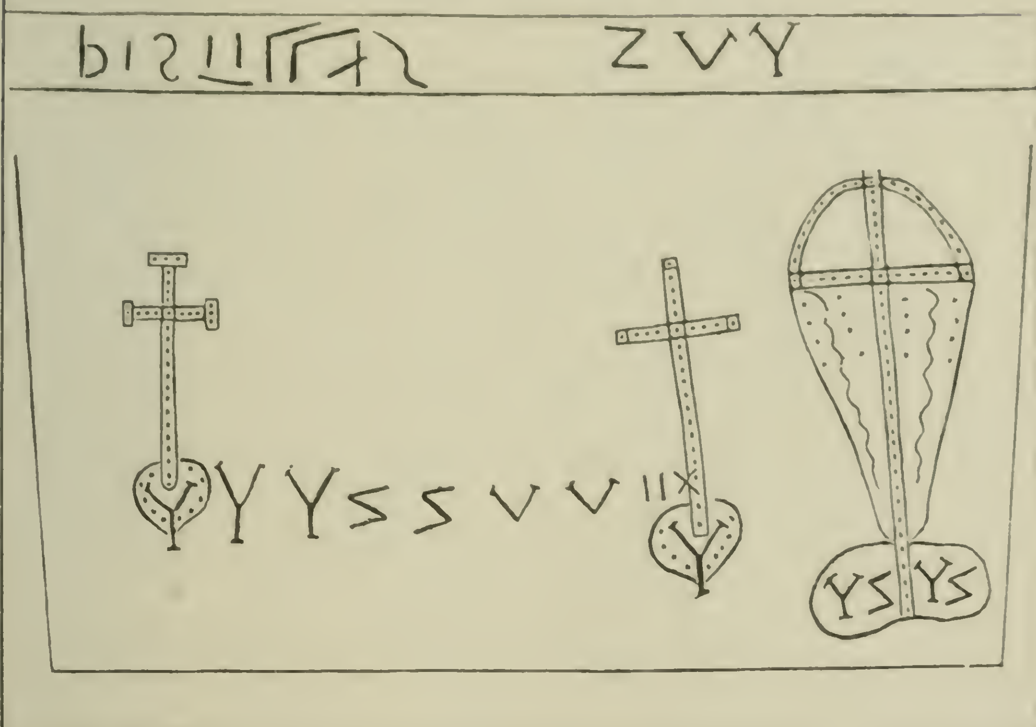
COUPE DU VASE



563

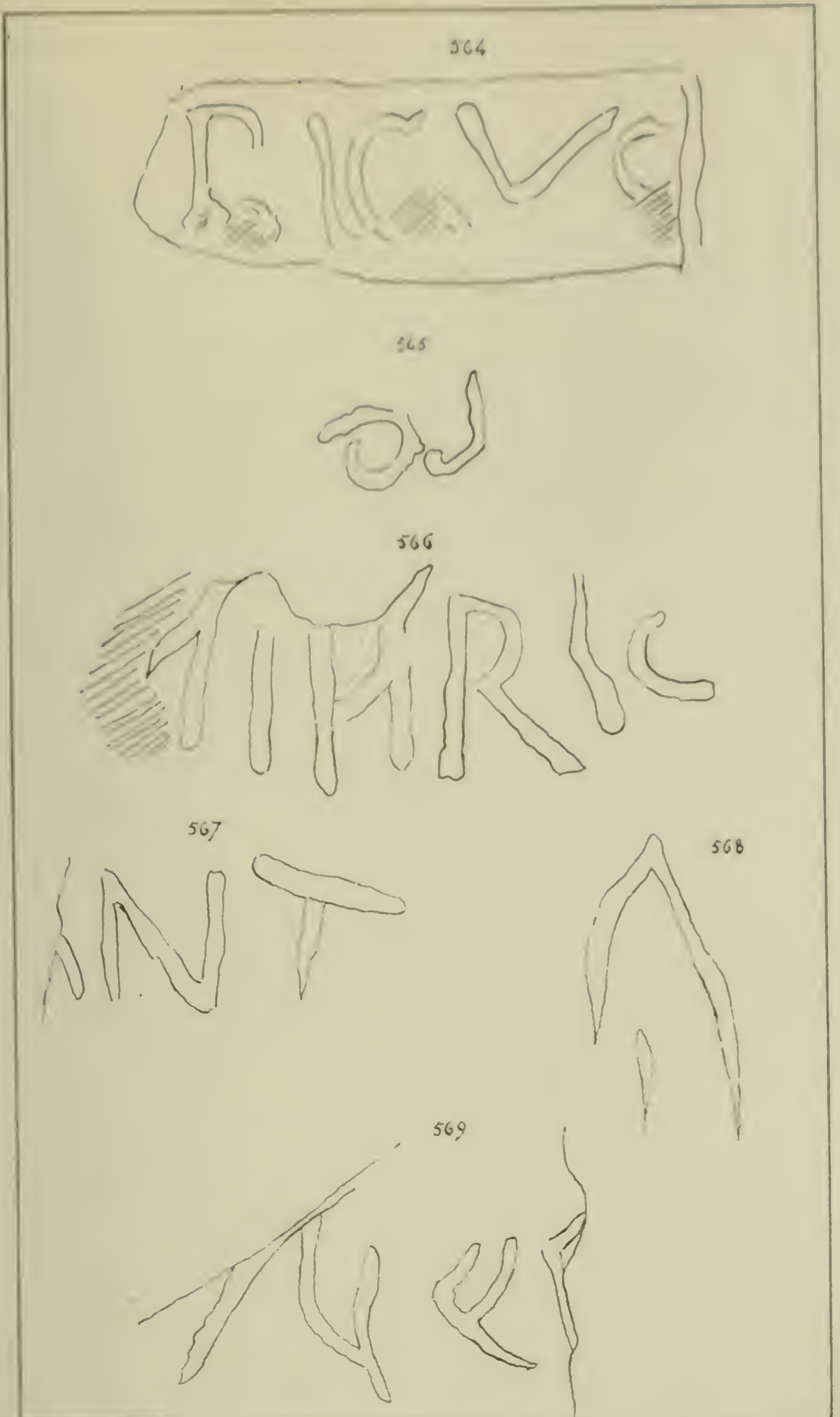


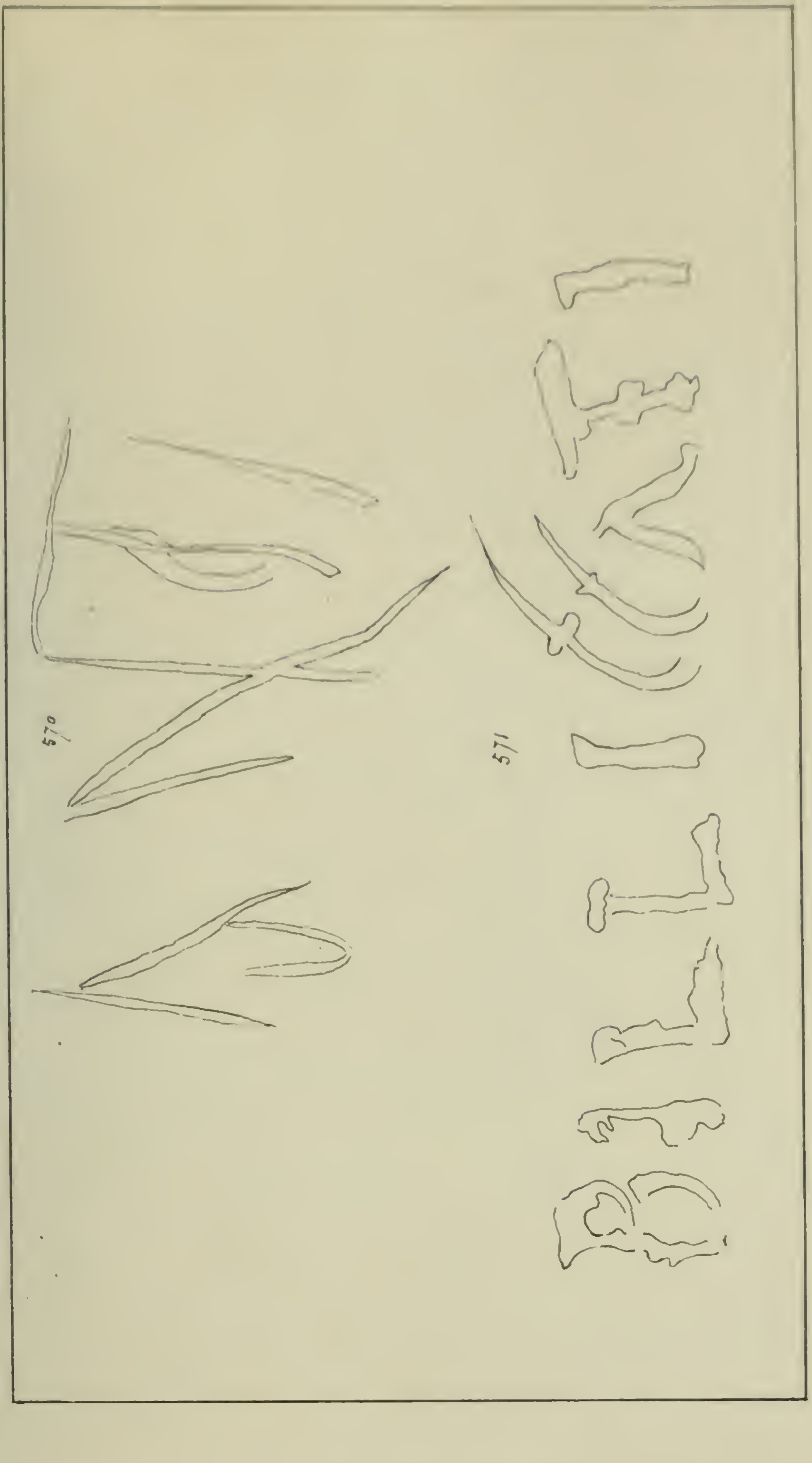
DÉVELOPPEMENT DU VASE N° 562



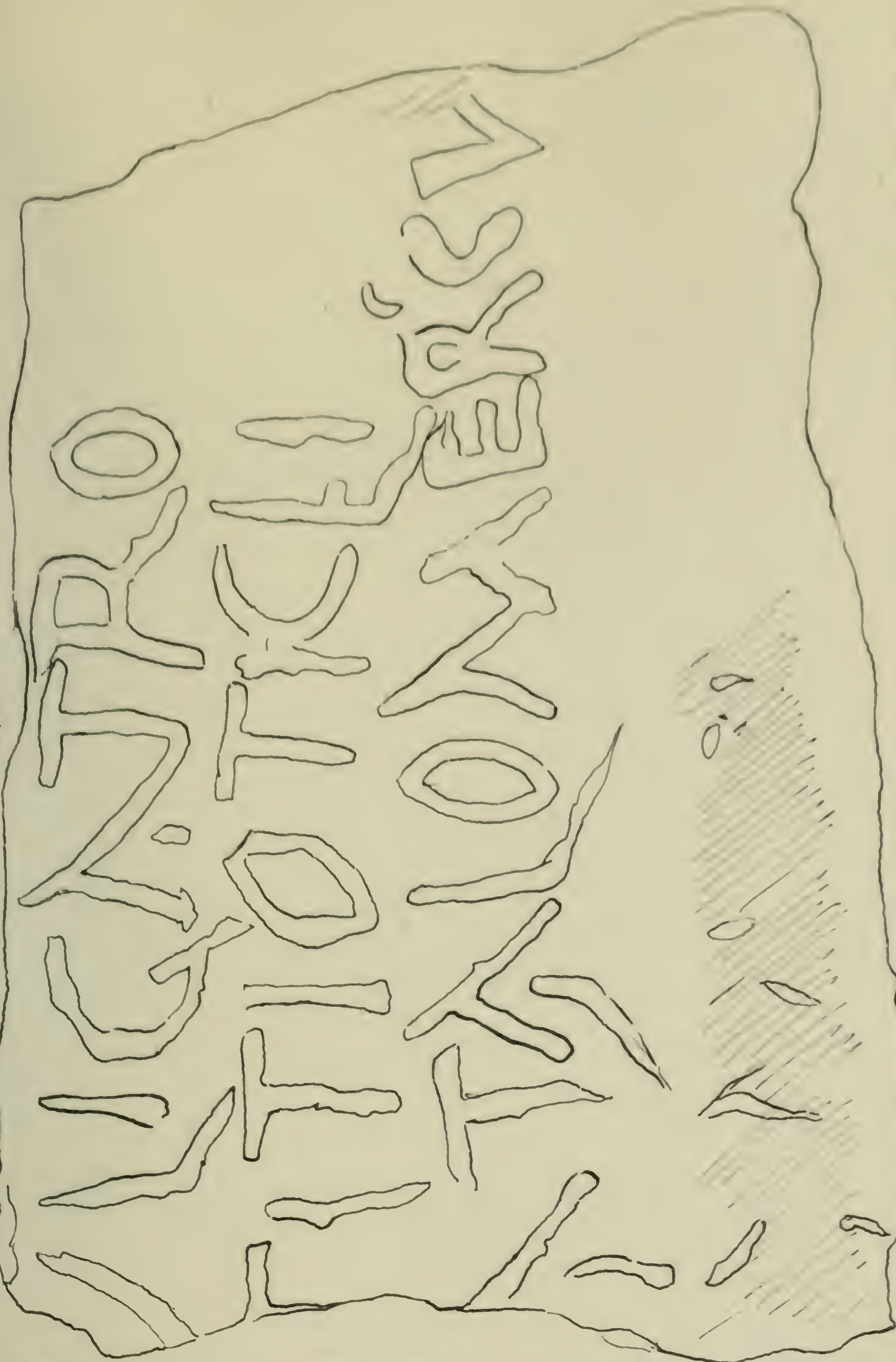
GRAFFITI

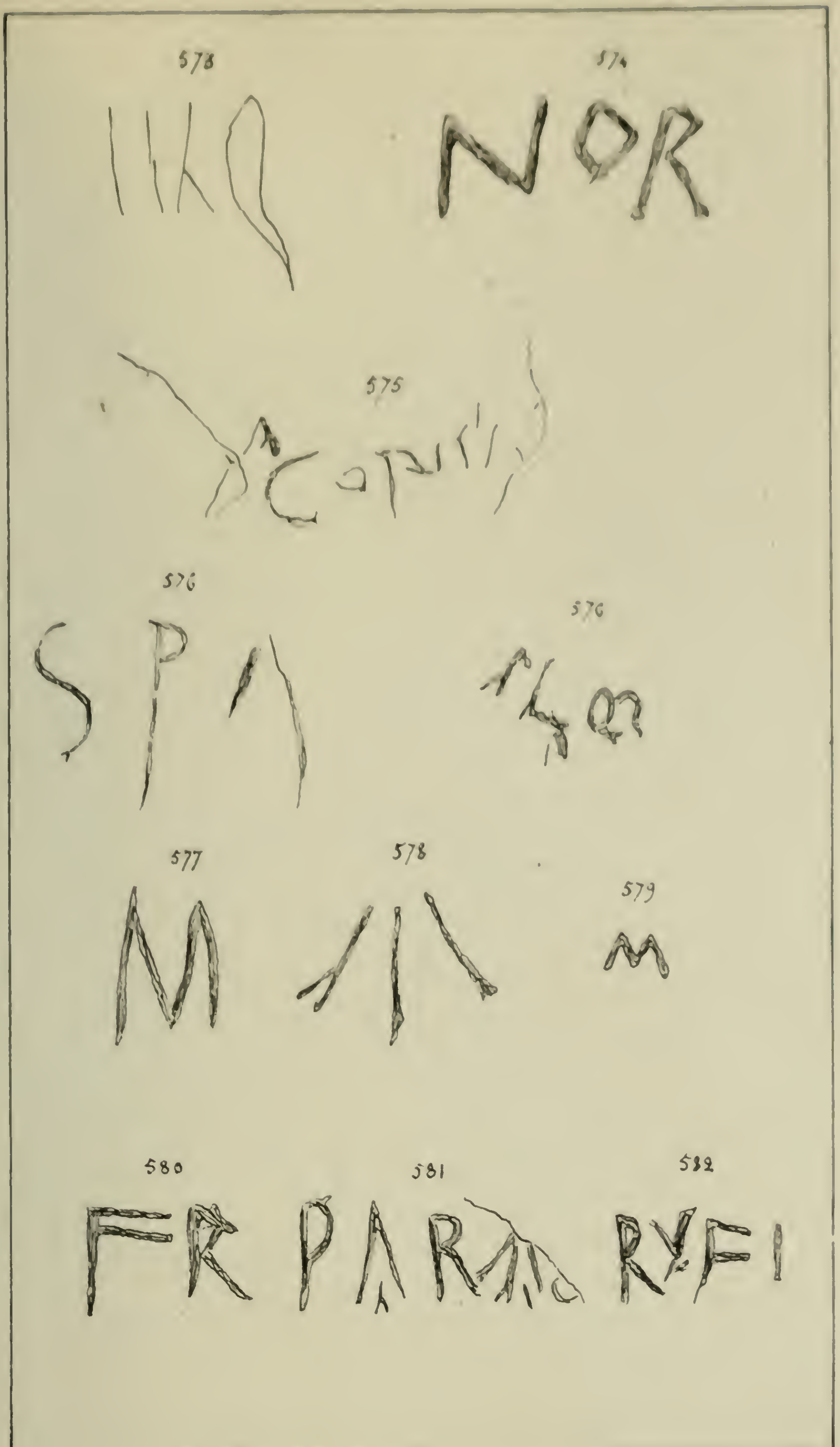
PL. XXIX.

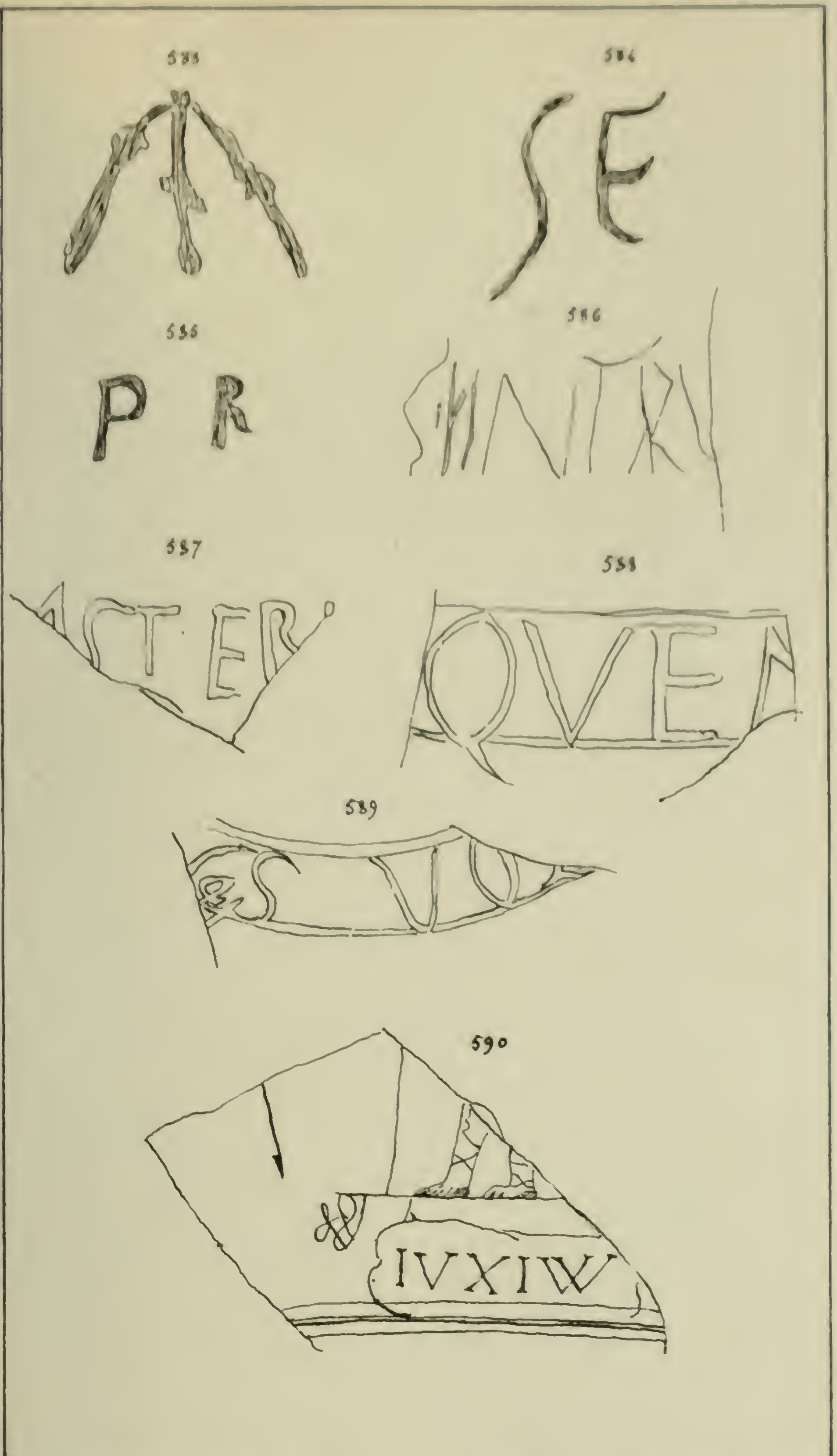


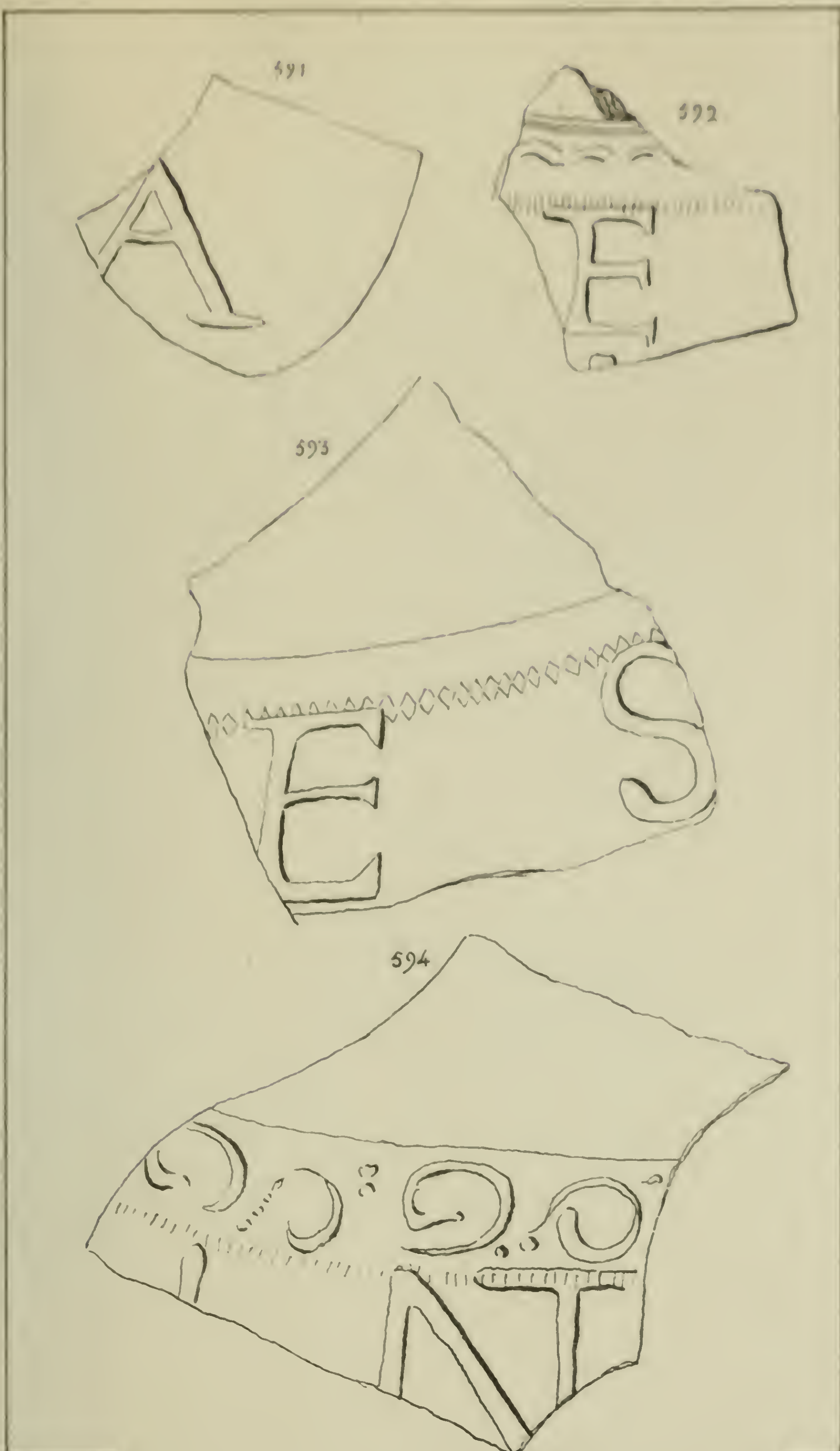

570
571

572

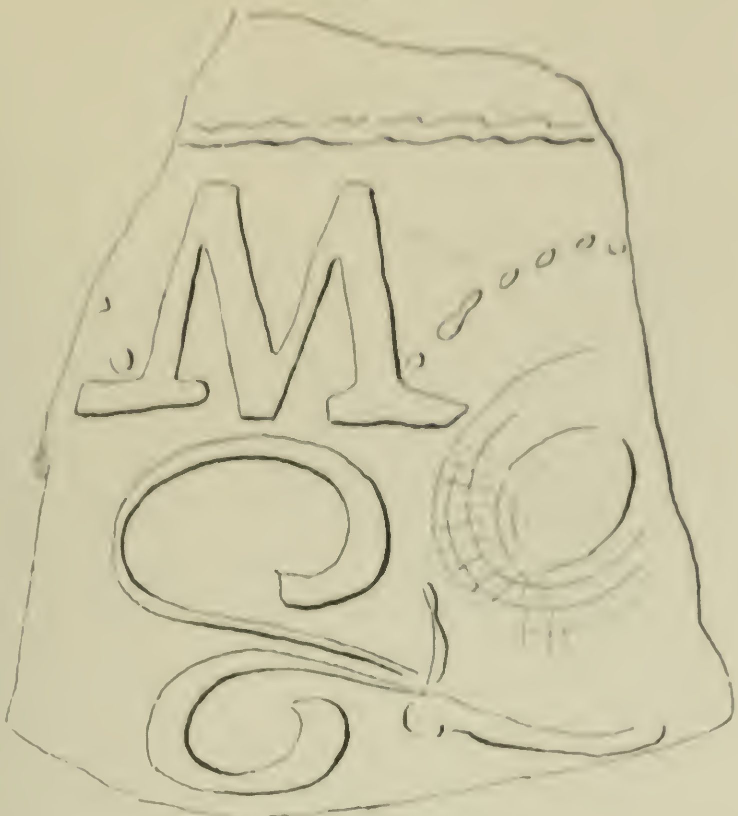




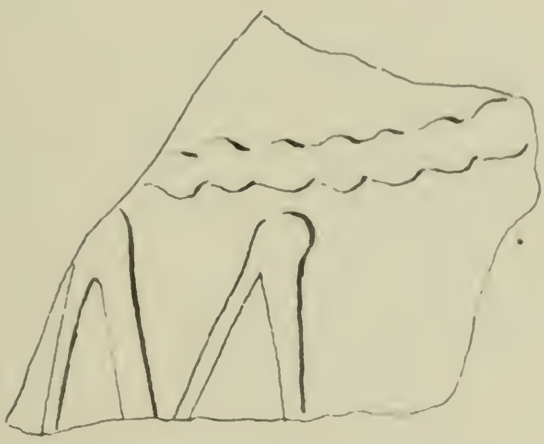

590
IVXIW


591
592
593
594

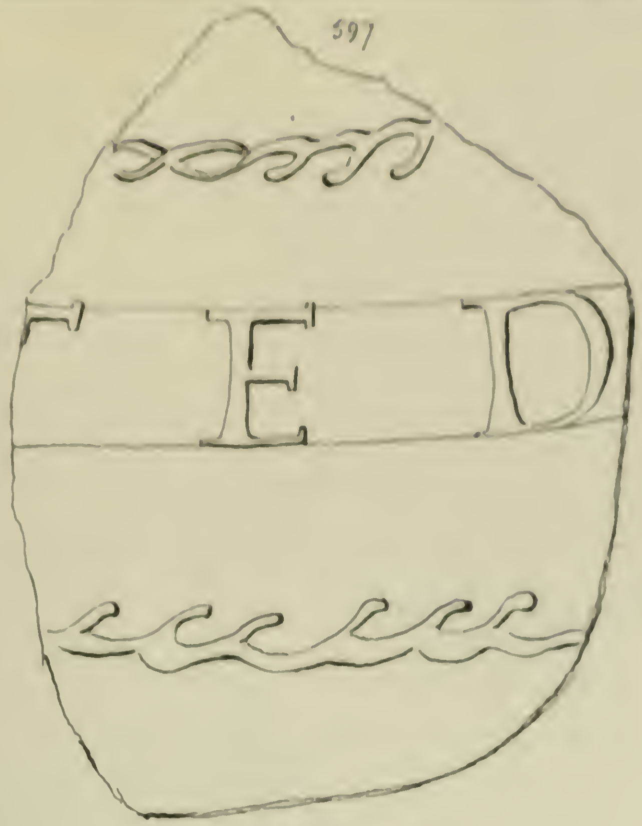
595



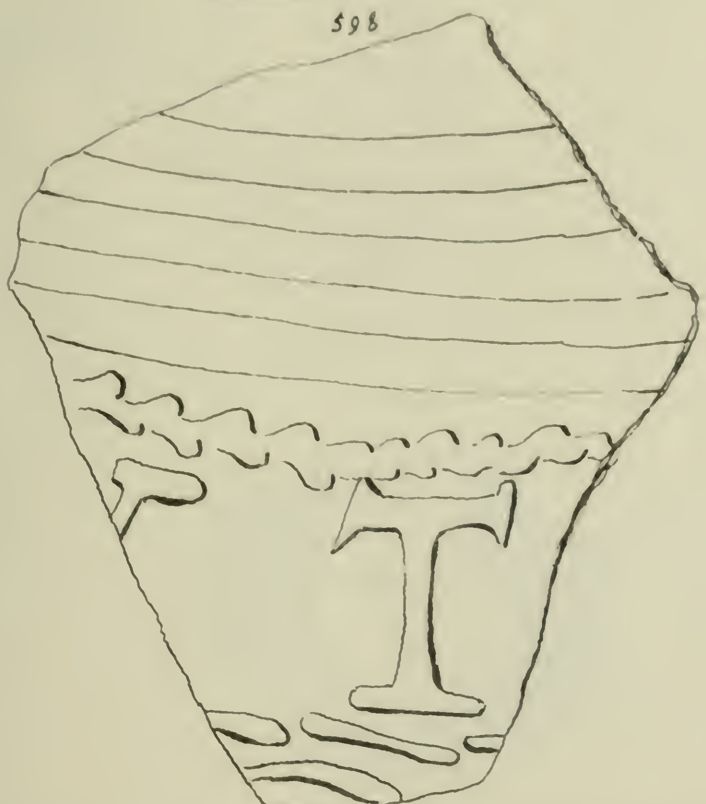
596



597



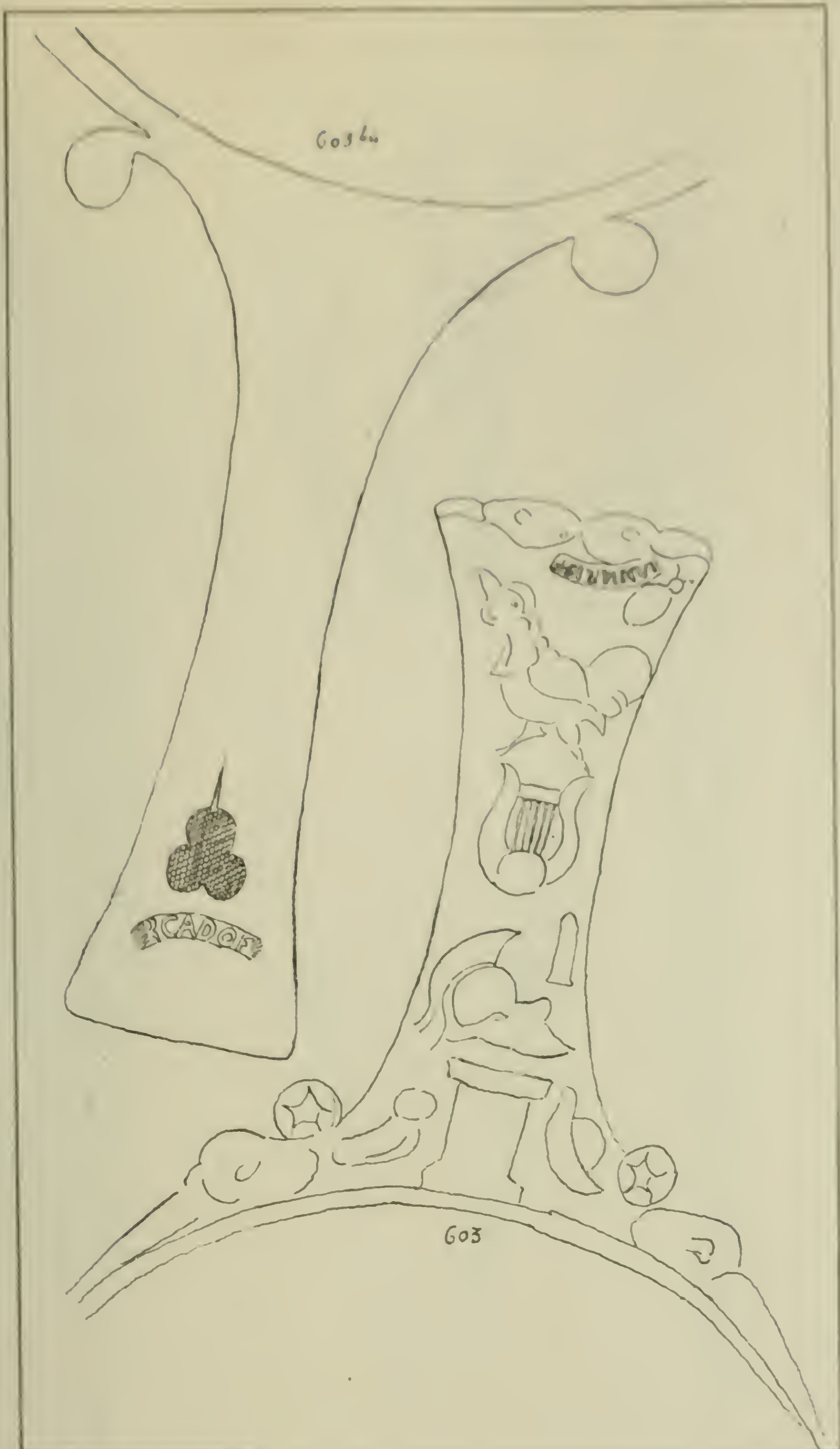
598



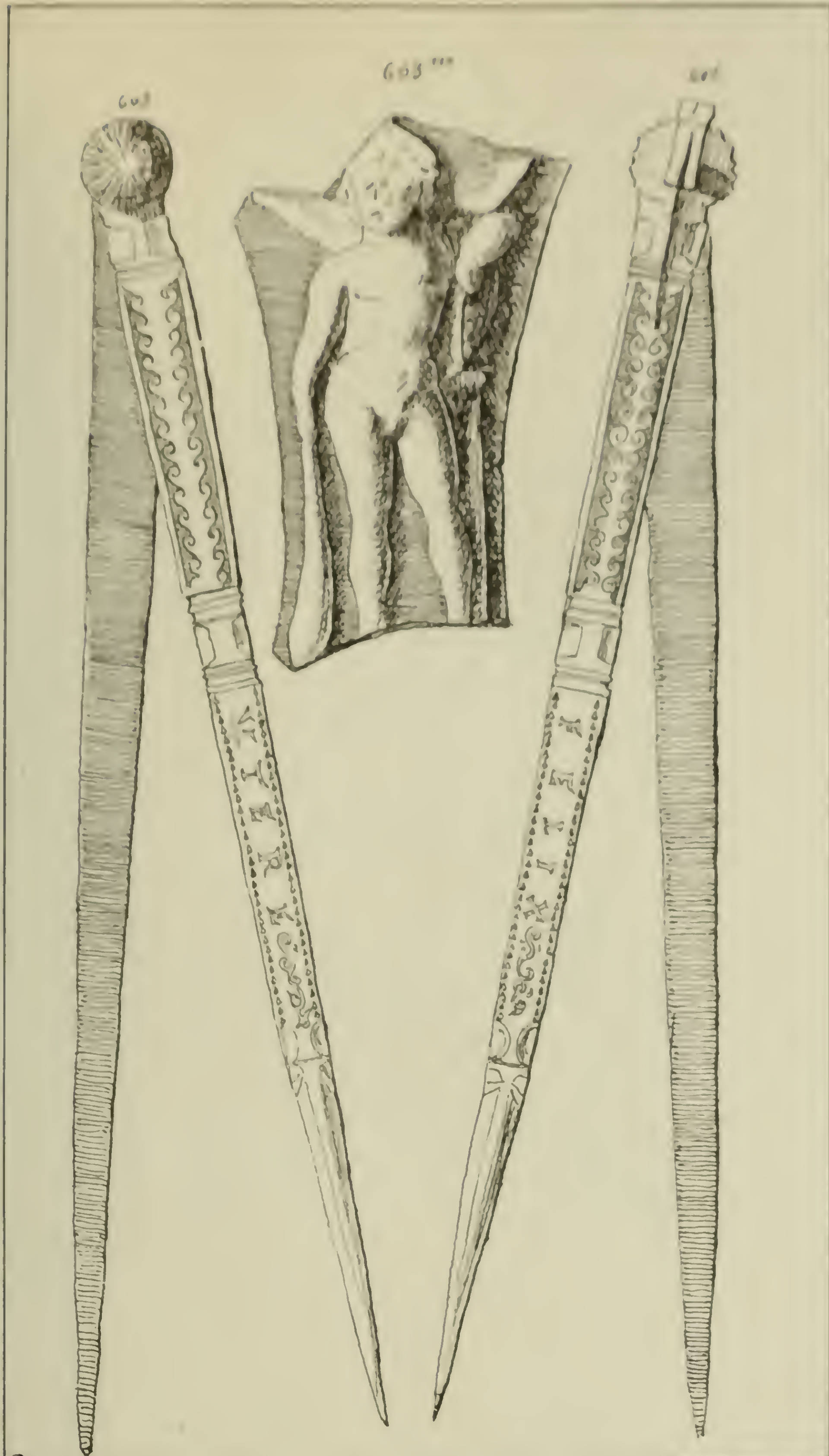
VERRE

PL. XXXVII.

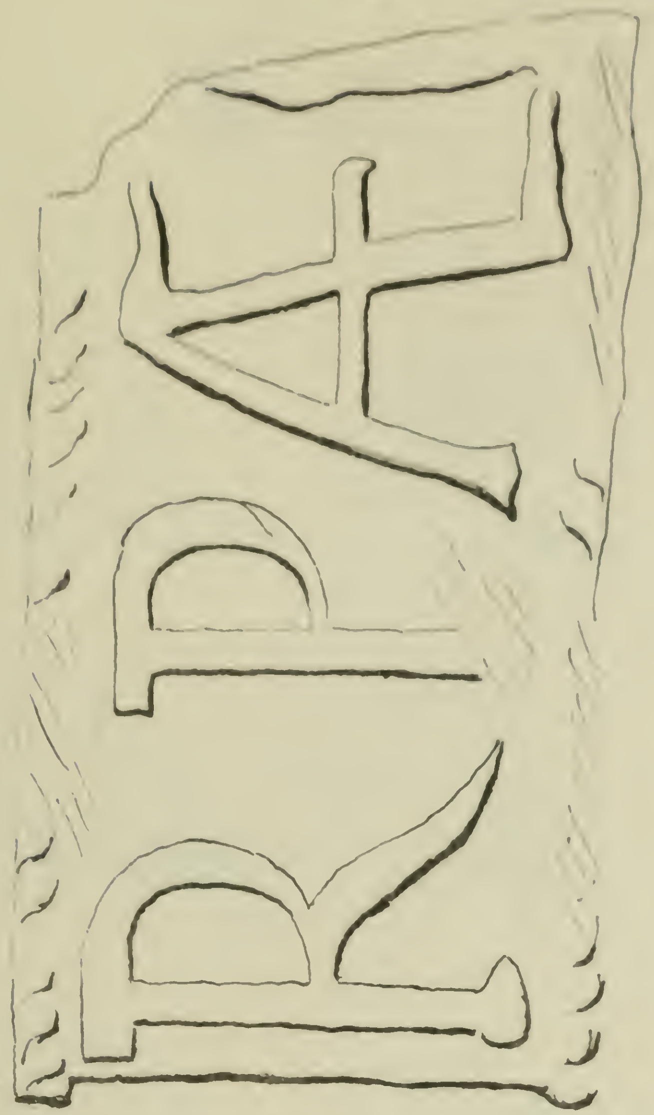



603 bis
603

BRONZE



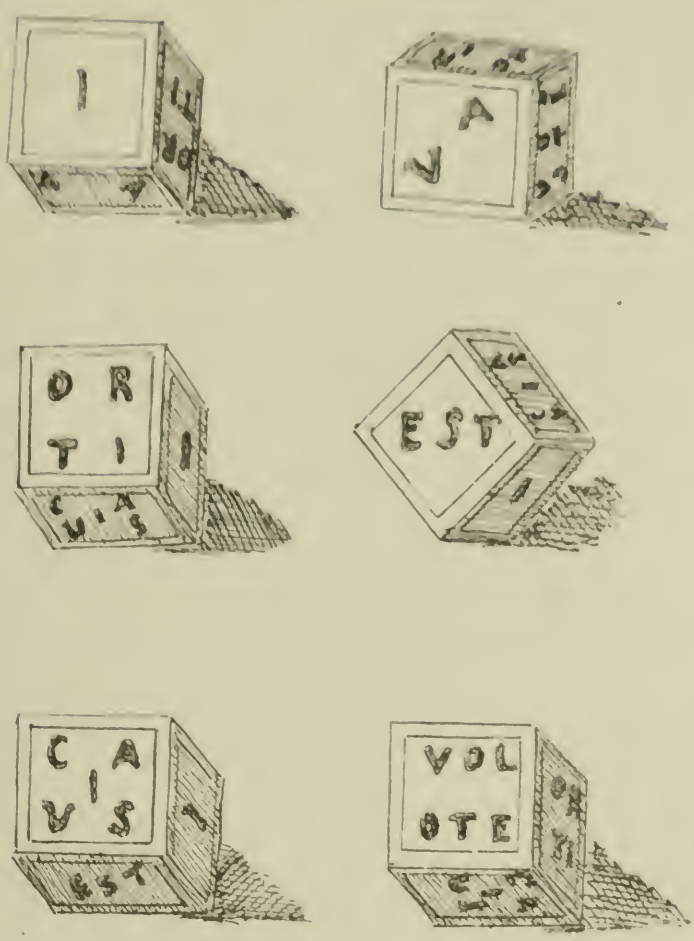
586



607

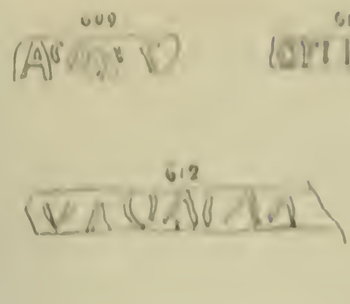


608

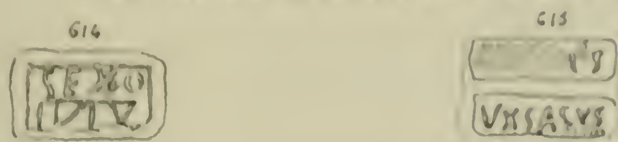


POTERIE ROUGE LUSTRÉE

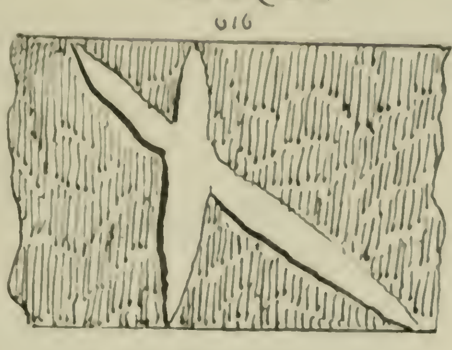
PL. XLII.



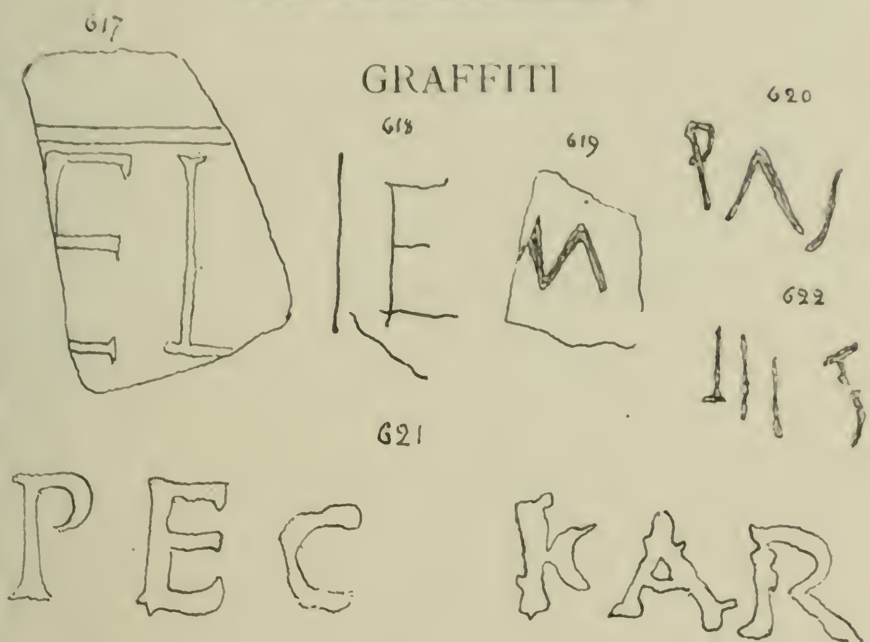
POTERIE A COUVERTE NOIRE



BRIQUE



GRAFFITI

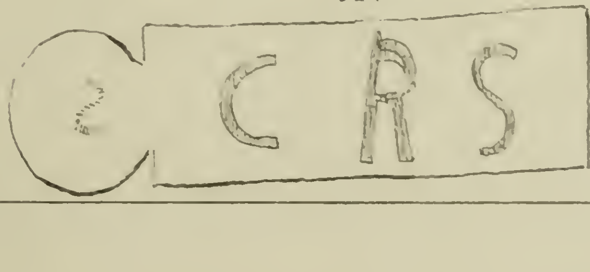


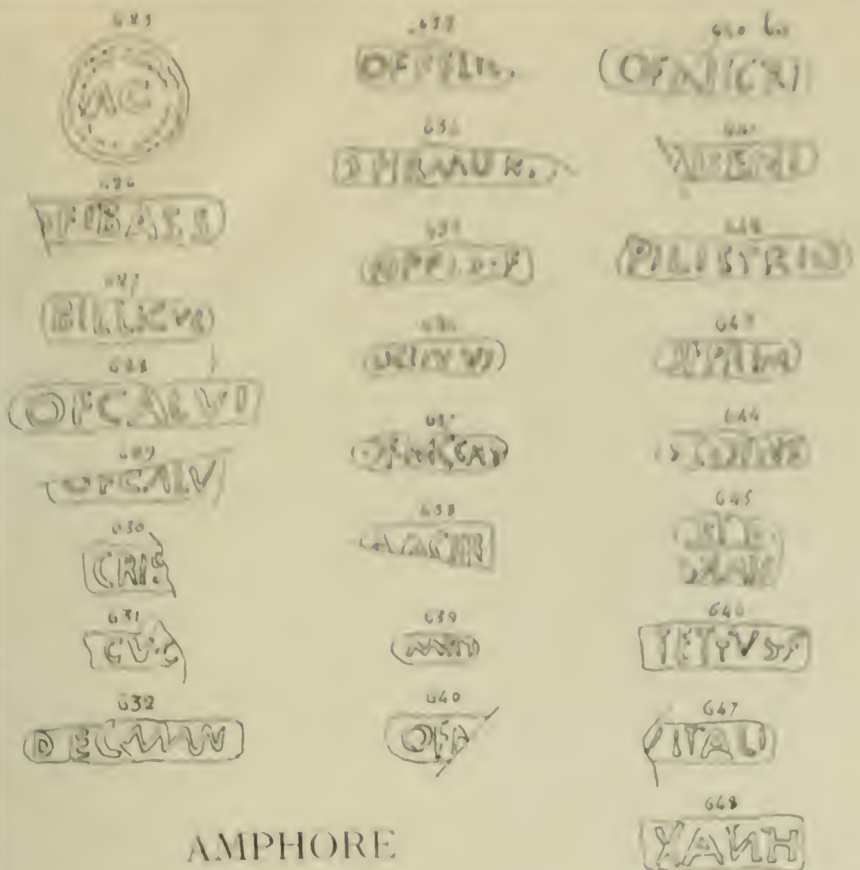
623



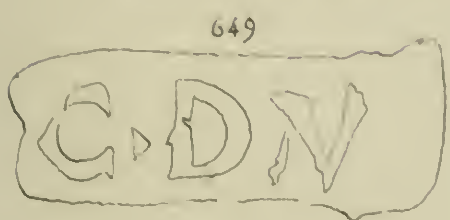
BRONZE

624





AMPHORE



GRAFFITI

